

Maria  
23



Obs.

Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA

Núm.

Núm. 08323

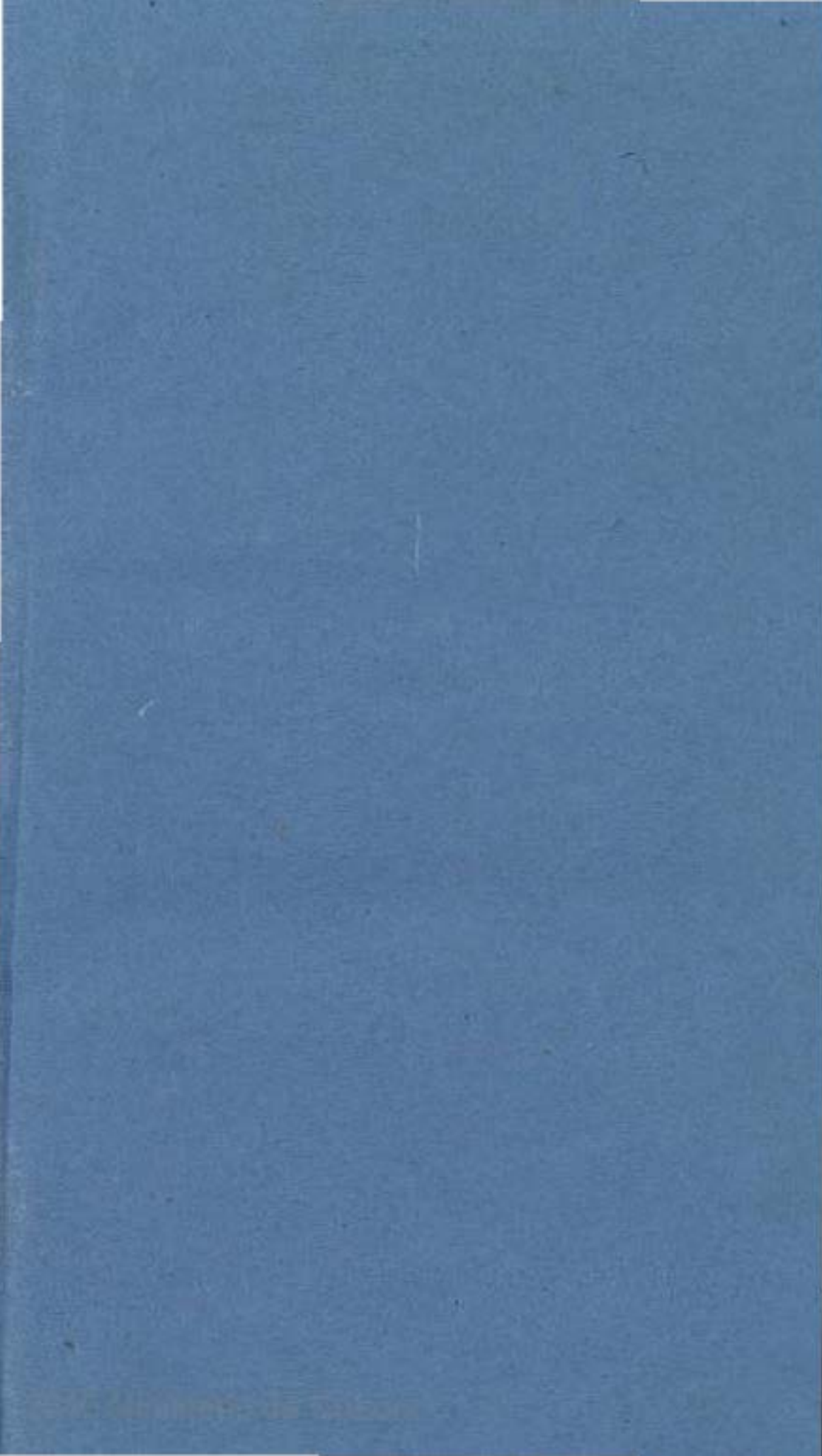
Secció.

Carpeta..... Núm.....

Estante..... Tabla.....

Tomo.....











HISTOIRE  
DE  
SOLIMAN III.

CHAPITRE IV.

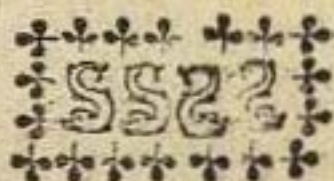






HISTOIRE  
DE  
SOLIMAN III.

Servant de troisiéme Partie  
à l'Histoire  
DE MAHOMET IV.  
DEPOSSEDE.



A PARIS,  
Chez MICHEL GUEROUT, Court-neuve  
du Palais, au Dauphin. 1688

---

M. DC. LXXXVIII.

*AVEC PRIVILEGE DU ROY.*

OBSERVATORIO DE MARINA  
DE  
SAN FERNANDO,

DE

DE MAHOMET IV.  
DE ROSSEDE.

A PARIS.



S S S S R R R R S S L L S S S S

A V I S.

**I**L y a tant de choses particulieres dans les trois Volumes qui contiennent l'Histoire du regne entier de Mahomet IV. & de celuy de Soliman III. jusqu'aux dernieres nouvelles qui sont venues de la Porte, qu'on doit estre surpris qu'on ait seen jusques aux moindres paroles, & mesme jusques aux pensées de ceux des Officiers Turcs, qui ont eu le plus de part aux mouvemens qui désolent leur Empire; mais le Lecteur doit estre persuadé qu'on n'auroit pas entrepris ces trois Volumes, si on n'avoit eu pour les faire que les Relations qui ont couru, & d'où les nouvelles publiques ont esté tirées. Elles ne rempliroient pas toutes ensemble, si on en oste les repetitions, la moindre partie de l'un de ces trois Volumes, & on en verra la difference si on veut bien se donner la peine de les





# A V I S.

confronter. Aussi a-t-on eu des Relations qui n'ont esté composées ny sur des ouy-dire, ny sur ce que l'on écrit dans la chaleur d'un événement, sans avoir pénétré les causes qui ont fait agir, ny découvert la politique des interressez. On sçait que pour cela il faut avoir demeuré long-temps en un lieu, & fait de longue main des habitudes avec ceux qui sont employez dans les affaires, ce qui est difficile dans un Estat, où les secrets du Souverain doivent estre presque impenetrables, puis que son Palais n'est pas ouvert mesme à ceux du Pays. Comme on a trouvé moyen malgré tous ces obstacles de s'instruire à fond de la verité, on a resolu de continuer l'Histoire Turque, & d'en donner deux ou trois Volumes tous les ans. On ne fixe point les temps, parce que cela dépendra des grandes choses qui arriveront, & qu'on ne donnera ces Volumes que lors qu'on aura assez eu de matiere seure, & curieuse pour les remplir.





HISTOIRE  
DE  
SOLIMAN III.

**V** O I C Y la suite du  
Regne d'un Prince  
qui ne commande  
plus , quoy qu'il soit encore  
vivant , & le commencement  
de celuy d'un Souverain qui  
A



semble n'avoir eu d'abord que le titre d'Empereur, puis que la plus grande partie de tout ce qui s'est fait depuis cette surprenante revolution, doit estre plutôt regardée comme une suite de ce qu'a produit le gouvernement des dernières années de l'un, que comme un commencement du Regne de l'autre. Mahomet IV. qui est celuy que l'on a fait descendre du Trône, a beaucoup travaillé à l'agrandissement de l'Empire Turc, & il l'a fait même avec succès



pendant un fort grand nombre d'années. Son bonheur n'a pas continué ; il a choisi des Ministres & des Generaux d'Armée qui ne se sont pas acquittez de leur devoir, ou qui en ont esté accusez. Leurs mauvais succès sont retombez sur le Prince qui les avoit employez, & on a puny dans sa Personne, leur malheur ou leur mauvaise conduite, sans considerer ce qu'il avoit fait pour la gloire de l'Etat, & sans en marquer mesme aucun souvenir. C'est un usage qui s'est étably dans

A ij



cet Empire. Si ceux qui en font les Maistres y oublient souvent les services de leurs Sujets, leurs Sujets les voyent rarement dans le malheur, sans prendre contre eux des manieres insolentes, & ce manque de respect qui est presque toûjours suivy d'effets dangereux, leur est d'autant plus sensible, qu'il est bien plus dur à des Souverains d'estre méprisez par des Sujets, & traitez avec indignité & avec hauteur, qu'à des Sujets de recevoir de semblables traitemens de



ceux à qui ils sont obligez  
d'estre soumis. Mahomet IV.  
a éprouvé de ce costé-là tout  
ce qu'un Empereur peut es-  
fuyer de plus rude. Il a vû  
l'orage se former, longtemps  
avant qu'on ait entendu  
gronder la foudre. Des éclats  
terribles l'en ont souvent  
menacé, & il n'a receu le coup  
qu'après avoir ressenty en le  
prévoyant, tout ce qu'une  
juste crainte peut avoir de  
rigoureux. C'est cette crainte  
qui fait proprement souffrir.  
Le coup, quelque cruel qu'il  
puisse estre, accable en fra-

A iij



pant , & ne laisse point languir ; mais si l'attente d'un bien cause de la peine quand mesme on est seur de l'obtenir , celle d'un mal que l'on voit inevitable doit penetrer l'ame à tous momens , & la tenir dans une souffrance continuelle.

Le soulèvement élevé contre Mahomet IV. eut à peine commencé , qu'il donna lieu à la mort de ceux dont les Mutins voulurent avoir les testes. On fut obligé de déposer une partie des Grands Officiers ; le carnage , & le



pillage mêlez ensemble succederent à ces premiers mouvemens , & comme toutes ces choses n'ont esté faites que pour parvenir à la déposition du Sultan , & que les Troubles du nouveau Regne n'ont esté qu'une suite de ceux du précédent, puis que les Amis de Mahomet, & ceux de son Fils, ont agy pour eux , il est vray de dire, comme je vous l'ay déjà marqué, que ce qui s'est fait à Constantinople pendant quelques mois , après l'elevation de Soliman sur le Trône , tient

A iiij.



encore au Regne de Meho-  
met, & que rien ne pourra  
estre entierement attribué à  
celuy de Soliman, que lors  
qu'il sera non seulement pos-  
sesseur paisible de l'Empire,  
mais encore qu'il ne s'y fera  
plus rien où Mahomet & son  
Fils ayent part, ou par leurs  
Amis, ou par ceux qui ne  
cherchent que le trouble.  
Les choses seront peut-estre  
dans cet estat avant que je  
finisse ma Lettre. Je vais ce-  
pendant la commencer par  
tout ce qui s'est passé dans  
les premiers mois de cette

M A



espece d'interregne, pendant lequel le Trône semble estre rempli d'un Empereur sans pouvoir, & qui est moins cause des mouvemens qui troublent encore l'Empire, que le Souverain qui n'a plus la liberté de rien faire; je dis Souverain, parce que ce caractere ne peut jamais s'effacer. J'ay finy l'Histoire de Mahomet par sa dépossession. Quoy que la plus commune opinion soit que depuis longtemps il ne se passe plus rien dans le monde qu'on puisse dire nouveau, il est nean-



moins certain que si on examine ce qui s'est fait pendant quelques heures , dans lesquelles tout ce qui regarde cet événement est renfermé , & qu'on le compare avec les tumultes qui l'ont précédé , & qui l'ont suivy , on sera persuadé que toutes les Histoires ne sçauroient fournir aucun exemple , non pas d'une pareille déposition , mais du calme qui a régné au milieu de l'ouvrage de la fureur , s'il m'est permis de parler ainsi. On ne peut l'attribuer qu'à la prudente con-



duite du Ministre à qui l'exécution en avoit esté remise. La politique avoit enfanté ce soulèvement, comme je vous le feray voir, quoy que les Troupes crussent l'avoir seules excité. La pluspart des Revoltez pretendoient avoir le mesme but, & ils avoient presque tous differens motifs dans ce qu'ils entreprenoient. Ceux qui croyoient agir d'eux-mesmes, travailloient sans le sçavoir à ce qui estoit utile à la passion des autres, & les divers interests cachez joints au specieux pretexte du



bien de l'Etat , avoient mis dans un si grand mouvement les esprits qui avoient part à cette revolte , qu'il seroit impossible de voir une confusion accompagnée de plus de fureur & de plus de carnage , sur tout des personnes élevées aux plus hautes Dignitez. Cependant au milieu de ce desordre , Cuprogli , Caïmacan , dépossede Mahomet dans une Ville où cet Empereur est encore le Maistre , sans qu'on entende le moindre murmure de ceux qui sont encore de son party , &



sans que les Seditieux qui n'en font pas , agissent avec tumulte dans ces grands momens, où la cheute que les Souverains font en tombant du Trône, ébranle tout l'Etat, & change la face des affaires generales, & la fortune des Particuliers. Ce n'est seulement que dans ce temps là que la fureur a paru endormie , que le silence a regné , & que les plus emportez de chaque Party , ont semblé d'accord pour respecter tout ce qui s'est fait dans les dernieres heures du Regne de Maho-



met IV. en regardant avec un sage étonnement toutes les choses qui s'y sont passées. Ce qui fait une des nouveautez de cette action, & qui la fera paroître remarquable, & tres-singuliere à la posterité, c'est qu'elle n'a pas esté plûtoſt finie, que les meſmes deſordres ont recommencé, & que les ſeditieux ſe ſont abandonnez à tout ce que la fureur, & une licence effrenée leur ont demandé. Toutes les meſures humaines ſe ſont trouvées impuiſſantes pour les reprimer ; de ſorte



qu'aucune des Seditions qui ont éclaté sous les vingt-trois Regnes precedens , n'a esté poussée avec un emportement si opiniatre. Dés que la cause de ces anciens soulevemens estoit ostée, on voyoit cesser l'effet , au lieu que celle-cy a duré beaucoup plus longtemps que la cause , ce qu'on impute à la mort de quelques Chefs des Seditieux , & à l'éloignement de quelques autres qui avoient secretement travaillé à exciter la revolte. Les Rebellions sont bien plus dangereuses quand les Mu-



tins n'ayant plus de Chef, s'abandonnent sans avoir pris d'autre resolution, que celle de suivre leur fureur, à tout ce qui leur vient en pensée, dans le temps qu'ils ont les armes à la main, & qu'ils sont dans la chaleur d'un emportement qui les aveugle. Il est bien difficile alors d'arrêter le cours de la revolte. Ceux qui demandent le plus hautement la reforme de l'Estat, craignent bien souvent de l'obtenir, & leurs paroles sont dementies par leurs actions. Ils ne travaillent que



pour la continuation d'un  
desordre dont ils profitent,  
& dont ils craignent d'autant  
plus la fin, qu'ils ont lieu  
d'apprehender le chatiment  
des crimes qu'ils ont commis  
pendant le soulèvement, aussi-  
bien que la punition qu'ils  
meritent pour avoir osé se  
revolter; & voilà pourquoy  
ces sortes de Seditieux met-  
tent rarement les armes bas  
qu'ils n'y soient contraints  
par la force, ou qu'ils ne  
se soyent entierement affoi-  
blis en se divisant eux-mes-  
mes, & en combattant les

B



uns contre les autres ; mais ils ne sont pas alors en estat de rendre de grands services à leur Souverain. Sans ces defordres qu'on voit souvent arriver dans l'Empire Turc, & qui épuisent les forces par la quantité de sang qu'ils font répandre, cet Empire, tout vaste qu'il est, augmenteroit tous les jours, tant sa politique est bonne, non seulement pour son accroissement, mais encore pour faire que les Habitans des Places conquises, estant satisfaits de la domination Othomane, ne songent



point à se soulever. Aussi n'y voit-on guere de revoltes causées par les Peuples ; elles arrivent presque toutes par les Janissaires , ou par des Bachas qui veulent se rendre Souverains dans leurs Gouvernemens. Voicy quelle est la politique des Empereurs Turcs à l'égard de leurs Conquestes.

A mesure qu'ils se rendent maistres de quelque Royaume ou d'une Province , ils se saisissent du Domaine du Prince vaincu , du bien de l'Eglise , & de tout ce que possedoient

B ij



ceux qui sont morts au combat, ou qui se sont retirez ailleurs. Quant aux Peuples qui veulent bien vivre sous leurs loix, & s'accommoder à leurs coûumes, on leur laisse la possession de leurs biens & l'exercice de leur Religion, en établissant selon la grandeur des Pays conquis, des Vicerois ou des Gouverneurs de Provinces avec des Juges pour leur administrer la justice. Ces biens ainsi amassez sont partagez entre un certain nombre de gens de guerre, necessaires pour la



garde de leurs conquestes, & ils en donnent aussi à leurs Ecclesiastiques autant qu'il leur en faut pour vivre & pour se vestir.

Comme on ne s'attache à lire une Histoire que pour s'instruire de tout ce qui peut regarder le pays dont elle traite, j'ajouteray icy que lors que le Grand Seigneur veut faire mourir une personne élevée à quelque éminente dignité, toute la forme de justice qu'il observe, est une demande par écrit au Mufti, ou Grand Prestre de la Loy.



pour ſçavoir quel chaſtiment  
merite un Eſclave, ou un  
Sujet qui agit contre le ſer-  
vice de ſon Prince & de l'E-  
tat. Il fait un détail dans cet  
écrit de toutes les cauſes de  
ſon mécontentement & de ſes  
ſoupçons qu'il ſuppoſe veri-  
tables, & comme la demande  
fait toujours croire le crime  
effectif, l'avis du Muſti ne  
manque jamais d'aller à la  
mort. Ainſi ſans autre forme  
de procès, le Grand Seigneur  
envoye étrangler ceux dont  
il a deſſein de ſe défaire, & on  
ne leur donne qu'un peu de



temps pour songer à Dieu..  
La Justice vient aussi-tost après pour faire inventaire des biens du Mort comme criminel de leze-Majesté , & tout ce qui se trouve d'argent , de meubles , de chevaux , & de pierreries , est destiné pour le Tresor de l'Empire , ainsi que le reste de ses biens , à la reserve de ce qu'il peut avoir substitué de son vivant , à ses Enfans ou à l'Eglise. Cette substitution ne se peut faire que par la permission du Prince , & c'est là tout le remede que les per-



sonnes qui ont du bien en Turquie , peuvent trouver pour l'asseurer à leurs Descendans.

On voit par là que l'autorité des Sultans est fort grande , & que toutes les Loix observées dans leur Empire ne sont faites que dans la veuë de les enrichir. Le pouvoir du Mufti est aussi tres - considerable ; mais comme le Grand Seigneur le depose quand il veut , l'autorité du Sultan doit estre plûtoft considérée en ce grand Prestre de la Loy que celle



celle du Mufti mefme, que les Turcs regardent comme l'Interprete de l'Alcoran. Le Grand Seigneur le choifit de la meilleure vie, & de la plus grande Doctrine qu'il peut le rouver, & il luy donne une autorité fuprême; car ce Prince veut qu'on croye qu'il tient la juftice de Dieu, & de Mahomet, & que fes Sujets, qu'il appelle fes Efclaves, la tiennent de luy. Toutes les réponfes du Mufti font nommées *Fetfas*; il prend fept Aspres de chacune, & celuy qui les écrit en prend deux. C



Avant que de commencer à vous écrire ce qui s'est passé à Constantinople depuis que Soliman III. a esté mis sur le Trône, je crois devoir vous apprendre quel est le caractere de ce Prince, puisque c'est presque un moyen certain pour faire juger de quelle maniere un Souverain regnera, que de donner une juste idée de ses inclinations. Ce n'est pas qu'il ne soit difficile de vous faire le Portrait de ce nouvel Empereur. Vous sçavez qu'il a esté enfermé toute sa vie dans un des Appartemens du



Serrail , & qu'il est mesme malaisé de connoistre ceux qui y demeurent, quoy qu'ils n'y soient pas tenus prisonniers, puis que n'ayant jamais permission d'en sortir , ils ne peuvent avoir de communication avec les gens de dehors.

Soliman III. est plus grand que petit , & d'une taille qui peut passer pour belle. Il a les épaules un peu larges , les sourcils noirs, les yeux grands, & assez vifs , quoy qu'un peu enfoncez , & le teint d'une paleur qui tire sur le blanc. Il a l'air doux & mélancoli-

C ij



que, & les manieres civiles & graves. Il paroist âgé de cinquante-cinq ans, quoy qu'il n'en ait qu'environ quarante-six. Il est fort sçavant dans la Loy qu'il a toujours étudiée pendant sa longue prison, mais peu instruit des affaires du monde, & de l'art de regner. Ses premieres actions font croire qu'il a les inclinations d'un honneste homme, & sa phisionomie le promet. Quand après son elevation sur le Trône, Cuprogli pour lors Caimacan, luy demanda ses ordres sur ce qu'il avoit à



faire, il luy répondit, qu'ayant  
esté prisonnier quarante années,  
il n'avoit pu apprendre à gou-  
verner un Empire, & que son  
pouvoir n'estant pas encore bien  
affermé, il ne sçavoit ce qu'il  
devoit résoudre & ordonner.  
Cette sage réponse fait voir  
qu'il n'estoit point prévenu  
en faveur de luy mesme, &  
qu'il ne ressemble pas à ceux  
qui croient que l'autorité les  
rend habiles. Quoy que Ma-  
homet son Frere l'eust tenu en  
prison, au lieu d'ordonner sa  
mort suivant l'usage le plus  
ordinaire des Sultans, & que



Soliman semblaſt eſtre obligé de luy faire la meſme grace, on doit neanmoins regarder cette action comme une grande marque d'humanité & d'amitié pour ſon Sang, car la ſituation des affaires eſtant toute autre que lors que Mahomet monta ſur le Trône, la politique vouloit que Soliman n'eût pas pour luy les meſmes égards, & qu'il fiſt mourir ſon Frere, quoy que ce Frere luy enſt bien voulu laiſſer la vie. En effet, tout eſtoit à craindre d'un Prince qui ayant re-



gné un si grand nombre d'années, avoit fait des Creatures. Le seul malheur avoit fait descendre Mahomet du Trône, & non seulement il y avoit pour luy des Partis formez & connus, mais encore des Chefs qui avoient beaucoup de Troupes qui leur estoient devoüées. Il y a plus. Mahomet avoit voulu faire perir Soliman de sa propre main, un peu avant qu'il fust privé de l'Empire, & Soliman estoit seur de perdre du moins la Couronne qu'on venoit de luy mettre sur la teste,

C iiij



s'il arrivoit que le Party de son Frere eust le dessus sur celuy qu'on ne pouvoit appeller le sien , que parce que ce Party l'avoit reconnu pour Empereur. C'estoient des Mutins qu'il n'avoit point travaillé à s'attirer ; & comme l'esprit de rebellion leur avoit inspiré la pensée de le mettre sur le Trône, ils pouvoient l'abandonner aussi promptement qu'ils avoient eu de précipitation à l'élever. Cependant Soliman aime mieux risquer de perdre la vie avec l'Empire, que de la



faire perdre à un Frere qui la luy avoit conservée pendant tout son Regne , durant lequel il pouvoit tous les jours en ordonner , & il luy pardonne les dernieres resolutions violentes qu'il a prises contre luy , parce qu'il les impute au desespoir que luy caufoit la perte du Trône , & à l'apprehension d'une mort qui sembloit estre prochaine. Si les sentimens d'humanité & d'amitié peuvent faire juger du caractere d'un homme , on peut connoistre par là celui de Soliman. Ce Prince



en fit voir aussi de tendresse  
dès qu'il eut esté nommé Em-  
pereur. Il demanda des nou-  
velles de la Sultane sa Mere,  
qu'il n'avoit point veüe de-  
puis douze ans , & il fit  
promener son Frere Achmet  
avec luy. Ils sont tous deux  
nez de la mesme Mere. Quel-  
ques-uns ont parlé de cet  
Achmet sous le nom d'Os-  
man , mais on n'en a jamais  
rien dit d'avantageux , parce  
qu'il passe pour un homme  
sans esprit, & comme hebeté.  
Soliman paroist avoir de la  
fermeté dans ses resolutions.



mais sans obstination.

Quand les Rebelles luy demanderent les testes de quelques Officiers , outre celles qu'ils avoient déjà obtenuës de son Frere Mahomet un peu avant qu'il eust esté déposé , il leur répondit *que c'étoit seulement à eux à se plaindre , & à luy à leur faire justice selon la Loy , qu'il prendroit toujours pour regle dans toutes ses actions.* Son intrépidité a esté jusqu'à proposer de donner sur les Rebelles , voyant qu'ils continuoient dans leur mutinerie , sans qu'ils en eus-



sent aucun pretexte ny veritable , ny faux ; mais on luy fit connoistre qu'il n'avoit pas de forces suffisantes pour cela , & que les plus grands Souverains sont quelquefois obligez de s'accommoder au temps. Sa grande honnesteté ne l'empesche point de parler en Maistre lors qu'il est à propos de le faire ; mais quelque resolution qu'il prenne , il écoute les avis de ceux qui ont plus d'experience que luy dans les affaires , & fait connoistre qu'il ne cherche qu'à s'in-



struire des choses qu'il ne pouvoit apprendre pendant sa prison. La parfaite connoissance qu'il a de la Loy, fait qu'il condamne la declaration de la Guerre qui a esté faite à l'Empereur Leopold avant que la Trêve fust expirée , & cette raison le porte à dire que pour reparer la mauvaise foy qu'on a fait paroistre en contrevenant aux Traitez , il n'y a point de honte pour les Othomans de marquer à Sa Majesté Imperiale qu'ils sont prests d'entrer en negociation pour



traiter d'une paix qui puisse  
arrester l'effusion du sang qui  
se repand tous les jours.  
Voilà ce que contiennent  
plusieurs Lettres écrites de  
Constantinople par des per-  
sonnes aussi dignes de foy ,  
que sçavantes dans les affaires  
de l'Empire Turc. Je ne vous  
en ay marqué icy que ce que  
j'ay cru le plus assuré , & qui  
a esté écrit par différentes  
personnes. Ce que je puis  
ajouter , c'est que le nom de  
Soliman est en si grande ve-  
neration chez les Othomans  
à cause de Soliman II. qui



prit la Ville de Rhodes , & qui fit une infinité d'autres Conquestes, que plusieurs , & sur tout les Peuples, croyent que ce nouvel Empereur doit faire trembler tous les Chrétiens par ce nom de Soliman. Il signifie Salomon , comme celuy d'Ibrahim , veut dire Abraham. Il en est ainsi de beaucoup d'autres. Si Soliman II. est si reveré parmy les Turcs , ils n'estiment guere moins Soliman I. Il ne regna que deux ans & quelques mois , & ne laissa pas de vaincre les Grecs en Europe



& en Asie. Il se rendit Maître de la pluspart de leurs Places, & après avoir emporté Gallipoli, Philippopoli & Andrinople, il se preparoit à étendre ses Conquestes lorsqu'il mourut d'une cheute de cheval. Il y en a qui attribuent sa mort à une autre cause. Les grandes choses que ces deux Empereurs ont faites, quoy que le regne de l'un soit éloigné de celuy de l'autre de près de deux Siecles, engagent ces Infidelles à avoir une grande confiance en ceux qui portent ce nom.



Soliman III. n'est pas pourtant si bien affermy, qu'il n'y ait encore des partis pour Mahomet IV. & pour deux Fils de ce mesme Mahomet. C'est ce qui m'engage à vous les faire connoistre. D'ailleurs si leurs Amis, & les brigues & l'argent de la Sultane leur Mere, qui n'épargne rien pour faire monter l'un ou l'autre sur le Trône, n'en peuvent venir à bout du vivant de ce dernier Empereur, il est presque seur que l'un des deux luy succedera, puis qu'il n'y a aucune appa-

D



rence qu'il puisse laisser d'autres Successeurs.

On en a usé pour luy pendant sa prison , comme on en use ordinairement pour les Princes Othomans dont on épargne la vie , & qu'on se contente de retenir enfermez. On a coûtume de leur donner des breuvages , qui non seulement les empesche- roient d'avoir des Enfans quand on leur permettroit l'usage des Femmes , mais qui les mettent hors d'estat d'en souhaiter , si ce n'est par des raisons politiques , tous



les desirs que la nature pour-  
roit inspirer estant refroidis  
par ces potions. Il a une forte  
aversion pour le vin , à cause  
de la défense que la Loy en  
fait , & comme il en est tres-  
rigide observateur , il a grand  
soin d'empescher que l'on  
n'en boive. Cet article de la  
Loy ne fait pas la mesme im-  
pression sur beaucoup de  
Turcs , qui ne font pas grand  
scrupule de le transgresser ,  
les uns par foiblesse , estant  
effectivement persuadez que  
c'est un peché , & les autres ,  
parce qu'ils n'ont point de

D ij



Religion. Il est vray qu'ils n'en boivent qu'en particulier, & presque toujours pendant la nuit, mais c'est souvent jusques à l'excès. Le Grand Visir Asmet Cuproqli qui s'est rendu si fameux par prise de Candie, en beuvoit comme les autres, & vous ne serez pas fâchée de sçavoir ce qui luy en fit prendre l'habitude. Il assiegeoit cette Place, & lors qu'il apprit qu'il y estoit entré des Troupes Françoises, il tomba dans un chagrin qui ne se peut concevoir. Tout favory qu'il



estoit , il ne pouvoit manquer à s'en rendre maistre, qu'il n'y allast de sa vie. Cette Guerre qui duroit depuis vingt ans, coustoit au Sultan plus de quatre cens mille Hommes. Les Troupes s'estoient revoltées plusieurs fois , refusant d'aller de ce costé-là , & si les Turcs eussent esté obligez de lever le Siege , le Grand Seigneur couroit risque de voir arriver une fâcheuse revolution dans ses Etats. La crainte qu'il en avoit le faisoit songer à prévenir ce desordre ; & il



estoit sur le point d'aller luy-mesme en Candie commander l'Armée. Il eust esté obligé en mesme temps de faire par politique le procès à Cuprogli, quoy qu'il l'aimast, & qu'il servist bien. Ce Visir qu'on avertissoit de tout, sechoit de chagrin, & quoy qu'il pust faire pour le dissiper, il luy estoit impossible d'en venir à bout. Un fameux Medecin Italien nommé Marcelin, qui s'estoit attaché auprès de luy, le voyant en cet estat, entreprit de l'en tirer. Il l'asseura que non seulement



il banniroit sa mélancolie, mais qu'il luy feroit sentir de la joye, pourveu qu'il fist ce qu'il luy diroit. Le Grand Visir luy ayant promis de s'abandonner à son remede, il fit apporter du vin, & commença d'en boire avec luy. Cuprogli le trouva bon. Plus il en beuvoit, plus il y prenoit plaisir. Il se sentoit gay & brave, & s'exposant avec moins de crainte, il voyoit ses entreprises suivies toujours d'un heureux succès. Alors condamnant la Loy de Mahomet, qui défendoit le vin



si severement , il continua d'en boire, comme le jugeant une chose utile au bien de l'Etat ; & s'il avoit mesme osé , il en auroit fait donner à toutes les Troupes chaque fois qu'elles devoient aller à l'assaut. Il prit la Ville , & ne cessa point de boire du Vin. Il passa de là aux Liqueurs , des Liqueurs à l'Eau-de-vie ; & de l'Eau de-vie ordinaire à l'Eau-de-vie rectifiée , qu'il ne trouvoit pas encore assez forte , de sorte qu'ayant continué jusqu'en 1676. il en devint hydropique , ce qui fut



fut la cause de sa mort.

Les Turcs sont persuadez que Dieu ne leur marque sa colere par les disgraces qu'il leur envoie, qu'autant qu'ils se les sont attirées par leurs pechez. C'est ce qui leur fait dire que les Chrestiens n'ont remporté tant d'avantages sur eux, qu'à cause que les Othomans n'ont pas assez observé la Loy, & que quand ils l'observeront comme ils le doivent, les Chrestiens seront battus à leur tour. Soliman instruit à fond, comme je vous

E



l'ay déjà dit , de tout ce qui est de la Loy, entra dans cette pensée lors qu'il condamna Mahomet son Frere à demeurer en prison tout le reste de sa vie. Il dit qu'il estoit juste qu'il y pleurast ses pechez, puis qu'ils estoient cause du malheur de l'Empire. Dès qu'il se vit placé sur le Trône, il se montra digne du choix qu'on faisoit de luy pour le remplir, par une réponse qu'il fit aux Rebelles. Ils luy declarerent qu'ils n'obeiroient point à ses ordres, s'il ne les concertoit auparavant avec eux ; & il



*de Soliman III.*      Si

répondit avec une genereuse  
fermeté , qu'il préféreroit son  
ancienne retraite à l'Empire de  
toute la terre, s'il luy estoit offert  
avec des conditions si serviles ,  
& si indignes d'un grand Empe-  
reur. Je ne vous ay point parlé  
de sa proclamation qui se fit  
à Pera & à Galata , le mesme  
jour que le Sultan Mahomet  
fut déposé. Tout s'y passa  
avec autant de tranquillité ,  
qu'on en avoit eu en desti-  
tuant son Frere. Les Bouti-  
ques furent toujours ouver-  
tes , & ceux qui seroient en-  
trez ce jour-là dans Constan-

E ij



tinople, sans avoir rien sceu de la grande Scene qui s'y venoit de joüer, loin de croire qu'il y eust eu un changement de cette importance, n'auroient pu s'appercevoir qu'il s'y fust rien fait de considerable & de nouveau.

Je viens au Portrait que je vousay promis des deux Princes, Fils de Mahomet, & Neveux de Soliman. L'Aîné qui se nomme Sultan Mustapha, peut avoir presentement vingt-trois à vingt-quatre ans. Il est bien fait & de belle taille; il a la mine haute, &



beaucoup de regularité dans les traits. Son visage paroist un peu rond, les yeux sont grands, noirs, & vifs. Il a le nez assez aquilin; & sa bouche peut passer pour belle, ainsi que son teint, qui est naturellement blanc & uny. On le croit bon, & rien n'a fait encore voir qu'il ait du panchant pour la cruauté, quoy qu'elle semble estre naturelle à tous les Princes qui sont destinez à commander chez les Turcs. Aussi n'est-elle pas toujours dans le sang, la politique, & la necessité

E iij



des affaires l'inspirent souvent lors que l'on est sur le Trône, sur tout, dans un pays où elle est en usage, & où l'on a devant les yeux les exemples de tous ses Predecesseurs. Mustapha fait paroistre pour la Chasse autant de passion qu'en avoit son Pere, c'est à dire, que l'attachement qu'il a pour cet exercice, est outré, & par consequent blâmable, puis qu'il n'y a point d'excès qui ne le soit, même à l'égard des choses qui sont le plus generalement approuvées. Ce Prince aime fort tous les plai-



firs qu'on peut prendre dans le Serrail , & sur tout ceux de la table, Il s'y plaist beaucoup, parce qu'il aime extraordinairement à manger.

Achmet peut avoir presentement treize à quatorze ans. Il a toutes les qualitez du corps & de l'esprit qu'on peut souhaiter dans un grand Prince, & si l'on en peut juger par les apparences, lors qu'il aura atteint un âge parfait, il sera peu d'hommes d'aussi belle taille, & aussi bien faits que luy. Ses traits ressembtent assez à ceux du Prince Mus-

E iiij



tapha , son Frere , mais on y remarque quelque chose de plus masse & de plus grand. Ses yeux sont tout pleins de feu, & font decouvrir , ainsi que tout ce qu'il fait , beaucoup de fierté, & de grandeur d'ame. On en pourroit esperer de grandes choses, s'il estoit un jour en estat d'en faire. Il ne paroist point qu'il ait de panchant pour aucun vice. Il est naturellement prompt, & impetueux, mais ce sont de ces promptitudes qui passent & qui ne se rencontrent que dans les personnes d'un



bon naturel. Aussi ce Prince est il fort humain. Il cherche toutes les occasions de faire du bien à ceux qui sont auprès de sa personne, & jamais nul autre n'a esté plus avide de sçavoir tout ce qui peut inspirer de la curiosité à un homme qui veut ne rien ignorer. Il cherche particulièrement à s'instruire de toutes les choses qui regardent la Guerre; & dés qu'il peut parler à quelque Officier d'Armée, il ne le quitte point qu'il ne luy ait fait mille questions touchant son



Employ , & generalement sur les Exercices militaires. Il veut tout entendre , & tout ſçavoir ; & lors qu'il s'eſt preſenté quelque occaſion d'apprendre ou de voir quelque choſe pendant qu'il eſtoit à table, on l'en a veu ſortir pluſieurs fois avec une vivacité ſurprenante, & s'attacher tellement aux choſes qui l'occupoient & qui l'inſtruiſoient, qu'il ne ſongeoit plus à achever le repas qu'il avoit commencé. Ce jeune Prince a toujours beaucoup aimé Soliman ſon Oncle, preſente-



ment Empereur, & on dit qu'il y a beaucoup de sympathie entr'eux, parce qu'ils ont tous deux l'ame grande. Le bien qu'on dit du nouveau Sultan, est trop general pour n'estre pas veritable. J'ay leu dans des Memoires tres-particuliers, que dans le temps qu'on le tenoit prisonnier, chacun sçavoit dans Constantinople, par les nouvelles qui s'échapoient du Serrail, que ce Prince avoit de tres-grandes qualitez, & qu'il ne luy manquoit que les occasions de s'instruire, & d'agir, pour devenir



*fort habile dans tout ce qu'il auroit envie d'entreprendre. Ce n'est pas que l'on doive entièrement ajoûter foy à ce qu'on ne sçait que par des bruits de cette nature. Nous entendons tous les jours vanter des gens qu'on croit capables des plus hautes Dignitez & des Emplois les plus importants , qui lors que leur reputation les y a fait parvenir , repondent tres-mal à l'attente qu'on avoit eüe d'eux. Nous verrons de quelle maniere Soliman remplira les devoirs de Souve-*



rain , en cas qu'il n'arrive aucun changement qui cause sa cheute. On peut dire cependant que la vie luy a esté conservée par une longue fuite de miracles. Le malheur d'estre né Cadet , & les maximes politiques de l'Etat, soutenues de l'usage depuis la naissance de l'Empire Turc , l'avoient condamné à la mort presque dès le temps qu'il estoit dans le Berceau, mais la Sultane Validé qui l'aimoit fort tendrement , se servit de son pouvoir pour l'en garantir. Les divers



soulevemens qui sont arrivez dans l'Empire pendant quarante ans qu'a regné son Frere, ont dû souvent l'exposer au mesme peril, où il s'est trouvé, un peu avant qu'on l'ait placé sur le Trône, & dont il n'auroit pas échapé sans la prudente conduite de Cuprogli, pour lors Caïmakan, qui a si bien menagé les choses pendant les huit derniers jours du regne de Mahomet, que quoy que ce temps deût vray-semblablement estre celuy du desordre, on y vit regner un profond



calme. Ce fut dans ce temps-là que Mahomet alla luy-mesme à l'Appartement de ses Fils & de son Frere, pour les sacrifier à la crainte qu'il avoit qu'on ne luy ostant la vie en le privant de l'Empire, dont il commençoit à voir qu'il ne pouvoit éviter la perte. Je vous ay marqué les raisons qu'il avoit de croire que la mort de ces trois Princes luy empescheroit que l'on n'ordonnast la sienne ; mais je ne vous ay pas appris qu'il avoit si fortement resolu de ne les pas épargner, qu'il a



dit depuis , que pour asséurer son coup , il avoit esté luy-mesme à l'Appartement où ils estoient, dans la pensée que la situation où l'on voyoit alors les affaires, feroit que ceux à qui il auroit donné l'ordre de faire mourir ces Princes , l'auroient mal exécuté , & l'auroient mesme peut-estre trahy , ou que s'ils avoient esté entierement resolu à leur oster la vie , on les en auroit empesché plutôt que luy , pour qui on avoit encore quelque reste de respect. Vous voyez par là à quels dangers la teste de Soliman a esté exposée , &



que ce dernier n'estoit pas  
moins à craindre pour luy,  
que ce qu'il devoit apprehen-  
der apres la mort de son pere,  
puis que c'est en ce temps-là  
que les nouveaux Souverains  
font perir leurs Freres. Je n'ay  
plus rien à vous dire de cet Em-  
pereur. Je vous en ay fait un  
Portrait plus étendu que je ne  
croyois, quand j'ay commen-  
cé à vous écrire, parce qu'il  
m'est venu de nouveaux Me-  
moires. Je vous puis aussi assen-  
rer que les Portraits des deux  
Princes ses Neveux sont veri-  
tables, je les tiens d'un habile

F



homme qui ayant passé plusieurs années à Constantinople , a eu occasion de les voir souvent Ce que je vous en ay dit peut suffire pour faire connoître de quelle maniere ils regneront , s'il arrive quelque jour qu'ils parviennent à l'Empire. Des inclinations bien formées degenerent rarement & le temperament est toujours le même. Un homme prompt à quinze ans l'est encore plus à soixante. La raison jointe à l'âge fait souvent jouer differens Rôles ; Mais quoy que l'on se de-



guise, le dedans ne change point. Quant aux Princes, les sages, & habiles Ministres, les bons Conseils, le maniment des affaires, & certaines necessitez qui sont quelquefois pressantes, peuvent leur donner lieu de se corriger de quelques défauts, ou du moins les engager à les faire moins paroistre, puisque sans cela ils pourroient estre exposez à de cruels revers de Fortune, mais d'un autre costé l'autorité absolüe, le panchant pour les plaisirs qui est presque naturel à tous



les hommes, la grande facilité que les Souverains ont de jouir de ceux qui leur plaisent, le pouvoir qu'ils ont de s'absoudre, ou du moins le peu de crainte qu'ils ont d'estre repris de leurs vices, tout cela est cause qu'ils s'y abandonnent avec moins de retenuë que les Particuliers n'en ont, lors que leurs passions les entraînent. On peut dire mesme qu'ils le font presque sans qu'ils s'en aperçoivent, & il ne faut pas s'en étonner. Les Flateurs qui donnent des loüanges à tou-



res leurs actions en sont en partie la cause , & c'est pour cela qu'un Souverain vertueux est mille fois plus digne d'éloges, qu'un homme qui estant Sujet n'a pas la liberté toute entiere de faire ce qu'il luy plaist. Je vous fais voir par là en peu de paroles , ce qui a fait perdre l'Empire à Mahomet IV. Quoy que les revers de Fortune qu'il a eus dans ses affaires en soient la cause , si sa conduite n'avoit point donné sujet d'en faire des plaintes, s'il n'eust point abandonné les soins de l'Etat



pour se donner entierement  
aux plaisirs , & s'il s'estoit pû  
contraindre pour reformer  
les defordres de l'Etat , ainsi  
qu'il l'avoit promis , après  
les remontrances , qu'il a-  
voit bien voulu écouter la  
dessus , loin de songer à punir  
en luy le malheur de ceux  
qui avoient le commande-  
ment de ses Armées, on l'au-  
roit plaint , on l'auroit con-  
solé , & il seroit encore sur le  
Trône ; on n'auroit point eu  
de pretexte pour se soulever,  
& on auroit admiré son cou-  
rage , si après avoir esté batu



il s'estoit encore exposé tout de nouveau à la teste de ses Troupes ; mais loin de cela, il n'en a jamais approché, quand elles ont esté près des Ennemis. On a publié qu'il alloit à l'Armée, lors que sortant de Constantinople, il faisoit la moitié moins de chemin que ses Troupes n'en faisoient pour aller aux Ennemis. On n'a jamais fait reflexion que l'on ne faisoit courir ces bruits que pour éblouir les peuples, & que s'arrestant toujours à Andrinople, il n'a jamais eu un



veritable deſſein de ſ'expoſer  
au peril. Je ſçay de tres  
bonne part qu'il le craignoit,  
& qu'il n'auroit pû ſe refou-  
dre d'approcher des Enne-  
mis; le feu luy faiſoit peur,  
& il luy eſtoit impoſſible de  
ſe vaincre là-deſſus; cepen-  
dant il ſ'eſt paſſé de tres-  
grandes choſes ſous ſon re-  
gne. Si l'Empire Turc a fait  
des pertes, il a fait auſſi  
des Conqueſtes fort confide-  
rables. Mahomet a vû plus de  
Revolutions qu'aucun autre,  
& il n'y a point eu d'Em-  
pereur qui ait fait étrangler  
plus



de Vifirs. Depuis le seul Siege de Vienne on en a vû perir quatre, & avant le ministere du vieux Cuprogli qui estoit sous le mesme regne, ils ne duroient guere plus long-temps. C'est ce qui luy a fait dire un peu avant qu'il fust depose, qu'il avoit tant vû de choses depuis le commencement de son regne, qu'il ne luy restoit plus à voir que sa destitution.

La veritable cause en est encore ignorée. icy, & je suis mesme persuadé que beaucoup ne la sçavent pas en

G



Turquie. Vous l'apprendrez par ce que je vais vous raconter de l'Histoire d'Yeghen Bacha, dont j'ay des choses tres-particulieres à vous dire, & que j'ay sceuës par des personnes qui viennent d'arriver de Constantinople & qui sçavent à fond l'Histoire de cette rebellion, dont Yeghen est l'Auteur. L'éclaircissement que j'ay à vous en donner, peut faire connoistre ce que c'est qu'une forte resolution constamment suivie par un homme vigoureux, intrepide, opiniâtre dans ses pro-



jets, & qui risque le tout pour le tout, pluſtoſt que de ne pas conduire à ſa fin les projets qu'il a formez. Vous verrez encore par là qu'il n'y a point d'entreprise ſi bizarre, ſi extraordinaire; & ſi difficile, qu'un homme de ce caractère ne puiſſe faire réuſſir, & particulièrement dans un Pays ſujet aux grandes révolutions: & où la fortune exerce ſes caprices plus qu'en aucun autre lieu du monde.

La bravoure avec laquelle Cheitan-Ibrahim Pacha avoit défendu la Ville de Bude lors

G ij



qu'il força les Chrestiens de lever le Siege , porta Mahomet à le choisir l'année suivante pour Seraskier de l'Armée qui devoir s'opposer aux Imperiaux. Les Turcs furent malheureux dans cette Campagne , qui fut celle de 1686. & on imputa à ce Seraskier la perte qu'ils firent près de Strigonie , qui fut suivie de celle de la Forteresse de Neuhausel , & de l'embrasement du Pont d'Essek. Il fut de plus accusé d'avoir retenu quelques deniers destinez pour le payement des Trou-



pes ; & comme sa valeur luy avoit déjà attiré des ennemis, dont un homme de mérite ne manque jamais à la Porte, sur tout lors qu'il en est éloigné, ceux qui s'élevèrent contre luy, engagerent le Sultan à envoyer demander sa teste, & celles de quelques autres des principaux Officiers qui avoient servy auprès de luy. Je vous ay déjà marqué la mort de ce malheureux General, & je ne vous en parle icy que pour vous faire voir les grands mouvemens qui l'ont suivie,



& qui ont esté cause que Mahomet IV. a esté déposé. Yeghen estoit Kiaia, c'est à dire, Lieutenant de Cheitan, pendant que ce Seraskier estoit Gouverneur de Bude. Comme il avoit esté témoin de toutes ses actions, il estoit charmé de sa valeur, & ils s'estoient étroitement liez d'amitié ensemble. Yeghen ne l'avoit point quitté, & avoit fait avec luy la Campagne qui a causé sa perte. Il ne manquoit luy-même ny d'expérience, ny de cœur. Il avoit reconnu que les malheurs qui



estoyent arrivez à Cheitan ne devoient pas luy estre imputez , & qu'il n'y avoit point de sa faute dans tous les mauvais succès qu'il avoit eus. Un General peut avoir de la conduite & du cœur, & payer de sa personne, sans que pour cela il luy soit quelquefois possible d'éviter d'estre battu. S'il n'avoit jamais le malheur de l'estre , & qu'il s'en trouvast qui pussent ne l'estre point , une Armée qui en auroit un de cette sorte à sa teste , seroit assurée d'estre invincible ; mais quel avan-



tage tireroit-elle d'estre commandée par un si grand Capitaine, si les Ennemis l'estoient aussi par un General qui ne püst estre défait ? Il est constant qu'un General peut estre quelquefois battu, sans qu'on puisse l'accuser d'avoir manqué ny de cœur ny de conduite. Il luy suffit pour s'acquitter dignement de son Employ, de prendre si bien ses mesures, qu'il sçache toutes les démarches des Ennemis; qu'il se campe bien pour n'en estre point surpris & pour les embarrasser;



que sa teste agisse avec de si justes précautions, qu'il ne puisse estre attaqué que quand il le veut bien estre; qu'il n'attaque point mal à propos, & que l'accablement des soins differens qu'il doit avoir lors qu'il se resout à donner Bataille, ne l'étonne point jusqu'à luy faire oublier ce que son employ demande de luy dans une journée dont le succès dépend de sa teste plus que de son bras. Le reste ne le regarde pas entierement. Les Subalternes peuvent faire des fautes. Les Soldats peu.



vent manquer de courage ; la frayeur se peut glisser parmy eux, & les Ennemis peuvent estre plus forts & plus braves. Ainsi les grands Capitaines sont quelquefois sujets à estre battus sans qu'il y ait de leur faute. Quant aux Othomans, ils doivent moins que les autres condamner leurs Generaux lors qu'ils ont perdu une Bataille. Comme ils ne font point la guerre par regles, ils ne peuvent se plaindre d'un General, pourveu qu'il fasse connoistre qu'il ne manque point de



cœur. Cheitan en avoit extraordinairement ; cependant ses ennemi le perdirent, & le Sultan qui les écouta trop, signa l'Arrest de sa propre perte en signant celui de la mort de ce Seraskier, puis que cet Arrest a esté cause qu'on l'a déposé, comme je vais vous le faire voir. Mahomet devoit épargner cet homme intrepide, quand ce n'auroit esté que pour le mettre dans quelque une des Places les plus exposées, & dont le Siege auroit paru le plus à craindre. Il est constant qu'après avoir



soutenu celuy de Bude pendant quatre mois, contre un fort grand nombre de tres-belles Troupes, il n'y a point de Places qu'il n'eust pu défendre, & que les Soldats animez par sa presence & par la créance qu'ils avoient en luy, auroient defendu long-temps les plus foibles. Si les Chrestiens s'affoiblissoient eux-mêmes de la mesme sorte, & qu'ils répandissent tous les jours le sang de leurs Chefs, les Turcs en tireroient de grands avantages; mais il semble que Dieu aveugle ces



Infidelles en leur faisant maintenir une politique qui leur est si naturelle, afin que les Chrestiens profirent de la foiblesse que l'écoulement perpetuel du sang de ce vaste Empire, cause dans tous les lieux de son étendue.

Yeghen ne put apprendre qu'on avoit versé celuy de Cheitan, qui estoit son Maître & son Amy, & l'un des plus intrepides Chefs de tout l'Empire, & le plus capable de le servir, sans en ressentir une douleur dont il fut cruellement penetré, & qui le



porta jusqu'au desespoir. Il prit dans ce moment une forte resolution de vanger sa mort, & forma des desseins qui devoient plutôt passer pour les visions d'un desesperé & d'un homme aveuglé par la colere, que pour les pensées d'un homme sage. Il se fit serment à luy-mesme, quoy qu'il ne pust alors estre regardé que comme un simple particulier, de courir toute la terre, & de ne prendre aucun repos, qu'il n'eust levé une Armée assez forte pour le mettre en estat d'ex-



cuter sa vengeance. Il estoit du Pays des Curds , dont je vous ay parlé dans ma Lettre precedente. Il y retourna avec une poignée de ses Amis, tous braves, & gens d'exécution ; il y en trouva d'autres avec lesquels il en fit de nouveaux , qui luy en procurerent encore quelques-uns. Ils amasserent ce qu'ils purent d'argent , & leverent jusques à deux mille Payfans , dont ils monterent quelques-uns. Yeghen en fit plusieurs Corps, qui furent commandez par ceux de ses Amis en qui il



avoit le plus de confiance. Cette petite Armée estant encore grossie, & Yeghen voyant qu'il n'y avoit plus de Troupes ny d'argent à esperer du Pays où il estoit, resolut d'aller dans la Natolie. Son Armée loin de diminuer pendant sa marche, augmenta considerablement, parce qu'il en eut beaucoup de soin, & qu'il ne la laissa manquer de rien. Comme elle s'estoit déjà renduë puissante, & que son Chef estoit redoutable, les Peuples ne luy osèrent rien refuser. Il en tira quantité de



bons chevaux, qu'il donna à une partie de ses Troupes qui n'en avoient point, & il remonta l'autre, dont les chevaux estoient méchans. Cette Armée s'accrut encore, & la maniere dont elle estoit entretenüe, excita beaucoup de Troupes à s'y joindre. Ces dernieres abandonnerent leurs Corps, & comme elles avoient plus d'intelligence dans le métier de la guerre que celles qui estoient nouvellement levées, elles aiderent à les discipliner. Quoy que les Turcs ne raffinent pas

H



fort dans l'art Militaire, ils ne laissent pas d'avoir des manieres, & des regles qu'ils observent, & il estoit necessaire que ces Troupes en fussent instruites. Elles en avoient déjà quelque teinture; elles en apprirent davanrage, de sorte qu'en peu de temps il ne leur manqua plus rien. Yeghen ne s'arresta guere dans tous les lieux où il alla, & il se contenta d'y faire vivre quelque temps ses Troupes sans vouloir ruiner le Pays. Il se rendit ensuite à Thessalonique avec son Ar-



mée. Il sçavoit qu'un Bacha qui venoit d'Alep, y devoit passer avec deux cens mille écus qu'il portoit à Mahomet. Il les luy demanda, en disant qu'il luy en estoit dû, & que c'estoit pour le service de l'Empereur. Le Bacha se trouva fort embarrassé. Il n'estoit pas le plus fort, & il fut contraint d'abandonner ce qu'il ne pouvoit défendre. Les Troupes se ressentirent de cet argent dont on leur distribua une partie, & cela ayant redoublé l'affection qu'elles avoient pour leur Ge-

H ij



neral, fit en mesme temps grossir son Armée. On y compta quatre ou cinq mille Chevaux d'élite. Yeghen qui ne vouloit que la perte des Particuliers qui estoient cause de la mort de son Maistre, ne se déclara point contre l'Etat, & tint ses desseins cachez. Il dit qu'il serviroit en Hongrie avec ses Troupes, & il s'y rendit en effet. Le Grand Seigneur demanda à le voir lors qu'il en prit la route, & luy fit faire des honnestetez, mais Yeghen jugea à propos de passer outre, & de se join-



dre à l'Armée, sans se jetter dans les pièges qu'il soupçonna luy estre tendus, & cela n'estoit pas hors d'apparence. Vous sçavez de quelle maniere se passa la Campagne; je ne le repete point. Le malheureux succès qu'elle eut, fut avantageux à Yeghen, & luy donna lieu de commencer à mettre en execution ce qu'il avoit projeté depuis si longtems, & qui luy avoit couré tant de soins, de peines, & de dépense. Il fit secrètement sonder ses Troupes par ses Creatures, pour



ſçavoir ſi elles ne feroient point diſpoſées à prendre l'eſprit de revolte qu'il vouloit leur inſpirer ; & ayant appris que ſelon les apparences tout devoit répondre à ſes deſirs, il employa des perſonnes ſi habiles, & qui agirent avec tant de ſecret. qu'il s'éleva tout à coup un ſoulevement general, ſans qu'on en puſt deviner les Auteurs. Il leur fut aisé de ſe cacher parmy la confuſion. Elle devint ſi grande & ſi generale, qu'il eſtoit impoſſible que la verité fuſt alors developée, &



qu'on püst connoistre ce qui avoit donné un si grand mouvement aux Troupes qui appuyoient la rebellion. Chacun croyoit y avoir esté poussé de foy-mesme. Cependant les premiers y avoient esté portez par les Emissaires d'Yeghen, & les autres avoient insensiblement suivy son exemple. On cria contre le Grand Visir Soliman, parce qu'Yeghen avoit resolu sa perte; & comme Siaous estoit aimé des Troupes qui avoient admiré l'intrepidité de son courage en plusieurs occa-



sions, & qu'elles ne vouloient point reconnoître plusieurs de leurs Chefs qu'elles accu-  
soient de lâcheté aussi-bien que le Visir Soliman , elles choisirent ce mesme Siaous pour les commander, & c'est ce qui a fait croire qu'il estoit le premier Auteur de la revolte , bien qu'elle ait esté veritablement excitée de la maniere que je viens de le marquer. Siaous qui estoit sage & politique ne les rebu-  
ta point. Il auroit mal servy le Grand Seigneur , & l'Em-  
pire en agissant de la sorte ,  
&



& se seroit exposé à la fureur des Troupes , qui auroient pû le sacrifier à leur ressentiment. Je vous ay dit de quelle maniere il s'est gouverné jusques au jour que Mahomet IV. a esté déposé , & comme il s'accommoda au temps , voyant qu'il ne pouvoit empêcher l'entiere chute de cet Empereur. Il y a mesme lieu de croire qu'Yeghen & luy estant de mesme party , ou que Siaous affectant du moins d'en estre , son dessein n'estant que de se conserver dans les bonnes graces du plus



fort , ils formerent quelque intelligence ensemble. Quoy qu'il en soit , Yeghen devint si puissant & si redoutable , à cause des Troupes qui étoient veritablement attachées à sa personne , & dont il devoit moins craindre d'être abandonné que Siaous de celles qui l'avoient choisy pour Chef , que le Grand Seigneur voulant l'attirer dans son party , & tâcher d'exciter par là de la division parmy les Rebelles , luy fit offrir une de ses Filles en mariage. Elle estoit Veuve



d'un *Moussaïp* ou Favory qu'il avoit tendrement aimé, & voilà pourquoy ceux qui n'ont pas approfondy l'histoire d'Yeghen ont dit que le Grand Seigneur, lors qu'il luy avoit voulu donner sa Fille, l'avoit offerte en mariage à un Voleur d'Asie. Ce Favory, dont elle estoit Veuve, & qui se nommoit *Mustapha Culogli*, avoit esté si heureux, que le grand Seigneur l'avoit aimé avec un attachement inconcevable. Il avoit gagné ses bonnes graces pendant qu'il estoit Page de



sa Chambre. Jamais homme n'a plus aimé la belle dépense, ny fait voir une ame plus liberale. Il estoit bien fait, galant, de belle taille, & il avoit infiniment de l'esprit. Il estoit penetré des grandeurs du Roy, & comme le bruit de ses grandes actions l'avoit informé des qualitez merveilleuses de ce Monarque, il ne pouvoit se lasser d'en parler. C'est une chose assez digne de remarque, puis que les Turcs sont persuadez que toute la grandeur, & tout le merite de la Terre sont ren-



fermez dans le Serrail du Sultan , & qu'ils ne parlent jamais de la puissance d'aucun autre Prince. S'il arrive qu'on leur en dise quelque chose , suivant les occasions qui en naissent à propos , ils demandent aussi-tost si c'est pour les menacer qu'on leur tient de semblables discours. Culogli n'en usoit pas de mesme. Il vouloit estre instruit de tout , & prenoit un plaisir singulier à entendre raconter toutes les actions du Roy. Ce digne Favory fut attaqué d'une maladie extraordinaire , & dont



je ne croy pas qu'on ait encore entendu parler. Il fut attaqué d'un mal aux pieds qui luy causa des douleurs si violentes qu'il en mourut.

Je reviens à Yeghen. Il fut surpris, & touché de l'honneur que le Grand Seigneur luy faisoit de luy offrir la Veuve d'un homme que tout l'Empire avoit regardé avec admiration, & qui estant sa Fille, fortoit du Sang Othoman, dont les Turcs ont toujours voulu conserver des Princes depuis l'établissement de leur Monarchie. Sa fureur



se trouva ralentie , & il eut des conferences secretes avec quelques Envoyez de Sa Hautesse, qui vinrent plusieurs fois le trouver. On prit mesme des resolutions en faveur de Mahomet, mais Yeghen ne trouva pas qu'il fust à propos de se livrer si-tost à son Maistre , & fut plus politique que celuy qu'un grand Ministre de nos jours ne put faire revenir , qu'en luy faisant épouser la Niece , & à qui il fit couper la teste après qu'il fut marié. Le bruit s'estant répandu dans



l'Armée que le Grand Seigneur qui avoit offert sa Fille à Yeghen , estoit en Traité avec luy , on en fit de grands murmures. Ce Bacha en apprehenda les suites , & s'éloigna de quelques journées de l'Armée avec ses Troupes , de la fidelité desquelles il se tenoit seur. Vous avez sceu le reste jusqu'à la dépossesion de Mahomet , & ce que que vous avez appris a pu vous faire connoistre que s'il n'avoit point esté déposé si tost , par la prudente conduite & par la fine politique de



Cuprogli, Yeghen auroit pu travailler utilement à détourner ce coup. Il est demeuré spectateur de la sanglante Tragedie qui a suivy la chute de cet Empereur. Nous verrons dans la suite de cette Histoire quel party il aura pris, & quel personnage il aura joué.

Comme les frequentes revolutions qui arrivent dans l'Empire Othoman content presque toujours la vie aux Grands Visirs, & qu'innocens ou coupables, on les sacrifie ordinairement à la fureur des



Mutins, lors qu'il n'y a que ce seul moyen de les appaiser, il faut qu'il y ait de grands charmes attachez à cette premiere Dignité, puis qu'il se trouve toujours des Sujets qui veulent bien l'accepter, quoy qu'ils ne puissent douter que ce triste honneur ne doive bien tost causer leur perte. Mes deux Lettres, qui font les deux premiers Volumes de cette Histoire sous le titre de *Mahomet depossédé*, contenant la mort de quatre Grands Vifirs, je vais vous marquer icy ce que c'est que cette Charge,



afin que vous jugiez mieux de l'esprit, de la conduite, & de l'apprehension continuelle que doivent avoir ceux que l'on élève à ce poste dangereux.

Le Grand Visir commande à tout l'Empire, & dispose de tous les honneurs & de toutes les Charges, à l'exception de celles de Judicature. Il écoute luy seul tous les Ambassadeurs & tous les Ministres de l'Etat, & leur répond comme il luy plaist. Enfin toutes les grandes affaires, tant civiles que crimi-



nelles sont en sa puissance, & se terminent par sa volonté. Il va tenir le Conseil qu'on appelle Divan, quatre fois la semaine au Serrail du Prince avec les autres Ministres, sans toutefois qu'il soit obligé de prendre leur avis. Le Dimanche & le Mardy il rend compte de son administration au Grand Seigneur; que si pendant la semaine il arrive quelque chose de consequence, il l'en informe par écrit, & apprend sa volonté par la mesme voye. C'est par ce moyen qu'il fait étrangler ceux qu'il



luy plaist ; car en exposant au Grand Seigneur que l'un de ses Officiers manque à son devoir, & qu'il merite la mort, il n'est jamais contredit ; & il se défait ainsi de ses principaux ennemis.

Tous les jours, horsmis le Mardy, il donne audience en son Serrail, depuis trois heures jusques à cinq, ce que les Turcs appellent *Quindy Divan*. Pendant ce temps, il écoute jusques aux plus pauvres qui se présentent, l'entrée de sa maison estant libre à tout le monde. C'est un



avantage pour ceux qui ne peuvent avoir justice, ou qui sont oppressez par quelque Grand. Il entend bien souvent des differends où il ne s'agit pas de deux écus, & condamne les coupables jusqu'à cinquante, ou cent bastonnades, qu'il leur fait donner sous la plante des pieds en sa presence. Voilà le bien & le soulagement qu'il apporte au Peuple; mais quand il se rencontre quelqu'un en cette Charge capable d'en abuser. il a beaucoup de commodité de mal faire.



Le Grand Vifir va fort souvent la nuit aux Prisons, & mène toujours un Bourreau avec luy, afin de faire mourir en sa presence ceux qu'il trouve coupables ; car il n'y apporte autre forme de procès que sa seule volonté. S'il rencontre aussi quelqu'un par la Ville ; sans flambeau après que la dernière Oraison est faite, qui est environ à trois heures de nuit en hyver, il le fait pendre au premier endroit trouvé. Enfin son autorité est absolüe, & il est plus Empereur que le Sultan



mesme. C'est à son Serrail que chacun va faire sa Cour, à cause que toutes choses dépendent de luy, de sorte que s'il n'estoit point en danger d'estre étranglé, il auroit sujet de s'estimer plus heureux que son Maistre.

Quand le Grand Seigneur n'est point en personne à la guerre, le Grand Visir y va ordinairement, pour commander l'Armée avec un pou voir entierement absolu: car autrement les Janissaires & les autres Soldats de la Porte refuseroient d'y aller,



s'il n'avoit le moyen de récompenser ceux qui servent bien, ou de châtier ceux qui font mal. Si la guerre se fait du costé de Perse, le Sultan a accoustumé de se dépouïller de la conduite & du gouvernement de toutes les Provinces de l'Asie pour le donner au Grand Visir, avec pouvoir de conferer toutes les Charges, mesme celles des Beglierbeis ou Vicerois. La mesme chose se pratique, quand ils font la guerre du costé de l'Europe, afin d'obliger plusieurs personnes

K



d'aller servir dans les Armées par l'esperance d'avoir quelque une de ces Charges.

Lors que le Grand Visir part de Constantinople, le Grand Seigneur choisit quelque Bacha pour estre Caimacan, qui est comme representant le Grand Visir. Aussi a-t-il le mesme pouvoir, ne devant rendre compte qu'au Prince seul, de tout ce qui se fait pendant l'absence de ce premier Ministre; mais si-tost que le Grand Visir est de retour, il se dépouille de toute l'autorité pour la luy remettre.



tre. Le Grand Seigneur ne pratique pas grande ceremonie lors qu'il dépose un Grand Visir, ce qu'ils appellent le faire *Mansul*. Il luy envoie seulement redemander son Cachet, & le fait porter incessamment à celuy qu'il veut honorer de cette Charge. Ceux qui tombent en cette disgrâce, se tiennent heureux quand on ne leur demande que le Cachet, mais le plus souvent on demande aussi leur teste, à quoy ils se soumettent sans aucune resistance.



Ce dernier Article devroit empêcher qu'on n'eust envie de jouir de cette Charge. On a néanmoins le même empressement pour y parvenir, que si lors qu'on en est revestu on ne devoit pas estre dans de continuelles alarmes. Chacun croit qu'il fera ou plus heureux, ou plus habile que son Predecesseur, & dans cette pensée il n'envisage que l'honneur, & le pouvoir qu'il y voit attachez sans jeter les yeux sur le peril, & sans considerer que la bonne conduite n'empêche pas toujours la



perte d'un malheureux lors qu'il est envié, ce qui arrive presque toujours dans une haute fortune, parce qu'il est impossible de satisfaire tous ceux qui croient meriter des graces & des faveurs.

Je croy qu'après avoir esté éclaircie de tant de choses qui pourroient arrester ceux qui n'en feroient pas instruits, vous lirez avec plus de plaisir la continuation de cette histoire, puis que rien n'embarassera plus vostre curiosité, du moins lors qu'il sera question de plusieurs person-



nes dont vous aurez connu le caractere , & les fonctions où les obligent leurs Charges. Il en doit estre de mesme de quelques manieres de gouverner.

Il courut un bruit que l'Armée Othomane abandonnoit les Frontieres de Hongrie pour se rendre à Constantinople , & qu'elle menaçoit les Chrestiens qui y demeurant de les massacrer tous, pour vanger la mort des Turcs qui avoient pery pendant la derniere guerre. Sur cette nouvelle , quoy que



tres-mal seure , M<sup>r</sup> Girardin ,  
Ambassadeur de France à la  
Porte , toujourns plein de pre-  
voyance , fit amasser quantité  
de provisions de bouche &  
de Guerre , & ordonna que  
l'on mit au large tous les Vais-  
seaux François qui estoient à  
Constantinople. Les Mar-  
chands y firent mettre leurs  
meilleurs effets , & cet Am-  
bassadeur resolut de se défen-  
dre jusques à l'extremité avec  
toute sa Maison , & de s'em-  
barquer ensuite sur les mes-  
mes Vaisseaux, suivant le cours  
que prendroient les mouve-



mens dont il voyoit alors l'Empire agité.

Soliman ayant esté placé sur le Trône , le Peuple en marqua beaucoup de joye. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. La nouveauté a toujours de quoy luy plaire , & quand elle luy devroit estre prejudiciable , il suffit qu'elle apporte quelque changement à la face des affaires pour luy donner lieu de s'en réjoüir. Les Turcs avoient en cette occasion des sujets de faire éclater leur joye , que n'auroient pas eus les Peuples de plusieurs autres Nations.



Nations. Comme ils sont extrêmement superstitieux , ils se persuadoient qu'il suffisoit d'avoir changé d'Empereur pour changer en même temps de fortune, & que le malheur qui avoit accompagné Mahomet depuis quelque temps, & qu'il communiquoit à l'Empire , seroit détourné par le nouvel Empereur , sous qui le Gouvernement seroit plus heureux. Suivant la pensée où ils estoient tout devoit estre tranquille, & il ne falloit songer qu'à couronner Soliman. Cependant

L



il y eut encore beaucoup de sang répandu avant qu'on se disposast à cette ceremonie. Ce qui avoit causé les desordres n'estoit pas encore assez meur non plus que les suites, pour permettre que la tranquillité se retablît en si peu de temps, & que l'on rendist si-tost le calme à ceux qui n'agissoient que par un esprit de rebellon & de fureur. Quoy que le malheur qui avoit suivy toutes les entreprises de Mahomet depuis la levée du Siege de Vienne, & son mauvais gouvernement, eussent fait demander



qu'on le dépoſaſt, les Chefs n'eſtoient pas encore d'accord entre eux. Les uns vouloient ſe mieux affermir dans les nouvelles dignitez où les avoient fait monter les Troubles, parce qu'ils s'y trouvoient encore chancelans, & les autres qui n'avoient pas à leur gré aſſez profité de la revolte, vouloient s'élever davantage, & faire deſcendre de leurs poſtes pour s'en emparer, la pluſpart de ceux qui les venoient d'occuper. Les Troupes de leur coſté que l'on avoit excitées à vouloir

L ij



un nouveau Maistre , ne se trouvoient point du tout disposées à mettre les armes bas quoy qu'elles l'eussent obtenu , & quand leurs Chefs auroient esté mieux d'accord , & qu'on les eust veus contents de leurs nouvelles dignitez , & de leur fortune , elles ne pouvoient se résoudre à rentrer sous la discipline dont on leur avoit fait secoüer le joug , en y excitant mesme par des prieres ceux qui étoient les plus difficiles à émouvoir. On leur avoit fait goûter le plaisir de la



domination. Elles agissoient en Souveraines , elles dépo-  
soient , elles condamnoient ,  
elles exécutoient les Arrests  
qu'elles avoient donnez , elles  
ne reconnoissoient ny Chefs,  
ny Souverain , ny Loix , & ce  
qui leur plaisoit plus que  
tout cela, elles s'enrichissoient  
par le pillage qui estoit leur  
continuel exercice. Voilà  
pourquoy les Troupes n'ont  
pas esté appaisées dès le mo-  
ment qu'elles virent Soliman  
en possession de l'Empire , &  
ce qui les a empeschées de de-  
meurer tranquilles , mesme

L iij



jusques à son Couronnement. Les troubles ayant paru entièrement assoupis , quelques jours après qu'il eut pris le maniment des affaires , on marqua l'onzième de Novembre pour s'acquitter de cette ceremonie , & l'on commença à travailler aux preparatifs.

Il n'y avoit dans Constantinople que quinze ou seize cens hommes , Siaous , nouveau Grand Visir, n'ayant pas jugé à propos d'en envoyer davantage. Ces Troupes qui n'estoient composées que



d'Officiers & de Soldats choisis , estoient venuës sous la conduite d'un simple Spahy nommé le Petit Mahomet, que les Spahis & les Janissaires qui s'estoient liguez ensemble , en se jurant fraternité , ( ce sont les termes dont il se servent en ces occasions ) avoient élevé. Ce petit Mahomet affectoit fort d'estre des Amis du Grand Visir, & paroissoit luy estre entierement dévouié , ce qui n'estoit pourrant pas , comme la suite le fera paroistre. Siaous qui avoit en luy une grande con-



fiance, l'avoit envoyé comme un homme de main, & pretendoit juger par la manière dont il feroit receu, comment on le recevroit luy-mefme, & s'il n'y avoit point de partis cachez dans Constantinople qui euſſent formé quelques deſſeins contre luy, & qui cherçaſſent à le détruire. Tout ſe trouva dans l'eſtat qu'il ſouhaitoit, & que Cuprogli, nouveau Caimacan, luy avoit marqué; & le Petit Mahomet ne rencontra pas encore d'occafion d'agir pour ſes propres intereſts,



comme il l'avoit resolu. Quelques jours après, Siaous arriva à Constantinople avec peu de Troupes. Il y vouloit conserver le calme, & apprehendoit que la trop grande quantité de gens de Guerre dans la situation où estoit leur esprit, ne causast le desordre qui fut en suite excité. Siaous exerçoit la Charge de Grand Visir, Cuprogli son Beau-frere estoit Caimacan, & Soliman leur devoit l'Empire, & sur tout à la prudente conduite de Cuprogli qui l'y avoit élevé d'une maniere à



luy bien faire augurer de son Regne , de sorte que cet habile Capitaine , & ce sage Ministre n'avoient plus aucuns desirs à former que pour la tranquillité publique. C'étoit elle seule qui les pouvoit conserver dans les hautes dignitez , & dans la faveur où ils estoient , au lieu que de nouveaux troubles , & de nouvelles seditions pouvoient les détruire , & en élever d'autres en leur place. Mais tous les remedes que leur prévoyance, leur habileté , & leur prudence y appor-



terent furent sans effet , & presque aussi-tost que Siaous eut quitté le Camp , les Janissaires & les Spahis s'étant débandez vinrent à Constantinople par petites Troupes. Il y en entra de la sorte près de cinq mille qui se mutinèrent après s'estre confederez , avec ceux que le Petit Mahomet y avoit amenez , & avec d'autres Spahis & Janissaires , qui avoient accompagné le Grand Visir Siaous. Ils s'assemblerent dans la Place de l'Hippodrome , & ces assemblées durèrent presque



pendant tout le reste du mois de Novembre.

L'Hippodrome est une grande Place qui a environ quatre cens pas de long & cent de large , & qui est bastie sur un grand nombre de pil- lers & d'arcades qui la sou- tiennent , & empesche qu'el- le ne soit submergée par les eaux de la Mer qui coulent deffous par le moyens de di- vers Canaux. C'estoit en ce lieu-là que les Empereurs Grecs faisoient manier les plus superbes chevaux , & qu'ils donnoient au Peuple



qui les regardoit d'un Theatre dressé au bout, le plaisir de leurs magnifiques courses; Ce Theatre est maintenant abattu, & les belles pierres dont il estoit construit, ont servy de materiaux pour les Palais des Bachas que l'on a bâties autour. Cette place qu'on appelle encore *Atmeiden*, c'est à dire *Manege*, sert aux Fêtes qui se font pour la Circoncision des Princes Turcs.

Les Mutins continuerent à s'y assembler, & plus leur nombre s'accrut, plus leur insolente témérité redoubla.



Les plus seditieux animerent les plus timides ; l'exemple les fortifia dans la révolte ; l'impunité les encouragea , & ils furent charmez du plaisir qu'ils eurent de parler , & d'agir en Souverains. Ils n'épargnerent pas le Grand Seigneur dans ces assemblées tumultueuses. Ils se plaignirent du Grand Visir qu'ils avoient élu pour leur Chef, lors qu'ils avoient commencé à se soulever, & pour lequel ils avoient toujours marqué de l'estime , & de la soumission. Cuprogli son Beaufrere, nou-



veau Caimacan , leur avoir paru digne d'adoration quelques jours auparavant. ( Ce sont les termes employez dans mes Memoires. ) Ils firent voir des sentimens tout contraires, mais on peut dire qu'ils furent avantageux à cet habile Ministre. Ils avoient connu son esprit , son adresse, sa conduite & sa fermeté, & quand ils vinrent à faire reflexion qu'estant aussi habile homme qu'il estoit, ils ne devoient pas pretendre qu'il approuvast leur rebellion que par des raisons politiques, &



pour s'acommoder au temps, ils crurent que la mesme adresse qu'il avoit eüe en ménageant toutes choses pour déposer Mahomet, afin de les satisfaire, pourroit estre employée un jour avec la même prudence pour les châtier. Ce fut pour cela qu'ils chercherent à se plaindre de luy, afin de le mettre hors d'estat de travailler au châtiment, dont toute l'autorité qu'ils avoient alors ne les empeschoit pas de se reconnoistre dignes. Ces Mutins tenoient des conseils sur



leurs affaires communes : ils nommoient des Députez qui alloient tous les jours trouver le Grand Visir, & luy parloient avec l'outrageante insolence dont sont remplis des Rebelles, qui s'estant une fois affermis dans l'esprit de révolte, ne gardent plus de mesures. Ces Députez rendoient compte de leurs negociations aux plus emportez des seditieux, que leur caractere avoit fait nommer par ces Troupes pour les commander, & chacun de ces Chefs rapportoit ensuite au Corps

M



qu'il commandoit, ce que l'on avoit negocié. Ainsi on peut dire que malgré le tumulte de ces assemblées factieuses, il y avoit une espece d'ordre dans les affaires de ceux, dont l'esprit & la conduite marquoient un entier déreglement, & qu'il n'y avoit pas un de ces Seditieux qui ne fust instruit des choses qui regardoient la Confédération en general, ce qui n'arrive pas quelquefois dans une société de particuliers. Les Janissaires chagrins de ne point recevoir l'argent



qu'ils demandoient depuis si longtems avec une impetuosit  incroyable , allerent les premiers crier   la porte du Serrail , & pleins d'un emportement , qui non seulement estoit fort éloigné de la profonde veneration que les Turcs , qui se tiennent Esclaves des Empereurs Othomans , ont accoutumé d'avoir pour eux , mais encore du simple respect, ils demanderent qu'on leur donnast quinze mois de paye qui leur estoient d s , avec un Aspre par jour , dont on augmente

M ij



la paye de chaque Janissaire, lors qu'un Empereur monte sur le Trône. Ils voulurent aussi avoir le present qu'on fait aux Troupes pour le couronnement des nouveaux Sultans, quoy que Soliman n'eust pas encore esté couronné, & qu'ils sceussent bien qu'en l'estat où estoient les affaires il y avoit de l'impossibilité à leur donner toutes ces sommes à la fois. Ils allerent encore plus loin. Ils demanderent à voir le Grand Seigneur, & sur ce qu'il ne jugea pas à propos de se mon-



trier devant des Seditieux, ils menacerent d'enfoncer les portes du Serrail s'il refusoit de paroistre. Ils dirent pour excuser une temerité si hardie, qu'on avoit publié que Mahomet avoit fait mourir ses Freres, & qu'il s'estoit sauvé en Asie, & qu'ils vouloient que la presence du Grand Seigneur les éclaircist de la fausseté de ces bruits-là, de sorte que Soliman se trouva forcé pour arrester l'emportement de ces Mutins, de paroistre à un Kiosque. C'est une espece de Cabinet élevé;



& il y a beaucoup de ces Cabinets dans le Serra; ils sont faits pour le plaisir de la veuë. Les Rebelles retournerent plusieurs fois devant le Serail, & demanderent les restes d'un si grand nombre d'Officiers, qu'elles se trouverent monter à cent soixante & deux. sur la liste qu'ils en firent. La pluspart de ces malheureux n'estoient reputez coupables, que parce qu'ils avoient administré les Finances, ou qu'ils avoient la reputation d'avoir du bien. Parmy le grand nombre, il



pouvoir s'en trouver quel-  
qu'un qui eust malversé. L'oc-  
casion mesme qui tente tous  
les hommes, pouvoit estre  
cause qu'il y en avoit plus  
qui avoient manqué à leur  
devoir, dans ce maniment  
d'argent, que s'ils avoient  
exercé d'autres Emplois ;  
mais la malversation n'estant  
point indispensablement at-  
tachée au manimens des Fi-  
nances, on ne peut condam-  
ner comme criminels ceux  
qui en ont eu l'administra-  
tion, seulement parce qu'ils  
l'ont eüe. Dans le fort de ces



desordres, Coulouc, surnommé le Petit Mahome, dont je vous ay déjà parlé, en qui Siaous avoit beaucoup de créance, promit à ce Grand Visir qu'il employeroit tout le crédit qu'il avoit parmy la Milice pour arrester le cours de cette sedition. Ce n'estoit cependant pas son dessein, Comme il n'avoit en veüe que de s'élever, il vouloit se conserver, & avec le premier Visir, & avec les Rebelles, afin que l'un des Partis venant à succomber, il ne pust manquer d'avoir des

Amis



dans celuy qui auroit le dessus. Son principal but estoit cependant de profiter du malheur des autres. Il ne le pouvoit que par la sedition & par le desordre, parce qu'en continuant il falloit necessairement que plusieurs grands Officiers perissent ; & il espe- roit tirer avantage de leur cheute , & arriver par là aux plus hautes dignitez. Son ambition qui estoit sans bornes , le portant à tout , il souhaitoit la perte de Siaous dans le temps qu'il l'embras- soit, & que par les offres de

N



tout ce qu'il pourroit faire pour le servir, il faisoit paroistre qu'il luy vouloit devoir sa fortune; mais il eut beau renfermer toutes ses pensées en luy-mesme, le manège qu'il fit en fomentant sous main la division au lieu de travailler à l'éteindre, aida à faire développer ses sentimens, & Siaous fut éclaircy bien-tost de la verité. Le procédé de ce Traistre l'irrita de telle sorte, qu'il jugea à propos de s'en défaire. A peine eut-il marqué les raisons qui luy faisoient croire que



la perte estoit necessaire au bien de l'Estat, que les Chefs de la Milice furent de son sentiment, de sorte qu'ils s'unirent tous ensemble pour y travailler. Les traistres estant toujours sur leurs gardes, Coulouc en fut bien-tost averty, & ne marcha plus qu'avec ses Creatures, qui avec leurs Amis & leurs gens, se monterent à plus de deux cens hommes, qui l'accompagnerent par tout bien armez. Il estoit à craindre que dans un temps où les plus scelerats avoient le plus de

N ij



pouvoir , cette Troupe ne grossist, mais les ennemis de ce perfide ne luy laisserent pas le temps de fortifier son Party. Ils firent adroitement répandre parmy les Troupes qu'il les trahissoit , & qu'abandonnant leurs interets il avoit des intelligences secretes avec les Ministres de la Porte. Il voulut s'en justifier dans l'assemblée que les Seditieux tinrent le 14. de Novembre , mais comme son ambition avoit déjà éclaté en quelques rencontres, que les préjuges estoient contre



luy, & que pour estre estimé coupable, il fuffit de donner lieu au foupçon parmy des Revoltez qui font toujours en défiance, les Janiffaires, & les Spahis le regarderent comme un traiftre, & au lieu de l'écouter, ils se jetterent fur luy dés qu'il commença à ouvrir la bouche, & l'affommerent à coups de baffon. Ils ne se contenterent pas de luy avoir ainfi arraché la vie, ils mirent fon corps en pieces, & le jetterent dans la Mer. Le mefme jour le corps du Cai-macan Redgep qui avoit esté



étranglé quelques jours auparavant dans la prison, fut jetté hors du Serrail. Ils luy couperent le nez & les oreilles, luy arracherent la langue, & luy firent mille indignitez. C'estoit un homme de fort bon sens, & dont la politique pleine de vigueur auroit empesché les Rebelles d'avancer jusques à Constantinople, & les auroit mesme dissipéz, si Mahomet IV, n'eust pas resisté à ses avis, comme je vous l'ay déjà marqué; & c'est par cette raison que les Mutins luy ar-



racherent la langue, voulant punir l'instrument qui avoit parlé contre eux. Si les conseils de Redgep n'eussent pas esté bons, & qu'on n'en eust pas deu tirer de grands avantages pour détruire la révolte, les Rebelles n'auroient pas fait voir tant d'emportement contre son cadavre. Le lendemain inces Mutins estant encore tout échauffez du massacre qu'ils avoient fait le jour precedent, & des indignitez qu'ils avoient exercées sur le corps mort de Redgep, allerent en fort

N iiij



grand nombre au Serrail du Grand Visir Le refus qu'il fit de leur parler les irrita ; ils s'emportèrent , & sans entrer dans de longs raisonnemens , ils se mirent d'abord en estat de luy faire violence , & avoient mesme déjà voulu entrer de force , lors que ce Visir parut à un Kiosque , ou Balcon de son Serrail. Il n'oublia rien pour les gagner , & tâcha de toutes manieres de les adoucir. Ils se retirèrent sans estre persuadez de ses railons , mais aussi ils ne luy firent aucune insulte. Toute



la resolution qu'ils prirent , fut d'envoyer six Députez porter leurs plaintes au nouveau Sultan , & d'aller dans la Place de l'Hippodrome en attendre la réponse. Soliman ne fit point de difficulté de les admettre à son audience , & les écouta d'un air qui quoy que tranquille , marquoit beaucoup d'indignation & de mépris. La maniere dont il leur répondit leur fit voir de la grandeur , & il prit un ton aussi assuré que fier pour leur dire , *Qu'ils estoient bien insolens d'oser en-*



treprendre sans aucune autorité  
legitime, de se mêler des affaires  
de l'Etat, & de disposer de la  
vie & des biens de ses Sujets;  
qu'il estoit assez instruit des Loix  
de l'Empire, & de tout ce qui  
en dépendoit, pour n'ignorer pas  
que leur desobeissance & leur  
témérité meritoient d'estre cha-  
stiées rigoureusement, puis qu'  
elles estoient cause du mauvais  
estat où se trouvoit alors la  
Turquie, & de la continuation  
des conquestes des Chresttens,  
ausquels ils abandonnoient des  
Places que leur honneur, la fi-  
delité qu'ils luy devoient, &



leur Religion devoient les engager à défendre. Il ajoûta avec la mesme fierté, & le mesme ton, Qu'il vouloit rétablir parmy eux l'ancienne discipline, & commencer par là la reforme de l'Etat, & qu'il leur feroit voir par la maniere dont il sçauroit trouver les moyens de se faire obeir, qu'il n'avoit point de soin plus pressant que de se rendre aussi digne que ses Ancestres, du Trône qu'il occupoit; que ce seroit mal le témoigner, s'il ne le remplissoit que pour recevoir des loix de ceux à qui il en devoit donner, & qu'il aimeroit beau-



*coup mieux rentrer dans une solitude qui ne luy feroit point de honte , que d'obeir quand il devoit commander.* Il leur dit ensuite d'un ton de commandement , qu'ils ordonnassent de sa part à la Milice de se retirer promptement en ses quartiers , de cesser ses assemblées dans l'Hippodrome, & de se rendre le 18. au Divan, pour recevoir l'argent qui leur estoit destiné. Comme rien ne fait plus d'effet que la presence & les discours d'un Souverain qu'on voit face à face , & que l'on entend don-



ner ses ordres , les plus em-  
portez & les plus rebelles se  
sentent saisis d'un certain  
mouvement qui leur inspire  
du respect & de la crainte.  
La veuë du Sultan causa cet  
effet dans ces Députez. Ils  
s'en retournerent avec un air  
aussi humble & aussi soumis,  
qu'ils avoient affecté d'en  
faire voir un remply d'assu-  
rance en abordant Soliman.  
Rien n'est plus politique, &  
ne marque plus d'esprit que  
ce que ce Prince fit dans cet-  
te pressante occasion. Il par-  
la d'un ton fier pour conser-



ver l'honneur de son rang, & pour meriter l'estime de ses Sujets, en faisant connoistre qu'il estoit digne du Trône; mais comme il estoit dangereux de trop aigrir l'esprit des Mutins, qui n'estoient déjà que trop animez, le Sultan s'appercevant qu'ils n'estoient pas en estat de se rendre à la raison, & qu'on n'avoit point de forces à leur opposer pour les faire rentrer dans leur devoir, ou pour les punir, finit son discours par l'ordre qu'il leur donna de venir recevoir de l'argent.



S'il s'estoit fervy d'abord de termes rudes & fiers, il jugeoit bien que cet ordre en adouciroir l'aigreur, & osteroit le prétexte de se plaindre aux plus mal intentionnez. Le Grand Visir avoit eu beaucoup de peine à trouver l'argent qui devoit estre distribué, & il n'y en avoit que pour neuf mois de paye, au lieu de quinze que les Troupes pretendoient leur estre deus. Les Janissaires receurent cet argent, ainsi qu'il avoit esté marqué. On crut qu'ils estoient prests de rentrer dans



la soumission qu'ils devoient à leur Souverain , & ils l'auroient fait sans ce qui arriva dans la fuite. On leur ordonna de se preparer à marcher incessamment vers la Frontiere , & ils ne dirent rien qui marquast qu'ils n'avoient pas dessein d'obeir.

Les Spahis furent mandez pour recevoir aussi neuf mois de paye ; ils en voulurent avoir quinze , & refuserent ce qu'on leur offrit , en répondant avec une insolente fierté , qu'ils ne recevraient rien, qu'on ne leur donnast tout



ce qui leur estoit dû. La chose estoit impossible, & ce n'avoit pas esté sans faire de grands efforts qu'on avoit trouvé ce qu'on leur offroit, & ce que les Janissaires avoient receu. Ils se retirerent en protestant qu'ils trouveroient bien les moyens de se faire payer, & s'estant dispersez par toute la Ville, ils recommencerent leurs desordres, & leurs brigandages. Ils se rassemblèrent le lendemain, & malgré l'égarement où ils estoient, & l'esprit de fureur qui les agitoit, & qui sem-

O



bloit ne leur pas devoir laisser la liberté du raisonnement, ils firent reflexion que si les Janissaires ne se joignoient avec eux, on s'en pourroit servir quelque jour pour les mettre à la raison, & que Soliman qui estoit un Prince fier, ne manqueroit pas de les punir s'ils demeuroient les seuls obstinez. Cela leur fit voir qu'ils avoient besoin que les Janissaires continuassent à estre de leur party, afin qu'il fust impossible au Grand Seigneur de se vanger d'un si grand nombre de Troupes



puis qu'à moins que les unes ne servissent à détruire les autres, il n'en avoit point qu'il fust en pouvoir de leur opposer. Ces raisonnemens ne furent faits qu'entre quelques Chefs; mais comme ces Chefs estoient tout-puissans dans le Corps, ils firent répandre parmy les Spahis, qu'il estoit absolument nécessaire, qu'ils missent les Janissaires dans leur party, & on en fit entrevoir les raisons aux plus habiles de ces Spahis, parce que les autres se laisseroient conduire comme font tous les

O ij



Seditieux , qui ayant une fois  
secoüé le joug , continuent  
dans la revolte sans presque  
sçavoir pourquoy ils agissent.  
Cette resolution prise, les Spa-  
his n'oublierent rien de ce qui  
pouvoit obliger les Janissaires  
de s'opiniâtrer à demander le  
reste de leur paye, & de se lier  
avec eux pour estre payez en-  
tierement. Ils allerent les trou-  
ver jusque dans leur *Oda*.  
Vous sçavez que ce Corps est  
divisé par Chambres , & que  
c'est ainsi qu'on les appelle.  
Enfin les Spahis après leur  
avoir reproché leur foiblesse



de s'estre si aisément contentez de belles paroles pour le reste de l'argent qui leur estoit dû , engagerent les Janissaires à faire avec eux une étroite liaison. Cette union ayant rendu les uns & les autres plus insolents , les desordres augmentèrent , & on ferma les Boutiques à Constantinople , & mesme à Pera & à Galata. Ces deux Corps de Milice s'assemblerent de nouveau dans l'Hippodrome , nommerent des Deputez , & les envoyerent au Grand Visir & au Caimacan



pour demander leur paye, avec le present du Couronnement, & l'augmentation d'une Aspre qui se donne à l'avene-  
ment de chaque nouveau Sul-  
tan, comme je vous l'ay déjà  
marqué. On peut juger par la  
hardiesse qu'ils avoient eüe  
d'envoyer au Grand Seigneur  
après qu'ils furent arrivez à  
Constantinople, & par la ma-  
niere dont leurs Deputez par-  
lerent, avec combien d'insol-  
ence ceux-cy se presenterent  
devant le Visir, & devant le  
Caimacan, & avec quelle  
hauteur ils firent les deman-



des dont on les avoit chargez. Ils les menacerent l'un & l'autre de les faire déposer, & même de demander leurs testes, & ajoutèrent, *que si on ne les leur accordoit pas, ils sçavoient bien les moyens de les avoir.* Le Grand Visir qui les connoissoit à fond, & qui avoit éprouvé dequoy ils estoient capables, parce que depuis le commencement de leur revolte, il avoit eu beaucoup de peine à les gouverner, leur dit *qu'il n'avoit point cessé de travailler pour leurs interests; qu'il alloit continuer avec*



le mesme zele , & la mesme af-  
fiduité ; qu'ils seroient contens  
de luy, & qu'il employeroit non  
seulement tout son bien , mais  
encore tout son credit & celuy  
de ses Amis , afin qu'ils n'eussent  
aucun sujet de se plaindre. Ils  
ne pouvoient souhaiter autre  
chose , & ils ne demandoient  
pas davantage. Cependant  
comme des Seditieux ne sça-  
vent ordinairement ce qu'ils  
veulent , & qu'ils n'ont en  
reste que d'estre toujours fu-  
rieux , ils repliquerent au  
Visir de la mesme sorte qu'ils  
auroient pû faire s'il avoit ab-  
solument



folument refusé de faire ce qu'ils fouhaitoient, & luy dirent avec les termes les plus insolens, qu'il commençoit trop tost à suivre le mauvais exemple de ses Predecesseurs; qu'il devoit craindre de perir de la mesme sorte, & de recevoir bien-tost le châtiment qui estoit dû à ses semblables, puis qu'ils sçauoient bien eux-mêmes se faire justice de son procedé, si le Grand Seigneur ne vouloit pas recevoir leurs plaintes. Ils devoient attendre l'effet des promesses que leur avoit faites le Visir. Ils avoient sujet d'en estre con-

P



tents ; mais quoy qu'elles fussent fort obligeantes , ils en userent comme s'il ne leur avoit rien promis , & qu'il les eust rebutez , & après l'avoir quitté ils allerent en furieux dans la grande Place du Serrail , & avec des cris seditioneux , demander la teste du Grand Visir , & celle du Caimacan. Ils pousserent mesme leurs menaces jusques à dire , que si on refusoit de les satisfaire , ils ne manquoient pas de moyens seurs pour venir à bout de ce qu'ils entreprendroient. Le Grand



Seigneur, après les avoir fait avertir qu'ils l'obligeroient à faire arborer la Baniere de Mahomet, leur envoya dire, qu'il feroit punir rigoureusement ceux qui voudroient attenter sur la vie de ses Sujets, & qu'on se gardast bien de faire aucune entreprise sur celle du nouveau Visir & du nouveau Caimacan, parce qu'il avoit besoin de ces deux personnes. Outre l'esprit de révolte qui les animoit, le Grand Visir avoit découvert qu'ils y estoient aussi poussez par l'Aga des Janissaires. Cet Aga se nomme Issouf; il est

P ij



More , & de race Grenadine. Comme il estoit fort considéré des Janissaires , on luy ordonna lors qu'ils envoyèrent la premiere fois des Députez au Sultan , de faire tous ses efforts pour les contenir, dans leur devoir, en leur persuadant d'attendre le couronnement , qui n'estoit differé que pour quelques jours , avec assurance qu'on leur feroit alors recevoir leur paye , & le present ordinaire, sans prejudice de l'augmentation de leur folde à raison d'un Aspre par jour. Il eut



aussi ordre de leur dire, que le Divan s'estoit assemblé plusieurs fois pour aviser aux moyens d'avoir de l'argent, mais que le tresor du Serrail s'estoit trouvé entierement épuisé par les sommes que Mahomet avoit envoyées à l'Armée, avant qu'il eust esté déposé, & qu'on y avoit aussi envoyé tout ce qu'on avoit tiré de la confiscation des biens du Visir Ibrahim, du Caimacan Redgep, du Grand Douïanier, & de plusieurs autres Officiers. Cet Aga avoit promis d'employer toutes



ces mesmes raisons , & beaucoup d'autres , ainsi que le credit qu'il avoit sur les Janissaires pour servir utilement le Sultan , & pour obliger le Grand Visir ; cependant, bien loin de tenir parole , il avoit sous main fomenté tout ce desordre , dans l'esperance qu'il deviendrait Grand Visir. Siaous qui avoit encore des Creatures parmi ces Troupes , fut informé de la perfidie de leur Aga. Il en avertit le Grand Seigneur, qui le déposa aussi-tost ; mais il n'osa demander sa teste, de



crainte d'irriter trop les Mutins. On le relegua à une maison de Campagne , & le Seliçtar Aga fut mis à sa place. Mais ce nouveau Commandant ne s'estant acquis aucun estime parmy ceux à la teste de qui on le mettoit , ce changement produisit de tres-mauvais effets. Les Janissaires ayant refusé de luy obeir, elurent plusieurs Chefs pour les commander, & choisirent les plus seditieux , sous lesquels ils se partagerent en differens endroits de la Ville. Il seroit



difficile de bien exprimer tous les defordres qu'ils y causerent, & jusqu'où allerent les excès qu'ils y commirent. Voicy ce que les plus fidelles Relations en rapportent. Elles disent en parlant de l'Aga des Janissaires qui venoit d'estre déposé, que la cheute de ce Chef en éleva cent autres ; & que Constantinople devint comme une forest remplie de Bandits, où l'on voloit, où l'on dépouilloit, & où l'on tuoit en plein jour comme dans un Pays ennemy, de sorte qu'on



ne pouvoit se montrer sans  
exposer manifestement sa vie.  
Quoy qu'ils eussent choisi des  
Chefs qui dépendoient d'eux,  
& qui leur avoient paru les  
plus determinez, & les plus  
propres à autoriser leurs bri-  
gandages, & mesme à leur en  
donner l'exemple, il s'en trou-  
va quelques uns de moins em-  
portez, & qui voulurent les  
empescher de pousser les cho-  
ses jusques au dernier excés.  
Ils les deposèrent, & mirent  
les plus jeunes, & les plus  
miserables à leur place, afin  
que le feu de la jeunesse, &



l'envie de s'enrichir , les portassent à ne garder aucunes mesures , & à n'avoir plus de consideration. Il y en eut d'assez insolens parmi ceux-là , pour prendre hardiment le Titre de *Chefs de la Sedition*. Ces Mutins changerent de leur propre autorité le Gouverneur de Galata, & y en établirent un autre. Ils proposerent au Mufti d'aller dans toutes les Maisons des Juifs, & des Armeniens, & de faire porter au Tresor public tout l'argent qu'on y trouveroit.



Le Mufty leur répondit, qu'il n'y pouvoit consentir, & que cela estoit contre les Loix divines & humaines. Plusieurs ne laisserent pas d'y aller, & le Patriarche Grec fut obligé d'abandonner sa maison; ils allerent aussi dans les Bains des Femmes où ils commirent des brutalitez inconcevables. Ils firent les mesmes choses dans les rues, & mesme en plein jour. Leur aveuglement leur faisoit croire que le desordre dureroit toujours, & il s'en trouvoit parmy eux qui disoient tout haut



qu'ils ne vouloient plus aller à la guerre. C'eust esté trop peu pour eux que d'attaquer les passans ; ils forcèrent des maisons pour s'abandonner à leurs desirs effrenez , & pour enlever ce qu'ils y trouveroient de plus pretieux ; & sur tout les Magazins , parce qu'ils estoient plus seurs d'en emporter de quoy s'enrichir.

On a remarqué que s'estant saisis d'un Marchand Grec , ils luy firent endurer les tourmens les plus cruels , afin de luy faire declarer l'endroit où il avoit mis ses meil-



leurs effets & son argent. Les Turcs naturels ne furent pas plus épargnez que ceux des autres Nations. Quelques Spahis ayant fort maltraité deux Chrestiens devant le Palais de M<sup>r</sup> l'Ambassadeur d'Angleterre , cet Ambassadeur crut d'abord qu'il alloit estre assiégué par ces Mutins. Le tumulte estant appaisé, il envoya son Secretaire avec un Interprete chez le Caimacan pour se plaindre de cette insolence. Le Caimacan fit mettre deux de ces Spahis en prison, & relascher les deux



Chrestiens qu'ils avoient arrestez, & à qui ils avoient lié les mains; mais plus de deux mille de ces Revoltez allerent retirer les deux Spahis faisant retentir la Ville d'injures contre les Chrestiens, & contre le Caimacan. Ils ne firent pas moins de defordre sur le Canal, & dans le détroit de la Mer-Noire. Ils armerent des Canots, & piraterent comme des Corsaires font en pleine Mer.

Rien n'estant si fort que l'exemple, & sur tout lors que la chose dont il s'agit



nous regarde, les *Leventi*, ou Soldats de Vaisseaux, qui n'avoient receu aucun payement pendant toute la Campagne, voyant que les Janissaires avoient receu de l'argent, & qu'on s'empressoit d'en trouver, afin de pouvoir les payer entierement, & de satisfaire les Spahis sur les quinze mois qu'ils demandoient, crurent qu'ils devoient les imiter pour estre payez, & profiter comme eux de ce qu'ils pourroient piller, puis que rien ne devoit estre compté aux Troupes de ce qu'elles pou-



voient prendre pendant le desordre. Ainsi s'estant aussi resolu à se soulever, ils entrèrent en foule dans Constantinople, où ils commirent les mesmes brigandages & les mesmes cruautéz, que les Janissaires & les Spahis. Ils ne forcerent pas seulement les maisons des Bourgeois, mais aussi celles de quelques Ministres du Divan. Ils se choisirent mesme des Officiers, après avoir déposé ceux de qui ils firent remplir les places par ces nouveaux Chefs, afin d'autoriser leur crime par



leur aveu. Ils allerent jusqu'à demander les testes de quelques-uns de leurs Chefs, & le Capitan Pacha fut obligé de les leur sacrifier. Il fut aussi contraint de changer l'Intendant, le Tresorier, & tous les Officiers du Port, & du Bagné, & de se rendre caution qu'ils seroient payez incessamment. On tient qu'ils ne firent pas moins de ravage dans Constantinople que les Janissaires, & les Spahis, & que cette miserable Ville se vit remplie de près de cinquante mille Rebelles, que

Q



l'on ne put appaiser que par trente millions de livres, tant pour ce qui leur estoit deu, que pour le *Bacchis*. ou gratification qu'on fait ordinairement à la Milice à chaque changement de Grand Seigneur. Vous verrez dans la suite comment cet argent put estre trouvé.

Le Divan fut assemblé plusieurs fois en presence de Soliman, & du Grand Visir, pour consulter sur tous les expediens qu'on pouroit imaginer pour faire promptement sortir les Troupes mutinées



de Constantinople. Le Grand Seigneur dont tous les sentimens sont fiers, & qui supportoit impatiemment l'outrage que ses Sujets faisoient à son rang, en luy imposant des loix, auroit voulu que le Grand Visir eust reprimé leur insolence, mais le Visir refusa d'en plus tenter les moyens, alleguant que dans la situation où estoient les choses il n'en pourroit rien obtenir par la douceur, & qu'il falloit craindre de les irriter par de mauvais traitemens ; qu'ils s'estoient déjà portez à des extremittez trop fa-

Q ij



cheuses, & que quand mesme ils ne voudroient pas les pousser plus loin pour peu qu'ils continuaſſent comme ils avoient commencé, l'Empire ne pourroit plus éviter sa ruine entiere ; que de deux maux il falloit tascher de fuit le pire, & qu'il estoit beaucoup plus à propos que quelques Particuliers souffriſſent en leur bien, que de permettre qu'une grande Ville, & dont dépendoit le salut de tout l'Etat, achevaſt d'estre ruinée ; ce qui arriveroit infailliblement. Cet avis ne fut pas approuvé de tout le monde. Quelques-uns de ceux qui aſſiſtoient à



ce Conseil, dirent, que c'estoit  
en voulant empescher que la  
Ville ne fust ruinée d'une ma-  
niere, chercher à la ruiner d'une  
autre; que la fureur des Trou-  
pes pourroit se valentir, & qu'  
enfin quelque emportement qu'el-  
les eussent, l'impossibilité où l'on  
pouvoit leur faire voir qu'on  
estoit de leur donner ce qu'on  
n'avoit pas, leur feroit peut-estre  
ouvrir les yeux; qu'au moins il  
y avoit encore lieu de l'esperer,  
en les ménageant avec douceur,  
mais que le mal qu'on s'alloit  
faire soy-mesme estoit assuré,  
& qu'il valoit mieux que d'au-



tres le fissent, s'il estoit inévitable, que de se porter soy-mesme des coups dont la playe saigneroit long-temps. D'autres ajoutèrent, que le Grand Visir ne pensoit qu'à ses interests particuliers, & qu'il vouloit se conserver du credit parmi les Troupes, & acquérir leur amitié, afin qu'elles empêchassent qu'on ne le fust descendre du rang où elles l'avoient élevé. Ces avis furent écoulez, mais non pas suivis; on les crut plutôt donnez par des ennemis du Visir, que par des personnes affectionnées



au bien de l'Etat; & d'ailleurs les Troupes n'auroient jamais cru qu'il fust impossible de leur donner l'argent qu'elles demandoient, puis que les Spahis avoient proposé de faire les taxes dont il estoit question. Ainsi vû l'impossibilité qu'il y avoit de faire cesser le tumulte, & de contenter les seditieux, si l'on n'en venoit à ce remede, la recherche des Aïsez fut résolüe, & l'on conclut en mesme temps, qu'on n'auroit égard à personne, quelque employ qu'il eust, & de



quelque rang qu'il fust. Les Grecs n'en furent pas exemts, & les Cadis, & Gens de la Loy furent aussi taxez, parce que les plus riches s'estant retirez avec leurs effets, les taxes n'avoient pas produit de grandes sommes. Quelques Ministres, & quelques Officiers en Chef du Serrail, se taxerent d'abord eux-mesmes. & les Spahis allerent chez tous ceux de Constantinople, qui avoient quelque bien, & chez toutes les personnes qui estoient en reputation d'en avoir. Ils allerent particulie-  
rement



rement chez tous ceux qui avoient eu quelque Charge publique, ou qui en avoient possédé dans le Serrail, & les menerent au Tribunal établey pour cela, qui fut appellé publiquement, *Le Tribunal des Rebelles*. On leur demanda d'abord ce qu'ils pouvoient donner pour les pressans besoins de l'Empire, & on accepta les offres de ceux qui en firent, lors qu'on les jugea assez proportionnées au bien dont on pretendoit qu'ils jouïssent. Quoy que la pluspart protestassent qu'ils n'estoient pas

R



en estat de fatisfaire à ce qu'on exigeoit d'eux, on ne laissa pas de les taxer, & ceux qui refuserent de payer, furent appliquez à la torture, & on leur donna des coups de baston, jusqu'à ce qu'ils eussent déclaré tout leur bien. Plusieurs moururent dans les tourmens, & les autres se garantirent de la mort, en portant promptement chez le Tefterdar ou Tresorier, leur argent, leurs meubles, & tous les effets qu'ils avoient dans la Ville, dont ce Tresorier manqua d'autant moins de tenir



un Registre exact, qu'il y alloit de sa vie. Ainsi ceux qui passoient pour les plus riches dans Constantinople, furent reduits à la mendicité. Ceux mêmes qui s'estoient d'abord sauvez, se racheterent en contribuant volontairement, de peur de s'exposer à une entière ruine qu'ils n'auroient pu éviter. La Justice estoit promptement renduë dans ce Tribunal; on y estoit condamné d'une heure à l'autre, & on se voyoit contraint de payer de mesme. Comme les taxes excederent la resolution

R ij



qu'on avoit prise au Divan; on en fit des plaintes aux Ministres, & ils répondirent, qu'ils n'estoient pas les Maistres; qu'ils avoient eux-mesmes couru risque de leur vie; qu'ils ne se croyoient pas encore trop en secreté, & qu'il falloit que chacun compatist à la calamité publique. On assure que voyant la necessité où ils estoient de faire ces taxes, ils avoient sous main engagé les Spahis à s'en mêler, pour n'estre pas tout à fait chargez de l'iniquité, & ne se pas attirer les plus considerables personnes



de l'Etat qui auroient pu un jour se vanger d'eux.

Pendant tous ces defordres Yeghen Bacha demeura toujours campé hors de Constantinople , avec les Troupes qu'il commandoit , & c'est une chose surprenante que leur retenuë dans une occasion de tumulte & de licence , & qui doit faire avoir une haute estime de la conduite & de la fermeté de ce Chef. Il semble mesme qu'on ne peut faire une serieuse reflexion là-dessus sans que la chose paroisse incroyable. Non

R iij



seulement les Troupes qui n'avoient point receu d'argent, en voyoient donner aux autres, mais elles apprenoient aussi tous les jours que les Révoltez s'enrichissoient par le pillage, & cela, sans qu'ils eussent à craindre aucun châtiment, puis qu'on n'avoit point de forces pour s'opposer à leur violence, ny pour les punir. On peut assurer après cela qu'il n'est rien dont un bon Chef ne puisse venir à bout, quand il joint une grande conduite à une extrême vigueur. Quoy



qu'Yeghen ne fist aucun mouvement, il faisoit neanmoins beaucoup pour luy que de s'empescher d'en faire, puis qu'il eust gasté en agissant, ce qui pouvoit un jour tourner à son avantage; car les Troupes du Grand Seigneur s'affoiblissant, il devenoit par là en estat de donner la loy. Il envoya toutefois dire au Grand Seigneur qu'il estoit prest de marcher au premier ordre qu'il plairoit à Sa Hautesse de luy envoyer, pour tâcher de remettre les Mutins dans leur devoir, & pour

R iiij



les faire sortir de Constantinople ; mais le Grand Visir ayant cru qu'il n'estoit pas de la politique de luy permettre d'avancer, le Sultan luy fit répondre qu'il étoit fort contêt de son zele, & il le nomma Beglierbey de *Romanie* ou *Rome-lie*. Ce Gouvernement, qui est celuy de Grece, est le plus honorable, & le premier de toute la Turquie, tant parce que le Grand Seigneur tient le Siege de son Empire à Constantinople, qui est dans l'étendue de ce Gouvernement, que pour le grand nombre de Places



qui en dépendent. Ce *Beglierbey* commande à la *Romanie*, à la *Bulgarie*, à la *Macedoine*, à l'*Epire*, à l'*Achaye*, & à la *Morée*. Il a sous luy vingt Gouverneurs particuliers de Provinces, & il doit avoir le commandement de trente-trois mille hommes qui y doivent estre entretenus. La Ville d'*Andrinople* est de ce mesme Gouvernement, & celle de *Sophie*, Capitale de *Bulgarie*, est le Siege du *Beglierbey*.

Le 25. Novembre on fit publier un Ban pour faire for-



tir la Milice de Constantinople, & pour l'obliger à retourner au Camp.

Le 26. du même mois on déclara que la Ceremonie du Couronnement de Soliman III. se feroit le lendemain. Ce jour-là le Grand Seigneur, accompagné de trente personnes seulement, se rendit au Serrail de la Marine, où Sa Hauteſſe monta dans un Caique fort doré. La forme ce Baſtiment eſt à peu près ſemblable à celle d'une Galere. Le Caique du Sultan avoit vingt-huit rames, & il



y avoit trois hommes à chacune. Le Bostangi Bachi, dont la Veste estoit de brocard d'or, tenoit le gouvernail, parce que sa Charge luy donne ce droit, qui est estimé fort honorable. Il n'y avoit dans ce Bastiment que les quatre principaux Officiers de la Maison du Grand Seigneur. Les Rameurs s'arrestoient de fois à autre, non pas pour se reposer, mais pour donner le temps aux Spectateurs qui estoient sur le Rivage, de suivre à pied Sa Hauteſſe, & de la considerer. La Poupe de ce Bastiment paroissoit or-



née de quelques Pierres précieuses, & il y avoit un concert de Musique à la prouë. Le Caique de Soliman estoit suivy d'un autre fort magnifique, dans lequel estoit celuy qui portoit le Turban de Sa Hauteſſe. On en voyoit ensuite paroistre un autre, où estoient huit Itchoglans, ou Pages. Plus de mille autres petits Bastimens, qui appartenoyent à divers Particuliers de Constantinople, suivoient ces Caiques. Le Grand Seigneur passa le long du Port, qui estoit remply d'un assez



grand nombre de Vaisseaux, dont il y avoit beaucoup d'étrangers. Cependant Sa Hauteſſe n'en fut point ſalvée. Je ne vous en ſçaurois dire la raiſon, ſi ce n'eſt que le Sultan eſtoit encore *incognito*, & que ſa marche d'appareil ne ſe devoit faire qu'après ſon Couronnement. Sa Hauteſſe débarqua au Serrail de la Fille du Sultan Mahomet IV. C'eſt la Veuve du défunt Favory de cet Empereur, dont je vous ay déjà parlé, & qu'il avoit offerte en mariage à Yeghen Bacha. Soliman fut



receu par le Grand Visir, & par le Caimacan, au dernier Kiosque de ce Serrail, où le Grand Visir luy avoit fait preparer un magnifique repas. Il en partit à midy pour se rendre à la Mosquée d'Yub, ou de S. Job, qui est dans les Fauxbourgs. Lors qu'il arriva vis à vis de cette Mosquée, il trouva le Grand Visir, qui avoit pris les devans, & qui l'attendoit sur le rivage avec les principaux Officiers du Divan, qui l'accompagnerent tous dans le lieu où l'on devoit faire la cere-



monie que les Turcs appellent Couronnement, quoy qu'on n'y employe point de Couronne, comme on fait par tout ailleurs. Il y fit ses prieres, & lors qu'elles furent faites, un des vingt-quatre Predicateurs de Sa Hautesse luy fit un Discours sur la grandeur de la Charge à laquelle Dieu l'appelloit. Il l'exhorta d'avoir soin de son Etat, & de travailler non seulement à maintenir la Loy de Mahomet, mais mesme à l'accroistre. Ce Sermon finy, le mesme Predicateur luy



donna sept fois la benediction, & chaque fois le Peuple répondoit *Amen*. Le Muf-ty luy fit ensuite prêter serment fur l'Alcoran ; & le Chef de la Famille de Mullu Hunkiar, fameux Derviche, ou Religieux, que les Turcs considerent comme un Saint, & celuy de la Famille de Cheik Bectache, qui fit le premier établissement de la Milice des Janissaires, luy ceignirent, suivant leurs anciens privileges, l'épée que portoit autrefois l'Empereur Othoman, en luy di-



sant, Dieu te donne la bonté  
d'Othoman, & luy mirent le  
Turban, haut ou Grand Tur-  
ban, enrichy de gros Diamans  
qui formoient une espece de  
Diademe, & qui estoit garny  
de deux Aigretes noires de  
Heron, que tous les Sultans  
vent porter jusqu'à ce qu'ils  
ayent remporté de grands  
avantages sur les Ennemis,  
soit en gagnant quelques Ba-  
tailles signalées, où en ajou-  
tant à l'Empire quelques  
Provinces, où du moins  
quelques Places importantes.  
Cette ceremonie finit par les

S



benedictions que le peuple donna à ce nouvel Empereur ; après quoy Soliman monta à cheval, pour retourner au grand Serrail par terre. La marche commença par la porte d'Andrinople à cause qu'elle est la plus éloignée de ce Serrail. En voicy l'ordre.

Le Soubathi ou Capitaine du Guet qui fait observer la Police, avec environ six cens hommes qui suivent ses ordres.

Le Gebeigi-Bachi qui commande ceux qui ont la garde



des armes , & des poudres ,  
avec dix Capitaines & huit  
cens hommes à pied.

Trois cens Topigis , ou  
Canonnières ayant en teste les  
Topigis Bachis leurs Offi-  
ciers , à cheval , devant les-  
quels on portoit quatre Ca-  
nons de Carton peints en  
bronze.

Huit mille Janissaires à  
pied ayant leurs grosses Can-  
nes à la main , & leurs Tur-  
bans en forme de Mitres en  
teste.

Les Chaoux des Janissaires  
& cinquante Capitaines à che-

S ij



val vestus de satin, avec des plumes blanches à leur Turban, en forme de Croissant.

Le Kiaia Bey ou Lieutenant Colonel des Janissaires, entre cent Janissaires des plus propres.

L'Aga ou Colonel General des Janissaires seul, au milieu de la Compagnie Colonelle, & de tous les Officiers de sa Maison.

Douze Officiers des Spahis avec toute cette Milice.

Vingt-quatre Capigis du Grand Visir à pied.

Trente Chaoux du Divan



armez de masses.

Les Mullas, & gens de Loy  
à cheval.

Vingt-quatre Mutaferakas.

Vingt-quatre Emirs du  
nombre de ceux qui preten-  
dent estre de la race de Ma-  
homet, ayant des Turbans  
verts pour les distinguer.

L'Iman du Grand Seigneur,  
avec les douze Imans ou Cu-  
rez & Predicateurs des Mos-  
quées.

Trente Chaoux.

Quatre vingt Cadis ou  
Juges.

Douze Capigis du Grand



Seigneur , qui avoient des Vestes de Brocard d'or doublées d'hermines, & qui étoient montez sur des chevaux richement enharnachez.

Le Nakib des Emirs seul.

Deux Cadileskers de Romelie & de Natolie ensemble.

Les Vifirs de Banque.

Le Grand Vifir, & le Mufti sur une mesme ligne ; le premier à la droite , & le second à la gauche , environnez de cent Cavaliers avec leur Caftan par dessus



leurs habits, & accompagnez de plusieurs Bachas, & de quantité de Pages.

Le premier Ecuyer, à la teste des chevaux de main du Grand Seigneur, menez par les Ecuyers, & couverts de harnois brodez de Perles & de Pierreries.

L'Emir Acor, ou Grand Ecuyer seul.

Le Grand Seigneur environné de trente Priks, ou Valets de pied, vestus de toile d'or & d'argent, avec leurs bonnets garnis de plaques de vermeil doré, & chargez d'ai-



grettes. & de cent cinquante Archers de la Garde, armez d'Arcs & de Carquois. Il avoit une Veste de drap gris de Perle, fourée de Martes-Zibelines, avec un Doliman ou Jupon de Satin vert par dessus. Son Turban estoit orné de la maniere que je vous l'ay dit auparavant. Deux Estafiers tenoient la bride de son cheval, & deux Officiers à pied soutenoient le coin de sa Veste. Je ne vous dit rien icy de ce Prince, puis que je vous en ay fait déjà la peinture. Il falloit le Peuple d'un air engageant,



geant, & d'une maniere civile qui ne paroissoit point affectée.

Le Seliçtar Aga, ou Porte-Epée, suivoit Sa Hauteſſe, & portoit ſon Sabre ſur l'épaule droite.

Le Chocadar, ou Porte-Manteau.

Le Rikiabdar, qui tient l'étrier,

Le Dalbandar, qui porte le Turban.

Le Kizlar-Agaſſi, ou Chef des Eunuques, ſuivy de trente Valets de pied.

Quatre Officiers qui jet-  
T



toient des Aspres à chaque coin de ruë à la populace.

On avoit distribué des Vestes selon la coutume , à tous les Officiers qui devoient assister à cette Ceremonie.

L'Etat déplorable où toute la Ville se trouvoit alors, n'empescha pas que le Grand Seigneur n'eust beaucoup d'acclamations pendant la marche.

On dit que tout ce qui composoit cette Cavalcade, montoit environ à quinze mille hommes , au lieu qu'en pareille occasion elle estoit



de cent mille dans la prospérité de l'Empire. On voyoit parmy les richesses de celle-cy, beaucoup de choses qui faisoient connoistre le mauvais estat où l'Empire se trouvoit. On tira le soir du Canon devant le Serrail, & il y eut des Feux & des Illuminations. Il y en eut aussi à l'Hippodrome, & devant les maisons des Ministres, mais on n'en fit point devant celles des Particuliers, qui n'osoient encore marcher dans les ruës, de crainte d'y estre maltraité par la Milice soulevée, à

T ij



laquelle quantité de vagabonds se joignoient, ainsi que des Bourgeois dépoüillez qui cherchoient à reparer les pertes qu'ils avoient faites. Comme les Ministres ne regardoient la Ceremonie de ce Couronnement que comme une Ceremonie de pure nécessité, & qu'ils s'imaginoient bien que tout ce qu'on y verroit marqueroit plutôt la décadence de ce grand Empire, que l'ancien faste de la Nation, on n'avoit pas résolu d'y convier les Représentans ; mais le Grand Visir



ayant appris qu'ils fouhaitoient de la voir, en envoya prier les Ambassadeurs de France, & d'Angleterre, & l'Envoyé de Hollande, & leur fit donner à chacun une maison dans les endroits les plus propres pour bien voir la marche.

Le 29. on envoya ordre à l'Armée qui estoit aux environs de la Ville de retourner vers Andrinople prendre des quartiers d'Hiver, en attendant qu'on luy fist reprendre au mois de Mars la route de Hongrie. Yeghen Bacha par-

T iij



tit le 1. de Decembre avec douze cens Spahis, pour commencer à marcher du costé de Sophie. On distribua après le Couronnement la paye aux Janissaires , & aux Spahis en presence du Grand Visir , ce qui dura plusieurs jours , sans qu'on connust pour cela que l'esprit de sedition fust bien deraciné du fond de leur cœur. On distribua aussi les presens qui se font à l'occasion du Couronnement des nouveaux Sultans. Le Grand Visir & le Mufti ont chacun deux mille cinq cens sequins.



Le Sultan donne aux autres  
Visirs deux mille sequins cha-  
cun ; aux Cadileskers & aux  
Tefterdars chacun deux cens  
cinquante ; cent à chaque Ca-  
pigi-Bachi ; à l'Aga des Ja-  
nissaires deux cens cinquante ;  
l'Iman Royal n'ena que vingt-  
cinq ; les plus illustres Doc-  
teurs de la Loy en ont soi-  
xante , les moindres trente-  
deux ; le Barousnamegi , c'est  
à dire Journaliste , & le Caraf-  
macfabegi ou Controlleur du  
Tribut Royal quarante ; les  
Moucaris ou Moucatagis qui  
tiennent les Livres du Divan,

T iiij



seize ; les Mutaferagas qui  
sont Gens d'armes, huit, les  
Spahis ou Chevaux Legers,  
huit, & outre cela cinq aspres  
par jour d'augmentation de  
paye ; les Commis du Tefter-  
dar, & les Chefs des Pavillons  
de Campagne, appelez des  
Turcs Alimectar Bachi, ont  
chacun vingt-cinq sequins.  
Ceux qui menent les che-  
vaux devant le Prince, nom-  
mez Sarraffis en ont huit,  
aussi-bien que les Serchaias ;  
les Meiteri qui battent la  
Quaisse, les Capigis, les Caf-  
nadaris, & les Snalaris qui



portent l'eau au Grand Seigneur. Les Emirs ont cent sequins , & l'on donne aux Janissaires selon le temps & le besoin qu'on a d'eux ; mais leur paye est toujours augmentée d'un aspre par jour. Les Palfreniers & les Cuisniers en ont huit chacun , & l'on en donne autant à ceux qui prient Dieu à la Turque dans les Chapelles où les Grands Seigneurs sont enterrez. Cette distribution se monte à des sommes excessives.

Voicy ce que dans un temps



plus calme les Sultans ont accoustumé de faire quelques jours après leur Couronnement. Il ne me paroist point que Soliman III. ait en cela imité entièrement ses Predecesseurs, c'est à dire, qu'il ait fait les mesmes choses precisément aux jours marquez. Quoy qu'il en soit, je croy que vous ne ferez pas fachée d'apprendre ce que je vous vais dire. Quatre jours après qu'un nouveau Sultan est couronné, il monte sur son Galion, & va par Mer à un Jardin entouré d'un Parc pro.



che de l'Arsenal. Les Turcs l'appellent *Asoui*, c'est à dire, *Maison de Plaisance*. Il y chasse quelques heures, & court telle Beste qu'il luy plaist, & s'il prend quelque chose, on le tient à bon augure. Ensuite il visite son Arsenal, & se fait instruire des affaires de la Mer par le Capitan Bacha qui en est General, tant du nombre des Vaisseaux de Guerre, des hommes, des Armes & des Munitions, que de tout ce qui dépend de la Marine, après quoy il reprend le chemin de son Serrail. Le



lendemain le Grand Vifir luy rend compte des affaires generales de l'Empire. Après avoir fait ses largesses au Peuple dans les premiers jours du Couronnement , en jettant de la monnoye par les ruës où il passe , il fait de grandes charitez aux Hôpitaux & aux Prisons , de forte que la somme s'en est trouvée monter dans le regne d'Amurat , Pere de Mahomet III. à un million six cens mille livres , ce qui fait quatre cens mille sequins de leur monnoye. Le cinquième jour estant passé , les Da-



mes de son sang, tant Filles que mariées aux Bachas, le vont visiter. Il les reçoit avec grande honnesteté, leur fait de riches presens de pierres, & leur accorde les graces qu'elles luy demandent, soit pour la fortune de leurs Maris, ou pour la liberté de quelques Esclaves.

Le 5. de Decembre la Sultane Affeki, Femme de Mahomet IV. fut mise au vieux Serrail après avoir esté dépoüillée de toutes ses richesses, & de la plus grande partie de ses pierreries, qui se mon-



toient à trois millions d'écus. On ne luy laissa qu'un petit nombre d'Esclaves pour la servir. Les autres Femmes du Sultan y avoient esté conduites quelques jours auparavant, après que le nouvel Empereur en eut fait sortir sa Mere, qu'il n'avoit pas veüe depuis sept ans. On la conduisit au Serrail avec un grand Cortege, & lors qu'on l'eut reconnuë Sultane Mere ou *Validé*, elle y receut tous les honneurs attachez à cette dignité.

Le 6. le Caimacan presen-



ra deux belles Esclaves à Soliman , & le 7. la Sultane sa Mere luy fit present de plusieurs autres Filles , dont on commença à former son Serail. Le 8. on publia une nouvelle Ordonnance pour faire retirer toute la Milice de Terre, & de Mer, qui rentroit par petites Troupes dans Constantinople & en sortoit tous les jours. Le 9. le Grand Visir se rendit au Camp , & fit faire la Reveuë des Troupes en sa presence. Il trouva qu'elles se montoient à dix-neuf mille hommes , sans y



comprendre les Troupes d'Asie auxquelles on avoit permis de s'en retourner en leur Païs. Le 10. on renouvela le Ban par tout le Camp, pour obliger les Troupes d'aller prendre des quartiers aux endroits où ils leur avoient esté assignez. Le onzième elles commencerent à se mettre en marche vers Andrinople, mais soit que l'esprit de sedition ne fust pas encore entierement appaisé, ou qu'on méditast de faire renaitre les premiers desordres, la plupart refuserent de mar-



cher. Le 12. on assembla le Divan, mais les voix y furent tellement partagées, quel'on ne prit aucune resolution pour reprimer par la force l'insolence des Mutins, plusieurs ayant conclu qu'il falloit employer la voye de la douceur pour les ramener. Ce mesme jour les Ambassadeurs de Transilvanie qui estoient venus à Constantinople avant les derniers troubles, en partirent accompagnez d'un Capigi Bachi. Ils portoient une Veste au Prince Abaffi, avec une Lettre par laquelle

V



le Grand Seigneur qui luy donnoit part de son avènement à la Couronne , l'exhortoit de ne point rompre l'ancienne alliance qu'il avoit avec la Porte , le confirmant dans sa Principauté , & luy promettant de grands secours pour la Campagne prochaine. Le 13. on acheva de payer les Troupes presque entièrement ; mais quoy qu'elles n'eussent plus aucun pretexte de se plaindre, on ne laissoit pas de remarquer qu'elles estoient fâchées de n'en point voir , & qu'elles auroient



bien voulu qu'on leur en eust  
fourny quelqu'un , parce  
qu'elles trouvoient qu'il étoit  
plus doux de commander  
que d'obeir , & de s'enrichir  
en pillant , que de servir &  
d'exposer sa vie pour une mo-  
dique paye. Cependant le  
Grand Seigneur ordonna  
qu'aussi-tost qu'elles auroient  
touché tout ce qui leur estoit  
deu , avec le present du Cou-  
ronnement, elles marchassent  
vers les Frontieres de Hon-  
grie , & qu'une partie passast  
en Asie. Cet ordre fut execu-  
té d'abord avec assez de tran-

V ij



quillité, mais les plus seditieux qui ne pouvoient se résoudre à rentrer sous le joug de l'obéissance, ayant cherché de nouveaux pretextes pour ne point partir, & s'estant assemblez d'une maniere tumultueuse, declarerent qu'ils ne s'éloigneroient point qu'on ne les eust satisfaits sur d'autres plaintes qu'ils avoient à faire.

On aprit en mesme temps que les Troupes de la Morée instruites du profit que celles de Hongrie avoient fait à Constantinople, & des ri-



cheffes qu'elles y avoient amassées pendant le desordre, s'estoient aussi revoltées contre leurs Chefs, & qu'elles avoient commencé à se mutiner, afin d'avoir aussi part au butin. Le Grand Visir Siaous qui apprehendoit l'arrivée de ces Troupes, parce qu'elles n'auroient pas manqué de produire de nouveaux troubles à Constantinople, envoya dire aux Milices qui y estoient, que le Grand Seigneur leur ordonnoit de passer incessamment en Asie, & fit menacer de punition ceux



qui n'obeiroient pas. Ce commandement fut receu d'abord avec peu de respect par quelques-uns, mais Siaous sçachant que ceux qui vouloient exciter de nouveaux desordres n'avoient pas beaucoup de credit parmy les Troupes, jugea à propos de ne leur pas laisser le temps de fortifier leur Party par des confederations semblables à celles qui venoient de changer la face de l'Empire. Ainsi il fit prendre les plus seditionieux, dont plus de cinquante furent jettez dans la Mer.



Il fit mettre en mesme temps des Corps de garde dans tous les quartiers , & ordonna qu'on chargeast tous ceux qui s'assembleroient , ou qui commettroient quelques desordres dans la Ville. Les Boutiques qu'on avoit tenuës si longtemps fermées , y furent ouvertes , & le Commerce commença à s'y rétablir.

Cuprogli , nouveau Cai-macan , fit faire alors un Reglement pour les Troupes. Le premier Article portoit , *Qu'en recevant le present d'avènement , tous les Soldats fe-*



roient serment de se trouver au rendez vous pour la Campagne prochaine aux lieux qu'on leur marqueroit, & que les Officiers, ou ceux qui resteroient dans les Provinces, seroient punis de mort.

Pour donner plus d'autorité à ce Reglement, on le fit confirmer par un Fetfa, ou décision juridique du Mufti, par laquelle ce souverain Pontife de la Loy declara, que tous ceux qui ayant receu la paye du Grand Seigneur, refuseroient de servir dans les Armées, ou n'obeïroient pas à leurs



*leurs Chefs, devoient estre considererz comme traistres, & punis de mort.*

En consequence de cette Declaration, le Grand Seigneur en fit une autre signée de sa main, par laquelle Sa Hauteſſe ordonna à tous les Sujets de courir ſus à tous les Rebelles, ou Soldats débandez, & de les traiter comme ennemis, ſans que leur ſang puſt eſtre recherché ſelon les voyes ordinaires de la Juſtice.

Soliman ne ſe contenta pas de faire des Reglemens pour les autres, il en voulut faire



aussi pour luy, & travailla à un nouvel estat de sa Maison. Il n'a pas conservé la dixième partie des Officiers qu'avoit son Predecesseur, & on espere tirer de ce retranchement d'Officiers plusieurs millions par an, ainsi que de ce que Mahomet consumoit en dépenses superflues.

Le Grand Seigneur ayant travaillé par ces divers Reglemens à reformer les desordres de l'Etat, & à rétablir le repos public, envoya quelques jours après divers Courriers aux Troupes de la Mo-



rée, pour leur ordonner de retourner aussi-tost en leurs quartiers ; mais elles commencerent à s'avancer du côté de Theffalonique, alléguant toujours que puis qu'on ne payoit que les Troupes qui estoient presentes, elles venoient demander ce qui leur estoit deu. Siaous qui vouloit absolument empêcher qu'elles n'avançaissent, parce qu'en l'estat où les affaires estoient, de nouveaux defordres ne pouvoient manquer d'achever de ruiner l'Empire ; fit des efforts ex-



traordinaires pour amasser promptement l'argent dont il avoit besoin pour arrester ces Milices , & il envoya des Officiers pour leur en faire la distribution , ce qui les empescha de continuer leur route.

Je vous ay déjà marqué que tous ces desordres avoient obligé le Patriarche Grec d'abandonner sa maison. Il s'appelloit *Dionisio*. Comme il se cacha pour éviter de payer une grosse taxe dont il avoit esté menacé , *Jacomo* à qui cette dignité avoit esté déjà



conferée, fut remis sur le Siege Patriarchal. Les Juifs qui sont à Constantinople, furent en mesme temps condamnez à donner trois cens bourses de cinq cens écus chacune.

Le 21. de Decembre on acheva de payer les Troupes, & l'on fit passer en Asie les Spahis qui restoient à Constantinople. Un corps de cette Milice, à qui on avoit fait prendre la route de la Natolie, s'arresta à Iconie. Les Janissaires qui avoient là leurs quartiers, y faisoient tout le commerce des vivres; & for-



çoient les Habitans des Villages circonvoisins de les leur vendre à vil prix, sans souffrir qu'ils en donnassent à d'autres; & comme ils les revendoient ensuite beaucoup plus qu'ils ne les avoient achetez, la disette devint grande dans la Ville. Les Spahis qui s'en trouvoient incommodéz, leur en firent des plaintes. Les Janissaires n'y ayant point eu d'égard, ceux-cy voulurent de vive force faire cesser cet abus, & comme c'estoit l'intérest public qu'ils soutenoient, ils enga-



gerent le Peuple sans beaucoup de peine à s'opposer avec eux à la violence qui leur estoit faite. Les Janissaires souleverent le Peuple à leur tour, en luy faisant croire que les Spahis ne leur vouloient ôter ce commerce, qu'afin de le faire seuls. Ils estoient déjà en beaucoup plus grand nombre que les Spahis; ainsi lors qu'ils eurent détaché le Peuple de leur Party, il leur fut facile de les obliger à sortir de la Ville. Ce ne fut pourtant qu'après un combat long &



sanglant, & dans lequel il y eut plusieurs personnes tuées, & blessées de part & d'autre. Les Spahis cruellement irrités se rassemblèrent aux environs de la Ville, & attirèrent les vagabonds, les deserteurs, & quantité de Payfans. Ces Troupes s'avancèrent à dessein de rentrer dans Iconie, mais les portes leur en furent fermées, ce qui leur en fit former le blocus, en sorte qu'en n'y laissant point entrer de vivres, ils estoient leurs d'obliger les Janissaires à capituler. Ils menacerent



en même temps les Bourgeois de les piller, afin que la crainte d'un si grand desordre les contraignist de se racheter par une contribution. Cela estoit d'autant plus à craindre pour eux, que cet espoir faisoit grossir tous les jours les Troupes des Spahis. Les Janissaires apprehendant que la Ville ne fust forcée, dépeschèrent à Constantinople pour demander du secours. On envoya des Officiers d'autorité, & des ordres fort secrets pour faire cesser ces divisions, & pour faire retirer les Spahis.



Le calme commençant à se rétablir un peu dans Constantinople, Siaous fit publier les Fermes des Doüanes, des Tributs, & de tous les autres revenus de l'Empire, pour un Bail de plusieurs années, à condition que les Adjudicataires payeroient par avance le tiers du prix, selon ce qui avoit esté pratiqué pendant la guerre de Candie, mais il ne se trouva personne qui voulust prendre les Fermes à ces conditions, parce que les dernieres taxes ayant ruiné toutes les personnes qui



auroient pû faire ces avances, il ne leur restoit aucun credit. D'ailleurs plusieurs apprehenderent que ce ne fust un pretexte pour découvrir ceux qui avoient du bien, & leur imposer ensuite de nouvelles taxes. Il y avoit encore à Constantinople des Deputez du Corps des Spahis ; ils y étoient demeurez pour solliciter la conservation de leurs privileges. Ils firent des propositions que Siaous écouta ; mais ils ne voulurent pass'engager à faire les avances qu'on demandoit. Le dessein de ces



Officiers estoit de faire des Sous-fermes à des Particuliers, dont ils tireroient quelque profit ; mais ceux à qui ils auroient pû sous-fermer comme les Armeniens , les Juifs , & d'autres Negocians, refuserent de s'engager avec eux parce qu'ils ne leur pouvoient donner aucune seureté pour les sommes qu'ils auroient avancées.

Les affaires estant dans cette situation , on commença à travailler aux preparatifs de le Campagne de l'année prochaine, & à faire de nouvelles



levées dans tout l'Empire Othoman. On esperoit les pouvoir continuer avec succès , en tirant cinq ou six millions de piastras du renouvellement de toutes les Lettres Patentes, concessions, & privileges, jouissance des Timars, & generalement de tous les emplois de l'Empire, qu'on devoit renouveler. On pretendoit outre cela lever le douzième de tous les revenus.

Hassan, nouveau Bacha d'Alep, autrefois Kiaia du Grand Visir Achmet Cupro-



gli qui prit Candie , & qui estoit resté à Belgrade , fut nommé Seraskier en Hongrie pour la Campagne prochaine , suivant l'usage ordinaire de l'Empire Othoman , qui est que le Bacha d'Alep doit toujours commander l'Armée principale en l'absence du Grand Vifir.

On envoya dans le mesme temps des Chaoux aux Princes de Moldavie , & de Valaquie , pour leur apprendre l'élevation de Sultan Soliman , & pour leur porter de nouvelles Lettres Patentes qui les



confirmeroyent dans leurs Principautez. Ces Lettres estoient accompagnées des Vestes que l'on a coûtume d'envoyer en de pareilles occasions.

On dépescha aussi au Cherif de la Meque , & on luy envoya des Presens de peu de valeur. Celuy qui en estoit chargé avoit ordre de luy demander un secours d'argent , & des Troupes pour faire la guerre aux Chrestiens. Un Capigi fut aussi dépesché en Barbarie , avec des Lettres du Grand Seigneur , pour donner avis aux Divans &



aux Milices de son avènement à l'Empire, & leur demander un secours de Vaisseaux, de Troupes, d'argent & de Munitions.

Le Kassar-Agasi, ou Chef des Eunuques qui avoit esté étably depuis la déposition de Mahomet IV. fut privé de sa Charge dans le mesme temps, & obligé de fournir, quelques raisons qu'il eust alleguées pour s'en défendre, une somme fort considerable, en consideration de laquelle il eut permission d'aller demeurer en Egypte.



où son Predecesseur s'estoit  
aussi retiré après avoir esté  
dépoüillé de tous ses biens,  
qui montoient à quelques  
millions.

Le bruit courut alors dans  
Constantinople que le Sultan  
Mahomet estoit malade. Les  
uns dirent qu'il estoit hidro-  
pique, & que cette maladie  
luy estoit venuë, non seule-  
ment de chagrin, mais aussi  
faute d'exercices violens aus-  
quels il estoit accoutumé,  
ayant souvent passé des jours  
entiers à la Chasse pendant  
le plus rude Hiver, & couché

Y



ensuite dans la campagne au milieu de la nege. D'autres dirent que sa maladie venoit d'un poison lent qu'on luy avoit donné ; mais le temps a fait connoistre que tous ces bruits estoient faux , puis qu'on devroit avoir vu presentement de fâcheuses suites de l'une ou de l'autre de ces maladies. Au contraire on assure que Soliman ne voulant pas qu'on luy impute d'estre cause de la mort de son Frere, a ordonné qu'on ne luy donnast rien qu'en presence de quelques personnes que Ma-



homet nommeroit luy-mesme, & en qui ce Prince auroit confiance.

Comme on cherchoit à rétablir les affaires, Halil Bacha, Renegat Albanois, & qui a la reputation d'estre brave Officier, fut fait Seraskier de la Morée, parce qu'il connoist parfaitement bien le Pais, & l'on osta cet employ à Mehemet Bacha qui y commandoit les Troupes Othomanes dans la Campagne derniere, & qui prit la fuite devant les Venitiens. Ce dernier eut ordre de venir



rendre compte de sa conduite. Le Divan s'estant assemblé plusieurs fois sur la maniere dont pendant cette Campagne les Turcs pourroient soutenir la Guerre contre la Hongrie, avoit resolu de tenir ses deliberations fort secretes. Cependant le bruit de ce qu'il avoit resolu se repandit, & ce qu'on publia fut trouvé si politique, & de si bon sens, qu'on ne put s'empescher d'y ajouter foy. On dit que le Divan ayant reconnu que los Allemans craignoient autant les Sieges



que les Turcs apprehendoient les Batailles, & qu'un ou deux Sieges bien soutenus pouvoient ruiner les Troupes Imperiales, & les mettre hors d'estat de pousser plus loin leurs Conquestes, la resolution avoit esté prise de faire bien garnir les Places qui sont encore sous la domination Othomane, & de mettre en quelques-unes de si nombreuses Garnisons, qu'avec les détachemens que les Turcs en tireroient en cas de besoin ils pussent former de petits Corps capables de battre la



Campagne , & de harceler les Imperiaux. Rien ne paroist mieux imaginé que cela aux gens du mestier , puis que la perte d'une Bataille pourroit achever de ruiner leur Empire.

Quant à ce qui regardoit alors les preparatifs de la Guerre contre les Venitiens , on se contentoit de faire filer quelques Troupes de ce costé-là , & l'on paroissoit esperer beaucoup de l'experience de Halil Bacha , mais la Flote estoit en si mauvais estat , la pluspart des *Leventi* où Sol-



datz des Vaisseaux s'estant  
débandez , qu'on perdoit  
toute esperance de la rétablir,  
à moins qu'on ne receust un  
secours de Vaisseaux de Bar-  
barie , dont on se flatoit , mais  
avec peu de fondement. On  
ne laissa pas de dépescher  
dans cette veuë un Capigi  
Bachi pour Alger, Tunis, &  
Tripoli , afin qu'en donnant  
part à ces Puissances del'ave-  
nement du nouveau Sultan à  
l'Empire , il pust solliciter  
auprès d'Elles le secours  
qu'on en attendoit à la Porte.  
Quoy que le calme ne fust



pas aussi grand dans Constantinople qu'il auroit dû estre, s'il ne s'estoit point fait de revolte, on peut dire neanmoins, que cette Ville là jouïssoit de toute la tranquillité qu'elle pouvoit esperer, après les cruels mouvemens dont elle avoit esté déchirée, puis qu'on n'est jamais si-tost remis d'un mal dont la violence a esté grande. Cette tranquillité, qui auroit encore passé pour agitation dans un autre temps, avoit donné lieu pendant près d'un mois, de travailler aux moyens de rétablir



rétablir les affaires de l'Empire, & sur tout celles de la Guerre; mais comme il estoit absolument impossible d'y remedier sans argent, & que tous les fonds avoient esté entierement épuisez par les sommes qu'il avoit fallu donner aux Factieux, le grand Visir se vit contraint d'ordonner que les Officiers des Spahis qui avoient pris l'adjudication des Fermes, en s'obligeant de faire quelques avances, y satisferoient promptement, faute dequoy ils seroient privez de l'administration.

Z



tion des revenus dont ils s'étoient mis en possession. Ces Officiers demanderent un mois de temps, ce que le Visir ne jugea pas à propos de leur accorder, tant à cause que la situation des affaires ne pouvoit permettre qu'il leur donnast ce delay, que parce qu'il voyoit du risque à les satisfaire là-dessus, puisque s'il arrivoit que les affaires se broüillassent de telle sorte, que ces sommes ne fussent jamais receuës, l'Empire en souffriroit d'une maniere qu'il auroit peine à s'en relever. Les



Adjudicataires des Fermes qui eussent bien voulu trouver des moyens de s'empescher de payer, laisserent échaper de grands murmures, & firent ensuite des cabales avec les Janissaires. Cette Milice ne cherchoit qu'à exciter de nouveaux troubles. Le Grand Visir qui s'en estoit attiré la haine depuis qu'il luy avoit fait oster son Aga, & qu'il en avoit changé la pluspart des Officiers, voulut les faire sortir de Constantinople, pour empescher les desordres dont il prevoyoit les suites.

Z ij



Le moyen le plus plaufible qu'il trouva pour les engager à marcher , fut de faire publier qu'il partiroit quelques jours après pour la Hongrie. Les Mutins n'y ajouterent point de foy , ou du moins ils voulurent affecter de n'en rien croire. Un fimple Soldat nommé Fetfagi avoit excité cette revolte. On prenoit en luy quelque confiance , & fon credit augmentant à tous momens , il eftoit à craindre qu'eftant d'un naturel extrêmement emporté & violent, il ne pouffast les chofes aux



dernieres extremitez, ce qu'on doit plutoſt apprehender d'un miserable que d'un homme plus habile, parce que n'ayant ny eſprit, ny raisonnement, ny politique, il ſe laiſſe ébloüir par la fortune quand elle ſemble le favoriſer, & pourſuivant ſes deſſeins avec une violence ſans meſure, & une extravagance brutale, il ſe jette imprudemment dans les precipices qui luy ſont ouverts de toutes parts. Mais ces Braves indiscrets ne laiſſent pas d'entraîner en ſe perdant, autant d'innocens que

Z iij



de coupables , & de donner de cruelles secousses à un Estat. Siaous voulant empêcher que cet insolent temeraire n'aigrift davantage les choses , feignit de luy trouver de l'esprit , & du courage , & chercha à l'éloigner , sous pretexte de recompenser le merite qu'il luy connoissoit. Dans cette veüe il luy offrit le Commandement des Janissaires de la Garnison de Bagdat, & luy envoya la Veste dont on a accoutumé de faire present à ceux à qui on donne de pareils emplois.



Fetfagi loin de se rendre aux honnestetez & aux offres du Grand Visir , fit assembler les Janissaires. Il leur dit que ce Ministre avoit resolu de les perdre , & que n'osant l'entreprendre ouvertement , il travailloit en secret à en trouver les moyens ; que leur Aga estoit Confident de ce Visir , qu'il agissoit sourdement de son costé , & qu'ils devoient l'aller massacrer. A peine eut-il cessé de parler, qu'ils luy marquerent qu'ils estoient prests de le suivre, & ils allerent trouver leur Aga dans le dessein de le sa-



crifier à leurs soupçons ; mais il eut le bonheur d'en échapper en leur jurant qu'il ne sçavoit rien des desseins de Siaous. Ils l'accusoient d'une chose, & ne se plaignoient pas d'une autre sur laquelle ils estoient aveuglez. Cet Aga avoit fait perir en moins de deux mois plus de trois mille Janissaires des plus seditieux. Il les faisoit enlever la nuit sans que leurs Camarades s'en apperceussent ; on les mettoit dans un sac, & on les jettoit dans la Mer. Ainsi l'on peut dire avec raison que cet Aga fut



heureux de pouvoir sauver sa vie, puis que pendant cette horrible rebellion plusieurs ont esté massacrez sur des soupçons pris legerement, & qu'il ne l'a pas esté pour des choses effectives, tant ceux qui avoient receu ses ordres avoient toujours bien sceu prendre leur temps, pour executer ce qui demandoit tant de secret, & d'adresse.

Les Mutins ayant quitté leur Aga allerent assieger Siaous dans son Serrail. Il sembloit selon l'estat où estoient les choses, qu'ils dussent d'a-



bord luy faire les mesmes plaintes qu'ils avoient faites de luy à leur Aga ; mais au lieu de luy tenir le mesme langage , leur fureur tourna presque entiere contre son Beaufrere Cuprogli. Il avoit agy selon leurs souhaits , mais il estoit habile homme & grand politique , & comme ils appiehendoient qu'il ne punist un jour la rebellion qu'il avoit paru ne pas condamner , ils cherchoient des pretextes de se plaindre , & dirent pour cet effet qu'il avoit voulu faire mourir deux



des plus braves Soldats de leur Corps. Enfin le Grand Visir ne put les appaiser qu'en leur promettant qu'il l'envoyeroit à la Canée. Il luy conseilla neanmoins de n'aller qu'aux Dardanelles, où il commandoit avant que d'en avoir esté rappellé pour remplir la Charge de Caimacan. Ainsi cet habile Ministre quitta le soin des affaires, & sortit de Constantinople, après y avoir fait beaucoup de choses pour le bien de l'Empire pendant le peu de temps qu'il y a demeuré. On peut considerer



son exil comme un effet de la suite des malheurs qui semblent devoir accabler l'Empire Othoman.

Les Rebelles, après avoir obtenu l'éloignement de Cuprogli, obligèrent Siaous de leur promettre par serment, qu'il ne feroit jamais rien dans l'exercice de sa Charge, sans prendre auparavant leurs avis. Ils poussèrent leur audace encore plus avant, & déposèrent plusieurs Officiers de l'Empire & du Serrail, & pour marquer ensuite qu'ils n'agissoient que



par le seul motif du bien public, ils firent expedier divers ordres pour tout ce qui regardoit l'Armement naval, pour la fonte du Canon, & pour plusieurs autres préparatifs de guerre. Les Galeres des Beys partirent ensuite pour porter des Troupes & des munitions à Negrepont, & en d'autres Places de l'Archipel. On envoya aussi beaucoup de bled à Napoli de Malvasie, & le Seraskier Halil Bacha, qui avoit campé près d'un mois aux environs de Constantinople pour lever des Trou-



pes qui devoient servir du costé de la Morée , eut ordre de les y conduire ; après quoy on exposa les queuës de cheval , en publiant que le Grand Visir devoit bien tost suivre ces Troupes avec d'autres plus nombreuses, pour aller de ce costé-là chasser les Chrestiens. Le mois de Février se passa assez tranquillement, & fut presque tout employé à travailler au bien de l'Etat. Dix-huit Chambres ou Compagnies de Janissaires se preparoient à partir avec trois mille hommes d'autres



Milices , lors qu'un incident nouveau changea toute la face des affaires , & les mit dans une étrange & cruelle confusion.

Ceux qui se trouvoient alors dans Constantinople, & qui estoient intriguez dans ce qui s'y passoit, soit de force, soit volontairement, estoient dans le mesme estat que les Voyageurs qui en se mettant sur Mer , goûtent alternativement le plaisir tranquille que donne la bonace, & sentent les mortelles craintes que cause l'assurance



presqu'infailible d'une mort prochaine. Je viens de vous faire voir un peu de calme après de grands orages. Voicy une tempeste encore plus furieuse que les precedentes, & qui a fait perir celuy qui employoit tous ses soins à détourner de telles bourasques, en faisant perdre la vie au Grand Visir Siaous

Les Rebelles ayant veu que rien n'empeschoit leurs desseins de réussir, ou que du moins la resistance qu'on leur faisoit estoit si petite, qu'ils n'avoient encore fait aucune



entreprise dont ils ne fussent venus à bout, résolurent de presser le Grand Visir d'établir deux nouveaux impôts à Constantinople, à Andrinople, & à Bursé. L'un estoit sur toutes les cheminées, & pouvoit monter environ à la valeur d'un écu d'or, monnoye de France, pour chaque cheminée; & l'autre estoit d'un Sequin par teste. On avoit extrêmement besoin d'argent dans la conjoncture présente des affaires, & le nouveau Sultan, l'Empire, & le Grand Visir, ne se

A a



pouvoient maintenir sans en avoir. Les Troupes, à la vérité, devoient estre satisfaites, mais c'estoit pour le passé ; elles s'estoient mises sur un pied à vouloir estre exactement payées à l'avenir, & il estoit dangereux d'y manquer, puis que c'eust esté exposer l'État aux mesmes inconveniens qui venoient de luy donner des secouffes si terribles, qu'il en demeuroit tout ébranlé. D'ailleurs, quand on a une grande guerre à soutenir, l'argent n'est pas seulement nécessaire pour payer les



Troupes , mais il y a encore beaucoup d'autres grands frais à faire , pour lesquels il n'en faut pas moins. Siaous envisageoit tout cela ; mais les Grands de l'Empire avoient esté tellement ruinez par les taxes exorbitantes qu'ils avoient esté forcez de payer , & les Peuples dont le commerce avoit esté interrompu , venoient d'estre si maltraitez par les Troupes , qui les avoient pilléz & volez , qu'on ne pouvoit parler de nouveaux impôts sans s'attirer une haine

À a ij



generale , de sorte que le Grand Visir, voyant d'un côté la necessité absolue d'avoir de l'argent , & de l'autre la difficulté qu'il y avoit d'en lever , & le risque où l'on s'exposoit en faisant de nouvelles impositions , ne fut pas fâché de la proposition que les Troupes firent d'établir les deux impôts dont je viens de vous parler. Il ne s'en défendit qu'autant qu'il en fut besoin pour se justifier auprès de ceux que ces nouvelles levées regardoient. Il estoit d'accord qu'elles se fis-



sent, parce que tous les tre-  
sors du Serrail estant épui-  
sez, aussi-bien que les richesses  
de ceux qui en avoient  
amassé, il ne voyoit pas que  
sans un pareil secours on pust  
travailler aux preparatifs de  
la Campagne prochaine, mais  
il vouloit paroistre forcé à les  
établir. La chose arriva com-  
me il l'avoit souhaité. Les  
deux impôts furent mis, &  
la surprise du Peuple fut d'a-  
bord si grande, qu'on eust  
dit qu'il n'avoit plus ny for-  
ces, ny voix; mais il revint  
tout à coup de son assou-



pisement, comme il arrive presque toujours en de pareilles occasions. Il murmura, il s'assembla ensuite par petites troupes, ces troupes grossirent, mais tout cela n'aboutissoit à rien. L'impôt estoit fait au nom du Sulran, le Grand Visir l'avoit établi, & les Janissaires & les Spahis l'ayant demandé, on ne voyoit point à qui se plaindre, & on estoit trop foible, ou du moins trop abattu pour attaquer. Cependant comme par tout où un grand nombre se trouve, il y a toujours quel-



qu'un plus entreprenant & plus hardy que les autres, il s'en rencontra un parmy le Peuple de mesme qu'il y en avoit eu parmy la Milice, & tout estant alors en confusion, un Tailleur trouva moyen d'approcher du Grand Seigneur. Il se jetta à ses pieds, & luy presenta un memoire par lequel il prenoit la liberté de luy marquer, non seulement l'impossibilité où les Peuples estoient de payer les Imposts dont on les vouloit charger, mais encore que cette nouveauté pouvoit ap-



porter un grand prejudice  
aux affaires de Sa Hauteſſe,  
& à ſa Perſonne meſme. Le  
Grand Seigneur voulut eſtre  
éclaircy plus à fond de celle-  
cy, & ordonna au Grand  
Viſir de luy dire la verité de  
tout ce qui la concernoit. Il  
luy demanda en meſme temps  
ſi on avoit fait de ſemblables  
levées pendant le regne de  
ſes Predeceſſeurs. Le Grand  
Viſir luy répondit que non,  
mais que les Janiſſaires & les  
Spahis l'avoient demandé  
d'une maniere ſi impetueuſe,  
qu'il avoit jugé à propos de  
les



les satisfaire , ne croyant pas que l'Estat püst resister aux nouveaux assauts qu'ils paroissent prests de luy livrer , & qui le replongeroient dans le desordre , dont il n'estoit pas encore tout à fait sorty. Il ajoûta que ces deux Corps de Milices, sçavoir les Janissaires & les Spahis , avoient esté excitez à faire cette demande par deux Seducteurs , dont chacun avoit gagné tous ceux de leur Corps qu'ils connoissoient les plus obstinez à demeurer dans leur révolte; que celuy qui conseilloit les Ja.

Bb



nissaires , estoit le mesme Fetfagi qui avoit refusé d'aller à Babylone ; que ces deux Seditieux s'estoient rendus si redoutables en peu de temps, qu'ayant voulu faire arrester Fetfagi , lors qu'il refusa avec des termes remplis d'insolence, d'aller commander les Janissaires de Babylone , il ne s'estoit trouvé personne qui eust voulu l'entreprendre. Le Visir dit aussi au Grand Seigneur que celuy qui soulevoit les Spahis , & qu'on nommoit Haggi Ali , estoit l'homme du monde le plus



emporté, & le plus capable d'oser tout. Le Sultan qui ne manque pas de fermeté, & sur tout lors qu'il s'agit d'un acte de justice, ordonna que ces deux téméraires fussent étranglez. On peut dire qu'ils estoient doublement seditieux, puis qu'estant déjà du nombre des Révoltez, ils vouloient se distinguer en rencherissant sur les autres dans la recherche de nouveaux moyens qui accablassent l'Etat. On chercha aussi-tost ces deux coupables pour executer les ordres du



Grand Seigneur. On ne trouva que Fetfagi , & il éprouva le sort des Rebelles , qui périssent presque tous dans le moment de leur élévation.

Haggi-Ali ayant appris la mort de son Camarade , & qu'il estoit condamné par le mesme Arrest , se mit en estat de n'en pas souffrir l'exécution. Il avoit toujours avec luy un assez grand nombre de gens déterminez , qui s'estoient attachez à sa personne, & qu'il nommoit ses Amis. Il les pria d'émouvoir les Janissaires , & de les faire sou-



venir du ferment qu'ils venoient de renouveler avec les Spahis, pour la cause commune , & pour la défense des deux Corps. Comme il avoit travaillé au renouvellement de cette union , il avoit aussi beaucoup d'Amis parmy les Janissaires , de forte qu'il obtint d'eux tout ce qu'il en fouhaitoit , & les engagea de travailler à la vengeance de la mort de Fetfagi, comme à une chose qui les regardoit. Ils s'assemblerent dans l'Hippodrome, & l'exemple ne pouvant faire ouvrir les yeux à

Bb iij



ces Révoltez dont l'aveuglement avoit quelque chose d'extraordinaire , il se trouva un Janissaire , nommé Achmer Aga , qui prit la place de Fetfagi , & se mit à la teste des Mutins. Ils allerent d'abord piller la maison du Testerdar , prirent tout l'argent qu'ils y trouverent , & qui estoit destiné pour les frais de la guerre , & emporterent jusqu'aux portes & aux fenestres. Le butin les anima , & ils resolurent dans le mesme temps d'aller exercer les mesmes



hostilitez, & les mesmes brigandages sur tous ceux qu'ils croyoient du nombre de leurs ennemis, ou plûtoſt, sur tous ceux qu'ils ſuppoſoient l'eſtre, afin d'avoir un pretexte pour piller. L'Aga des Janiſſaires eſtant monté à cheval au premier bruit de ces nouveaux troubles, pour tâcher de les gagner, & de les faire rentrer dans leur devoir, fut maſſacré par ces furieux. Haggi Ali luy donna le premier coup de Sabre ſur la teſte, & ce coup l'ayant fait tomber, il fut mis en pieces

B b iij



en un moment. Ils allerent ensuite au Serrail du Grand Visir, dans le dessein de luy demander sa teste. Comme il s'estoit douté en voyant commencer l'orage, qu'il pourroit fondre chez luy, ce Ministre y avoit fait venir quelques gens, qui auroient pu défendre l'entrée de son Palais à des Troupes moins animées. Le Grand Tresorier, le Capitan Pacha, & quelques Officiers estoient alors avec luy. L'attaque fut vigoureuse, & la défense ne fut pas moindre. On dit même que



le Vifir tua beaucoup de Rebelles avec des flèches, & qu'après que les gens, qui estoient armez de mousquetons, en eurent fait un fort grand carnage, ce Ministre voyant que la poudre leur manquoit, & que ces furieux se preparoient à mettre le feu dans son Serrail, resolut de rendre le Sceau qu'ils luy avoient demandé, ce qui luy fit appeller le Mufti qui estoit avec les Révoltez, auquel il le donna, en le priant de le vouloir remettre entre les mains du Grand Seigneur,



afin que Sa Hauteſſe créaſt un autre Viſir, ſi Elle le jugeoit à propos. Il fit deux fautes conſiderables en cette occaſion ; l'une, de n'avoir point eſté au Serrail, où ſes Amis luy avoient conſeillé de ſe retirer ; & l'autre, d'avoir rendu le Sceau de l'Empire ; car ſi-toſt que ceux qui ne ſui voient que ſa fortune, ou qui apprehendoient ſon pouvoir, l'eurent veu dépoüillé de cette marque d'autorité, & que les uns n'eſpererent plus de récompenſes, non plus que les autres ne crai-



gnirent plus de châtiment ,  
ils l'abandonnerent, ainsi que  
plusieurs de ses Domestiques.  
Le Tresorier , & le Capitan  
Pacha trouverent moyen de  
se sauver. Les Mutins l'appri-  
rent , & leur fureur en devint  
plus violente. Le Mufti es-  
tant sorty avec le Sceau, ces  
Rebelles entrerent, quoy que  
Siaous eust cru que la sou-  
mission qu'il avoit eüe en se  
dépoüillant de la Charge de  
Visir pour les satisfaire, avoit  
dû les appaiser. Le defespoir  
le prit lors qu'il connut qu'il  
s'estoit trompé ; & comme il



estoit veritablement brave, il voulut vendre cherement sa vie, de sorte qu'on assure qu'il y eut plus de deux cens personnes tuées, avant que les Rebelles fussent parvenus à l'appartement des Femmes. Siaous se voyant sans nulle esperance de pouvoir se défendre plus longtems, tâcha de se retirer par un escalier dérobé; mais Haggi Ali l'ayant apperceu, ce furieux le tua d'un coup de pistolet. Son corps fut dépouillé, & jetté nud dans la court. Ils traîsnerent la Femme avec la



derniere cruauté, quoy qu'elle leur eust donné d'abord tous les Joyaux qu'elle avoit. Un de ces Rebelles ne pouvant luy arracher assez viste un Brasselet qui luy estoit demeuré, & voulant empêcher qu'un autre ne le previnst, luy porta un coup qui luy coupa presque le bras Elle receut encore d'autres blessures dont elle mourut, & son corps fut traîné indignement dans les ruës. Voilà quelle fut la fin de la Fille & de la Sœur des deux Grands Vifirs Cuprogli, qui ont tant tra-



vaillé pour la gloire- & pour l'agrandissement de l'Empire. Elle estoit aussi Sœur du Caïmacan Cuproglı , qui avoit agy si utilement peu de temps auparavant , pour empescher les troubles qui pouvoient agiter Constantinople dans le temps de la dépossession de Mahomet I V.

La Fille aînée de Siaous ne fut pas traitée avec plus d'humanité que sa Femme. Ils luy déchirerent les oreilles pour avoir ses pendans , & la traînerent comme ils avoient fait sa Mere. Ils en emme-



nerent une plus jeune avec une Esclave , & les donnerent toutes deux pour six écus. Tout ce qui estoit dans la maison fut pillé, mais avec tant de fureur , que la plus grande partie de ce qu'ils trouverent fut rompu & mis hors d'estat de servir jamais. Ils se répandirent ensuite dans toute la Ville comme des desesperes , à qui la rage d'avoir fait des crimes énormes en fait encore faire de nouveaux. Le mal ne leur coûtoit plus rien, parce qu'ils voyoient qu'après ce qu'ils avoient fait , ils n'en



pouvoient estre ny plus ny moins chastiez. Il sembloit que tout estoit à leur disposition dans Constantinople, où ils se rendoient maistres absolus. Il n'y avoit aucun ordre qui pust arrester leur insolence, & les Officiers les plus hardis n'osoient ny combattre aucune de leurs entreprises, ny témoigner seulement, qu'ils auroient voulu s'y opposer. Ils massacroient, ils pardonnoient, ils élevoient, ils dépoisoient, & ne scachant eux mesmes quel estoit leur but, ils faisoient des Regle-



mens dont ils ne se souve-  
noient plus une heure après.  
Ceux des Habitans qui ayant  
esté pillez se voyoient dans  
une extrême indigence, se  
joignoient à eux pour pro-  
fiter du pillage, & recouvrer  
une partie de ce qu'ils avoient  
perdu, de sorte que si ce bri-  
gandage eust duré un peu plus  
de temps, la Ville auroit esté  
entièrement ruinée. Un autre  
malheur suivit ces desordres.  
Le feu prit à la Maison du Vi-  
sir qu'on venoit de massacrer.  
Cela me donne occasion de  
vous dire que quand le feu

Cc



prend dans quelque Maison de Constantinople, le Maistre est pendu en mesme tenips, sans qu'il soit besoin de luy faire son Procés, parce qu'il se trouve tout fait par la Loy, qui porte qu'on le punira de mort. Cette Loy est faite afin que chacun s'attache à empêcher que le feu ne prenne en son Logis, à cause que toutes les Maisons estant de bois, il ne prend jamais dans un quartier, que presque tout le quartier ne soit brulé. Celuy qui prit à la Maison de Siaous, causa beaucoup de dommage.



Pendant que le desordre alloit si avant qu'il estoit impossible de prévoir par où il pourroit finir, il arriva une chose qui causa un changement fort considerable, & qui obligea ceux qui attaquoient à se défendre. Un Emir, ou Religieux Turc, du nombre de ceux qui portent le Turban vert, parce qu'ils se disent des Descendans de Mahomet, passant devant une Boutique, vit quatre Janissaires qui la pilloient. Le Maistre de cette Boutique



avoit déjà perdu beaucoup de choses depuis le commencement des desordres. Il se plaignit du tort qu'on luy faisoit , & dit qu'il seroit réduit à l'aumône , puis qu'on vouloit enlever ce qui luy restoit de bien. Il parla d'une maniere à donner de la pitié. L'Emir touché de cette injustice , porta le Marchand à se défendre. Il l'encouragea, & engagea quelques-uns de ses voisins à venir à son secours. Le bruit qu'ils firent en attira d'autres. Les Janissaires se virent con-



traints d'abandonner ce qu'ils avoient pris , & furent mesme attaquez si vivement qu'il y en eut deux tuez. Tout le quartier s'assembla. Les quartiers voisins suivirent l'exemple qu'on leur donnoit , & l'Emir voyant vn grand nombre de Bourgeois disposez à secoüer le joug des Seditieux, prit une piece de toile dans une Boutique , d'environ deux aulnes de long , & l'ayant attachée au bout d'une perche en maniere d'Estendard, il dit aux Bourgeois assemblez autour de luy ,



que tous les veritables Musulmans eussent à le suivre au Serrail, pour prier le Grand Seigneur d'exposer l'Etendart de Mahomet, afin qu'en le voyant ils eussent plus de courage pour exterminer les Revoltez. On le suivit, & quoy qu'il n'eust fait l'Etendart de toile qu'il portoit qu'afin de servir de guide aux Bourgeois, & que les plus éloignez le pussent suivre, ceux qui vinrent les derniers au bruit qu'ils avoient oüy sans estre informez au vray de ce qui se passoit, crurent de loin sur ce



qu'on nommoit confusément l'Etendart de Mahomet, que c'estoit veritablement cet Etendart qu'ils voyoient. Cela les anima, & fit grossir cette Troupe, de sorte qu'étant arrivez devant le Serrail, Soliman en fut surpris, & crut que les Rebelles venoient pour attenter sur sa vie. Il en fut desabusé lors que leur ayant fait demander ce qu'ils vouloient, ils répondirent, *qu'ils estoient venus pour sacrifier leurs vies afin de le rétablir dans son autorité en faisant punir ses ennemis, &*



qu'ils demandoient qu'on leur fist voir l'Etendard de leur Prophete, qui augmenteroit leur courage contre les Seditieux. Sa Hautesse leur accorda ce qu'ils demandoient. Il estoit environ midy, lors que l'Etendard fut exposé. On le fit publier par toutes les ruës, & en moins de deux heures, toutes les Places, & les courts du Serail furent remplies d'un nombre infiny de peuple, tant de la Ville que des Fauxbourgs, sans exception d'âge ny de conditions, parce que la Loy porte que ceux qui manquent



manquent à leur devoir en cette occasion, sont déclarez infidelles, de sorte que ceux mesmes qui ne sont pas en estat de rendre service par la voye des armes, viennent voir à quoy ils peuvent estre employez. Tout ce peuple, ou plûtoſt toute la Ville eſtant ainſi aſſemblée, un *Sheieke*, ou *Predicateur Turc*, leur demanda par trois fois d'une des fenestres du Serrail, *S'ils eſtoient contens de leur Empereur Soliman*. Ils répondirent *Ouy* autant de fois avec des acclamations de *Vive Sultan*, *Sul-*

D d



tan Soliman , & que les Rebelles  
soient détruits. L'ordre fut en  
mesme temps donné de les  
saisir vifs ou morts, On tran-  
cha la teste aux premiers  
qu'on découvrit, mais on n'en  
trouva que fort peu , parce  
qu'ils avoient eu le temps de  
fuir, ou de se cacher pendant  
que le peuple s'assembloit.  
On déposa le Mufti, qui par  
crainte, ou autrement, s'e-  
stoit mis dans le Party des  
Rebelles, & l'on rétablit en  
sa place celuy qu'on avoit dé-  
posé auparavant. Le Grand  
Seigneur estant satisfait du



Peuple, & le voulant engager à ne point changer de sentimens, fit publier la suppression des nouveaux impôts, ce qui fut receu avec de grandes acclamations. On trouva encore quelques-uns de ces Rebelles qui estoient cachez chez des Juifs, & chez des Armeniens. On executa les uns, & les autres furent precipitez dans la Mer une pierre au col, ainsi que ceux qui les avoient recelez. Plusieurs tâcherent de sauver leur vie en se dépoüillant de ce qu'ils avoient pillé, & ils ne



laisserent pas de la perdre. Il y en eut un qui donna quinze mille écus, ce qui fut cause qu'on le mit à la torture pour tirer de luy ce qui luy restoit. Beaucoup d'Esclaves Chrétiens se sauverent pendant ces grands mouvemens. Plusieurs Officiers établis par les Rebelles furent massacrez, & on ne sauva que ceux qui n'ayant eu nulle part à la révolte, n'avoient accepté les Charges dont les Mutins les avoient pourvus, que pour éviter leur fureur. On se saisit de plusieurs Armeniens, qui



ayant pris des habits de Soldats, s'estoient meslez parmy eux pour profiter du pillage, & on en mit beaucoup d'autres en prison qu'on soupçonnoit d'avoir pris le party des Fâctieux. On publia un pardon general pour tous les autres qui rapporteroient l'argent qu'on avoit volé chez le Grand Visir, & chez le Grand Tresorier, & cet expedient en fit recouvrer la plus grande partie. On publia aussi des défenses tres-rigoureuses de vendre du vin, & de fumer du tabac, & plu-

D d iij



fieurs Relations portent que Soliman voulant voir si ses ordres estoient bien executez, avoit esté la nuit dans les rues de Constantinople accompagné de fort peu de suite. Ces troubles durerent trois jours, sçavoir le dernier Février, & les deux premiers de Mars, & le quatrième on vit regner une fort grande tranquillité dans toute la Ville. Les Janissaires n'ayant plus d'Aga, un jeune homme de vingt-six ans, qui avoit esté élevé Page du Grand Seigneur, parut avoir malgré



sa jeunesse, toutes les qualitez requises pour cette Charge, à laquelle il fut nommé, & Ismaël, Visir de Banque, âgé de plus de soixante & dix ans, & qui avoit esté Nisangi Bacha, fut déclaré Grand Visir. Il n'avoit point alors d'autre employ que de mettre la marque du Grand Seigneur, aux ordres qui luy estoient envoyez par le Grand Visir.

Les Visirs de Banque sont ceux qui ont place au Divan sur le banc du Grand Visir, & dont ce premier Ministre

Dd iiij



prend les avis. Ismaël avoit toujours affecté beaucoup de douceur & de modestie dans ses actions, & mesme dans ses habillemens avant que d'estre fait Grand Visir. Il alloit dans les ruës simplement vestu, & donnoit souvent l'aumône aux pauvres. Son âge & la simplicité avec laquelle il vivoit, firent dire qu'il ne possederait pas longtemps la Charge de Grand Visir, & que c'estoit un esprit borné qui n'en pourroit soutenir le poids. On avoit dit la mesme chose du vieux Cuproglis lors



qu'on le nomma pour remplir ce mesme poste. Cependant on fut trompé. Bien loin que les trefors du Serail fussent aussi grands que nous ont dit cent Relations fabuleuses, le Grand Seigneur avoit alors mangé par avance quatorze années de ses Domaines. Cuprogli trouva moyen de faire voir que tous ceux à qui ces Domaines estoient engagez, avoient malversé, & les uns ayant esté condamnez avec justice, & les autres peut-estre un peu trop legerement, ce Mi-



nistre fit si bien que le Grand Seigneur demeura quitte. Il trouva aussi un moyen admirable de se défaire des Janissaires & des Spahis rebelles. Pour contenter les premiers, il fit mourir les Chefs des Spahis; & pour satisfaire les Spahis, il leur sacrifia ceux des Janissaires. Il recommença souvent, & tourna les choses d'une maniere, que ces deux Corps luy estoient toujours obligez. Après s'estre ainsi défait des Chefs qui estoient les plus mutins, il vint aisément à bout des Sub-



alternes. Dès qu'on eut donné à Ismaël le Sceau de l'Empire, il parut qu'il s'estoit déguisé, comme font beaucoup de gens, qui ne seroient pas choisis pour certaines dignitez s'ils s'estoient bien fait connoistre. Il fit d'abord pendre trente-deux Armeniens qui avoient acheté des hardes volées, & trois Boulangers, dont le crime estoit d'avoir vendu du pain qui n'estoit pas du poids qu'il devoit estre. On tint plusieurs fois le Divan, pour chercher les moyens d'empescher que



des troubles pareils à ceux qui venoient d'arriver, ne pussent à l'avenir desoler l'Empire, & pour voir par quelles forces on pourroit venir à bout de s'opposer aux Chrétiens. On y proposa d'envoyer le nouvel Aga des Janissaires en Hongrie avec quatre mille hommes de cette Milice, autant de Spahis, & un pareil nombre d'Asiatiques, & de traiter avec le Kan de la Krimée, pour l'engager à y joindre dix mille hommes des Tartares de Budziack & de Bialogrod, afin



d'éviter les révoltes par le mélange des Tartares , qui feroient superieurs en nombre aux Janissaires , Spahis & Asiatiques. Cela estoit d'une politique assez bien imaginée , mais il n'est pas toujours aisé d'exécuter tout ce qui se propose de bon & d'utile dans les Conseils des Souverains. Ismaël fit recommencer à travailler à l'armement Naval , & envoya dix Galiotes sur la Mer Noire , pour y assurer le commerce , & d'autres Bastimens pour porter des vivres & quelques



Troupes à Negrepont, & en Candie. Il fit aussi renforcer la garde des Dardanelles.

Tandis qu'Ismaël agissoit ainsi, les Peuples à qui il avoit continué le pouvoir d'exterminer le reste des Révoltez, ne leur faisoient nul quartier; ceux qui échappèrent se rendirent vers Sophie auprès d'Yeghen Bacha. Pendant les huit ou dix jours que dura cette poursuite, & dans la journée que l'Eten-dard de Mahomet fut exposé, il y en eut quatre à cinq mille de massacrez. Tant de



sang versé ne satisfit pas Ismaël. Il fit faire encore des recherches plus exactes à Constantinople , à Scutaret, & à Andrinople. On étrangla par son ordre tous ceux qui furent saisis , & près de trois cens testes furent exposées dans les places publiques. Alors se voyant entièrement hors d'état de craindre que ceux qui pouvoient encore estre cachez ne s'assemblassent pour émouvoir une nouvelle révolte , il fit ce qui se pratique rarement en Turquie, par la peur qu'on



a d'exciter des soulevemens. Il ordonna qu'on en fît mourir trois en public, & qu'on donnast leurs corps à manger aux chiens, ce qui fut exécuté. Il n'en demeura pas là, & fit étrangler le Kiaia-Bey ou Lieutenant general des Troupes, & plusieurs Serboulouks, ou Chefs des Spahis. Quoy qu'il fussent Chefs des revoltez ils ne l'avoient pas été de la revolte, mais ils avoient mis toute leur adresse à se conserver la vie dans le pas glissant & dangereux où ils s'estoient veus. Ils l'auroient



perduë sur l'heure en s'opposant trop fortement à la fureur des mutins, & ils ne pouvoient manquer d'être étranglez par les ordres du Grand Seigneur en ne s'y opposant pas. Leur adresse les avoit tirez d'affaire, mais ils avoient du bien, & Ismael qui estoit avare, cruel & ambitieux, ne pouvant maintenir son autorité, qu'en trouvant de l'argent, ne manqua pas de pretexts pour les faire étrangler afin de confisquer tous leurs biens. Plusieurs autres qui n'estoient pas plus cou-

E. e



pables qu'eux furent traitez de la même sorte. Entre tous ceux qu'il fit perir, le Kiaia-Bey estoit celuy qu'il apprehendoit le plus, & qu'il estoit plus difficile de perdre. Il avoit des Amis, & du merite, & Ismaël n'osant l'attaquer ouvertement, commença par le noircir dans l'esprit du Grand Seigneur, & fit enfin croire au Sultan qu'il estoit dangereux pour le bien de l'Empire, de le laisser vivre, de sorte que Sa Hauteſſe prononça l'Arrest de sa mort. Ismaël trouva encore d'autres



détours pour le faire executer seurement ; il le fit appeler au Conseil , où se trouverent le Mufti , & les deux Kadilefkers. Il luy dit avec des paroles & des manieres obligantes , que le Grand Seigneur connoissant de quoy il estoit capable , le vouloit recompenser selon son merite, qu'il l'avoit nommé Bacha de Burse , & qu'il pouvoit en aller remercier Sa Hautesse. Aussitost un Chaoux qui avoit ordre de le conduire, le mena au Serrail pour baiser la Veste du Sultan selon la coutume. Le Bostangi.



Bachi le fit monter dans un Caïque ; & l'ayant conduit par le costé de la Marine le fit aussitost étrangler par des Capigis. On jetta en mesme temps dans la Mer les plus mutins des *Leventi*, qui pendant les desordres s'estoient soulevez contre le Capitan Pacha. Ce rrait fut trouvé fort hardy pour un homme qui n'avoit esté nommé Grand Visir quasi que par *interim*, & qui devoit estre moins accoustumé au sang qu'un autre, n'ayant jamais esté à la guerre, ny mesme



eu aucun commandement Militaire, & qu'on avoit seulement regardé comme un homme sage & modéré, & non comme un violent ambitieux, & un cruel politique. Ce commencement fit juger de ce qu'Ismaël estoit capable de faire, & ceux qui n'étoient pas plus coupables que ces mal-heureuses victimes de l'ambition de ce premier Ministre, mais qu'on pouvoit faire trouver tels en n'examinant pas à fond les crimes dont ils prevoyoient qu'on les voudroit accuser, se reti-



rerent vers le Bacha Osman Yeghen, de sorte que les Troupes de ce Bacha ne se trouverent pas seulement augmentées par de simples Soldats, mais encore par un nombre considerable de personnes assez distinguées, & qui avoient quelque bien. Les Soldats qui avoient été assez heureux pour éviter la cruauté d'Ismaël, se joignirent ensemble, & demanderent instamment, & même d'une maniere tumultueuse, à Yeghen de vanger le sang de leurs Camarades. Yeghen qui ne cherchoit qu'à



s'acquérir l'amitié des Troupes, fut ravy d'en avoir trouvé cette occasion. Il écrivit aussitost au Grand Visir Ismaël & luy manda, *Que dans l'état où les desordres passez avoient mis l'Empire, il avoit besoin de defenseurs; qu'il sçavoit bien que tous les rebelles meritoient la mort, mais qu'il estoit de la politique de leur pardonner, puisque si on les exterminoit tous, leur perte pourroit entrainer celle de l'Etat, & que puisqu'ils témoignent être prests de sacrifier leurs vies pour sa defense, il étoit beaucoup plus*



à propos de leur faire grace , que de les reduire au deſeſpoir. Iſmaël trop remply de ſa nouvelle grandeur , regarda ces Lettres avec une indifferance qui alla juſqu'au mépris , & n'y eut aucun égard. Yeghen dont la fierté ſurpaſſe tout ce qu'on ſ'en peut imaginer , rencherit ſur celle du Viſir , & luy manda avec une haureur digne de ſon caractère , qu'il avoit cru qu'il n'ignoroit pas qu'il prenoit ſous ſa protection les Soldats dont il luy avoit écrit, & qu'il le prioit de ſ'en ſouvenir. Cette Lettre ſurprit Iſmaël ,  
&



& les particuliers Amis voulant luy faire connoistre la faute qu'il avoit faite , luy dirent , qu'il estoit à craindre qu'Yeghen ne vinst à Constantinople avec son Armée ; qu'on n'avoit point de forces à luy opposer ; que le reste des Rebelles qui estoit dispersé prendroit son party ; que le peuple estoit abattu ; que les creatures de Mahomet IV. & de Mustapha son fils se joindroient à luy , & qu'il seroit maistre de remettre le Pere sur le Trône , ou d'y élever le Fils. Ismaël fut épouvanté , & vit bien que celui qui

Ff



avoit si bien réüffi dans le dessein qu'il avoit eu de faire perir le Grand Visir Soliman, pourroit d'autant plus facilement le perdre , qu'il n'avoit pas encore eu le temps de se faire des Creatures , depuis qu'il estoit monté à la mesme dignité. Dans cette pensée rien ne luy fit tant de peur que la venuë d Yeghen , & pour l'empescher , il fit connoistre au Grand Seigneur, la necessité qu'il y avoit que pour le bien de l'Empire il donnast des ordres pressans à Yeghen , pour le faire mar-



cher incessamment vers Belgrade, & suivant la maniere des Turcs qui ne manquent jamais de se déguiser selon la necessité de leurs affaires, & d'estre aussi soumis & aussi flateurs quand ils ont besoin de quelqu'un, ou qu'ils le craignent, qu'ils sont insolens quand ils se voyent en état d'imposer des loix, il envoya les ordres du Grand Seigneur à Yeghen, auquel il écrivit en mesme temps, croyant l'éblouir avec de belles paroles, *Que comme luy Yeghen, avoit toujours cherché*

F f ij



à faire connoistre depuis le mauvais succès des affaires de Hongrie que toutes ses démarches avoient pour but le bien de l'Empire, il estoit persuadé qu'il ne manqueroit pas de mener ses Troupes du costé de Belgrade aussi-tost qu'il auroit reçu les ordres du Grand Seigneur qu'il luy envoyoit, puisqu'il avoit trop de lumieres pour ne pas voir que le salut de l'Etat dépendoit de cette marche; que tout le monde sçavoit qu'il n'avoit travaillé jusque-là, que pour avoir la gloire d'estre le libérateur de l'Empire & que s'il



obéissoit à Sa Hautesse , c'é-  
toit un titre qui ne luy pour-  
roit estre disputé. Ismaël à qui  
ceux de ses Amis qui con-  
noissoient particulièrement  
Yeghen , avoient donné de  
fortes impressions de ses ma-  
nieres hautaines & emportées,  
& de son obstination invin-  
cible , craignant de ne pas  
réussir dans le dessein qu'il  
avoit de l'éloigner de Cons-  
tantinople, engagea le Grand  
Seigneur à luy écrire de sa  
main , pour le confirmer non  
seulement dans la Charge de  
Seraskier de l'Armée de Hon-



grie, qu'il n'avoit que par provision, mais encore dans le Bachalik d'Alep, & pour luy continuer la permission de faire arborer les trois queuës de cheval. Il luy envoya toutes les expéditions nécessaires par le Janiffaire Aga, par le Seliçtar, & par quelques autres Officiers qui luy porterent le Caftan de drap d'or fourré de Martes Zibelines, & qui eurent ordre de luy témoigner que le Sultan & le Grand Visir estoient fort satisfaits de ses services, & que la joye avoit esté



universelle parmy toutes les  
Troupes, lors qu'elles avoient  
appris que le Grand Seigneur  
luy avoit donné le commande-  
ment de ses Armées. Ce pro-  
cedé d'Ismaël parloit d'une  
grande politique, mais com-  
me souvent c'est n'en point  
avoir que d'en avoir trop, &  
qu'on découvre par là ce qu'  
on veut cacher, tant d'offres  
éblouïssantes firent connoi-  
stre à Yeghen ce que pen-  
soit Ismaël, & tout ce qu'il  
estoit capable de mediter  
contre luy. Il ne douta point  
qu'il ne le craignist, puis

Ff iiij



que les Lettres par lesquelles il avoit menacé ce premier Ministre ce qui dans un temps luy auroit couté la vie , le faisoient combler d'honneurs, & estoient cause qu'on cherchoit à augmenter son autorité. Ce Bacha plus hardy , plus penetrant, & plus politique qu'Ismaël, voulut profiter de l'occasion; ainsi au lieu de marcher suivant les ordres qu'il avoit receus , il écrivit au Grand Visir , *qu'il ne pouvoit accepter le commandement de l'Armée de Hongrie , si le Grand Seigneur*



ne luy acccordoit le nombre de  
Troupes , & les autres secours  
qu'il jugeoit necessaires suivant  
le projet qu'il luy envoyoit ;  
qu'il avoit besoin de douze mille  
Zains choisis , de cinq mille Ti-  
mariots d'Europe , de dix mille  
Janissaires , de six mille Spahis,  
de mille Topigis , & d'autant de  
Gebegis . de trente pieces de Ca-  
non , & de cinq cens mille écus.  
Comme il n'y a point d'hom-  
me plus adroit que luy pour  
faire faire des levées , soit de  
Soldats , soit d'argent , & qu'il  
avoit tiré trois millions des  
contributions de Romelie ,



& deux Piaſtres par teſte de tous les Chreſtiens & de tous les Juifs qui eſtoient à Theſſalonique, ſa Lettre portoit encore, que pour faire voir qu'il n'avoit agy que pour le bien de l'Empire, il employeroit les contributions qu'il avoit levées pour ſa déſenſe, & que c'eſtoit par cette raiſon qu'il ne demandoit que cinq cens mille écus. Il marquoit auſſi, qu'avec ces ſommes, les Troupes qu'il demandoit, douze mille Tartares, & trois mille Hongrois Mecontens qui devoient le joindre à Belgrade, il pourroit arreſter les progrès des Impe-



riaux , fatiguer leurs Troupes ,  
secourir les Places les plus expo-  
sées , mais qu'il ne se hazarde-  
roit pas à les combattre qu'il  
n'eust des avantages sur eux qui  
püssent luy faire esperer de les  
vaincre , à cause du peril qu'il  
y avoit d'exposer des Milices re-  
butées à des Ennemis puissans , à  
qui de continuelles victoires a-  
voient inspiré une intrepidité  
qui les rendoit presque toujours  
seurs de vaincre La mesme  
Lettre contenoit encore , que  
lors qu'un General d'Armée n'a  
pas le pouvoir d'agir selon qu'il  
le juge necessaire , des interets



particuliers font souvent que ceux qui sont commis pour moderer son autorité, sacrifient la gloire de l'Etat, pour empescher ceux qu'ils n'aiment pas d'en acquerir, & que le mauvais succès des Campagnes dernieres ne pouvoit estre attribué qu'au defaut d'autorité des Chefs, qui estoit balancée par celle des Vissirs de Banque, & qu'il demandoit qu'il n'en restast aucun dans son Armée, mais seulement des Bachas qu'il auroit soin de choisir avec les qualitez necessaires pour servir utilement, si on luy laissoit le soin des affai-



*res de la Campagne prochaine.*

Cette Lettre donna beaucoup de chagrin à Ismaël. Il vit bien que d'une manière ou d'autre , il avoit tout à craindre d'Yeghen , qui ne manqueroit pas de le faire la victime de son ambition s'il venoit à Constantinople , & d'aspirer à la dignité de Grand Visir , qu'il seroit en estat d'obtenir de force ou de gré , s'il remportoit de grands avantages avec les secours qui luy seroient envoyez. Ce Visir fit reflexion sur toutes ces



choses , & se determina enfin à éloigner le peril le plus pressant , se reservant de reserver plus à loisir aux moyens de rabattre le courage d'Yeghen , & de prendre des mesures pour le perdre , quoy qu'il fust alors contraint de travailler à son élévation , en luy envoyant malgré luy tout ce qu'il luy demandoit. Il fit pour cela partir les Spahis , vingt quatre Chambres de Janissaires qui faisoient environ cinq mille hommes , & trois cens mille écus, promettant d'envoyer le reste dans



peu de temps. Ces Troupes ne furent pas si-tost en chemin , qu'Ismaël se repentit de les avoir envoyées. Il crut qu'il fournissoit à son Ennemy des forces qui retourneroient un jour contre luy, & qu'il devoit plustost risquer la perte de l'Etat , que celle de sa fortune. C'estoit hazarder des deux costez. Il y avoit à craindre que le Grand Seigneur & le Divan ne s'apperceussent qu'il preferoit ses interests à ceux de l'Empire, & il estoit dangereux d'agir ouvertement contre Yeghen.



Ces différentes raisons obligèrent Ismaël à chercher divers pretextes pour empêcher que les Troupes n'avancassent. Ce n'estoit pas une chose aisée que de tromper Yeghen. Il avoit l'esprit encore plus pénétrant & une plus fine politique que ne l'avoit Ismaël. Loin de faire aucune plainte du retardement des Troupes, il feignit de n'y pas faire de reflexion & dépescha son Kiaia pour lequel il demanda le Bachalik de Caramanie, & l'envoya pour en recevoir l'investiture. Il se plaignit de



Zeinal, Bacha d'Albanie, qui s'estoit opposé aux contributions qu'il avoit tirées, & qui avoit taillé en pieces un party de trois cens Chevaux qu'il envoyoit pour les lever. Ismaël qui cherchoit à l'ébloüir par de fausses apparences, fut ravy de luy pouvoir faire un sacrifice, dont il n'avoit rien à apprehender, puis qu'il ne le rendoit pas plus fort. Ainsi quoy que Zeinal ne fust point coupable, il le fit décapiter publiquement dans la Cour du Serrail devant la porte du Divan.

Gg



Les Amis de ce malheureux qui en avoit de considerables, n'ayant pu obtenir que l'exécution se fist du moins en secret, commencerent à travailler sourdement à la perte d'Ismaël. Cette mort acheva de persuader à Yeghen que le Grand Visir l'apprehendant, estoit hors d'estat de luy refuser aucune chose. Dans cette pensée il se resolut à luy écrire avec plus de fierté qu'auparavant, & à luy demander l'Etendart de Mahomet, alleguant que les Troupes avoient les Chrestiens si redou-



ables après avoir esté battus  
tant de fois , qu'il n'y avoit  
que ce seul moyen qui pust les  
faire marcher & ranimer un peu  
leur courage. Souvent lors que  
l'on peut tout , il est dange-  
reux de tout vouloir. La re-  
merité d'Yeghen fit revolter  
contre luy le Mufti , les Vi-  
sirs de Banque , les Cadilef-  
kers , & tous ceux qui com-  
posent le Divan. Ils trouve-  
rent que c'estoit porter l'insol-  
ence jusqu'au plus haut  
point , & représenterent au  
Grand Seigneur qu'on de-  
voit tout craindre de ce Bacha.



si avec les forces qu'il avoit , il obtenoit encore l'Etendart, qui ne devoit jamais sortir qu'avec les Sultans ou avec leurs premiers Ministres , ce qui n'arrivoit que dans un besoin extrême à l'égard de ces derniers. Ils ajoutèrent qu'Yeghen ayant l'Etendart de Mahomet en sa puissance , pouvoit sous pretexte de Religion , attirer tous les Musulmans, qui estant obligez par leur Loy à suivre cet Etendart, auroient lieu d'agir contre le Sultan sans passer pour criminels , ne devant avoir en veüe que l'Etendart , sans estre obligez à davantage. Yeg-



hen qui croyoit pousser à bout son Ennemy l'avoit mis hors d'affaires par sa demande. Tout le Divan en condamnant sa temerité, n'avoit regardé que ses manieres hautaines & hardies qui sembloient contraires au bien de l'Estat, & n'avoit en aucune sorte considéré les interets d'Ismael. Ce Ministre ne laissa pas d'agir sous main dans la suite, & d'employer ses Amis, qui travaillerent à empoisonner auprès de Sa Hauteffe & du Divan, déjà aigris contre luy, la de-



mande temeraire d'Yeghen ; de sorte qu'il fut resolu de le declarer rebelle. Son Kiaia fut arresté , & on dépescha divers Officiers à l'Armée avec des ordres adressez aux Troupes qui portoient défenses de luy obeir , & de luy fournir aucun secours. Le grand Seigneur envoya secrettement un Capigi , avec ordre de demander sa teste, mais de ne declarer sa Commission , que suivant la disposition qu'il trouveroit à pouvoir obtenir ce qu'il demandoit , afin de ne pas com-



mettre son autorité. Voicy ce qui se passa lors que le Kiaia d'Yeghen fut arresté. On luydit enfin de connoistre par la maniere dont il recevroit la proposition que l'on avoit à luy faire s'il croyoit son Maître assez puissant pour soutenir ses interets contre le Sultan, qu'on avoit echangé d'avis & qu'au lieu du Gouvernement dont il avoit esté pourveu, on luy donnoit celui de Bosnie. Il respondit avec une hauteur insolente, que ce n'estoit pas l'intention d'Yeghen. Le Grand



Visir sans le faire arrester luy dit d'une maniere honneste qu'il alloit informer le Grand Seigneur du refus qu'il faisoit du Gouvernement qu'il luy offroit, afin de sçavoir ses dernieres volontez là-dessus, & qu'il n'avoit qu'à l'attendre. Le Kiaia au lieu de demeurer au Serail du grand Visir, en sortit presque aussitost que ce Ministre. Le grand Visir fut extrêmement surpris à son retour de ne le pas trouver, il le fit chercher, & ordonna mesme qu'on fermast les portes  
de



de la Ville. On alla chez ce Kiaia sans croire qu'il y seroit ; on l'y trouva fort tranquille , & qui se tenoit en feureté sous la protection d'Yeghen ; il écrivoit à ce Bacha tout le détail de ce qui s'estoit passé , & decrioit extrêmement la conduite du Grand Visir , & mesme d'une maniere tres-insolente. On prit cette Lettre qui estoit déjà fort longue , & on s'assura de sa personne. Pendant ce temps , Yeghen dispoisoit des Charges de l'Armée , & faisoit pendre

H h



ceux qui luy desobeïssient. Peu de jours après , le bruit se répandit qu'on verroit bien-tost les effets de ses desseins , & qu'il marchoit vers Constantinople. L'alarme y fut grande, & comme Ismaël estoit celuy qui apprehendoit le plus , il envoya des ordres tres-pressans aux Janissaires , qui devoient aller joindre Yeghen , de s'arrester à Andrinople , & de luy disputer le passage. On en fit marcher aussi vers Gallipoli , & vers quelques autres lieux où l'on envoya du Canon. Cependant



le Grand Seigneur qui ne défère pas entièrement aux avis de ses Ministres , comme beaucoup de Sultans ont fait, mais qui se plaissant à écouter pour apprendre les choses dont sa longue prison a empêché qu'il ne fust instruit, raisonne à fond sur les divers partis qu'il peut prendre , suivant les diverses conjonctures , ne jugea pas à propos de s'arrester tout à fait à l'avis du Grand Visir. Il voulut que l'on se servist d'abord de la voye de la douceur pour faire revenir Yeghen , mais

Hh ij



sans qu'on cessast pourtant de se preparer , de peur de surprise , à le repousser par la force. Dans ce dessein il fit dépescher un Tartare à Yeghen pour luy porter un commandement de partir aussitost pour se rendre à Temeswar avec assurance qu'il luy pardonneroit sa rebellion s'il obeïssoit , & comme il avoit auparavant envoyé demander sa teste , ce qui pouvoit l'empescher de se soumettre , on recommanda à ce Tartare de faire toute la diligence possible , afin qu'il pust arriver



avant ceux qui portoient ces premiers ordres. Le Grand Visir qui de son costé n'oublioit rien pour se maintenir, ne doutant point qu'on n'évitast plus aisément le peril lors qu'on n'estoit point enfermé dans une Ville, se prepara à partir avec l'Etendart de Mahomet, si-tost qu'il apprendroit qu'Yeghen seroit en chemin pour s'avancer vers Constantinople. Soliman, Visir de Banque, fut déclaré Serafskier des Troupes qui devoient l'accompagner, & Hassan Bacha, ancien

Hh iij



Officier du Grand Visir Cuproglı, aussi Visir de Banque, fut fait Seraskier de Hongrie. On apprit en ce temps-là que les Janissaires qui estoient demeurez à Belgrade avoient commencé à se soulever. Ils estoient chagrins du peu de soin qu'on prenoit de les payer, tandis que ceux qui avoient esté à Constantinople avoient touché tout ce qui leur estoit dû, & fait un profit considerable pendant les desordres. Ce nouveau tumulte obligea le Grand Visir à chercher de l'argent de



toutes parts , & comme dans une pareille precipitation , il est aisé de s'enrichir sans que ces sortes de malversations puissent estre decouvertes, Ismaël estant naturellement avare , travailla aussi à satisfaire la passion qui le tourmentoit d'avoir du bien. Outre les moyens qu'il trouva d'abord de tirer de l'argent pour les affaires qui pressoient le plus , il resolut de taxer les Timariots , à proportion des revenus dont ils jouïssent , en sorte que la taxe qu'on les obligeroit de

H h iiij



payer les exempteroit du service qu'ils sont obligez de rendre ; mais comme il falloit du temps pour lever cet argent , & que la necessité d'en avoir pressoit , le Grand Seigneur envoya quantité de Vases d'or , & d'autres Pieces tirées du Serrail, pour les fondre & en battre de la Monnoye , ainsi que quantité de poignées de sabres & de brides pour vendre les pierreries, dont elles estoient ornées. Il y avoit aussi une grande partie de la Vaisselle des Sultanes , & des Pierreries des



Femmes de Mahomet IV.

Ismaël envisageoit déjà toutes ces richesses comme des choses sur lesquelles il devoit avoir de grandes prétentions, lors que la fortune commença à luy faire voir les ordinaires effets de son inconstance. La forte résolution qu'il avoit prise de détruire le party d'Yeghen, fit connoître qu'il pensoit plutôt à perdre son ennemy, qu'à rétablir les affaires de l'Empire, puis qu'il est impossible d'en venir à bout dans aucun Etat, tant qu'on y laisse



regner des guerres civiles, & que ceux qui le devroient défendre, l'affoiblissent en se déchirant les uns les autres. Cela porta le Mufti, les Gens de la Loy, & ceux du Serrail qui avoient le plus de credit auprès du Sultan, à luy faire voir les suites facheuses que pourroit avoir cette entreprise, & à luy représenter toutes les violences, & toutes les cruantez qu'exerçoit son Grand Visir, tant pour s'affermir dans son poste, que pour s'y enrichir, n'ayant en veuë que ses propres interests.



Ces remontrances furent faites fort secretement , & ce fut avec le mesme secret , qu'on prit la resolution de mettre en sa place Mustapha Pacha, qui avoit esté relegué aux Dardanelles, par le Visir Siaous, à qui son merite donnoit de l'ombrage. Cette affaire fut conduite avec de grandes circonspections. Le Sultan témoigna seulement à Ismaël qu'il trouvoit à propos dans la conjoncture presente, de donner le commandement de son Armée en Hongrie, à Mustapha Pacha.



Sa Hauteſſe luy mit entre les mains un paquet cacheté pour Muſtapha, & luy ordonna de luy écrire, pour luy apprendre qu'Elle l'avoit choiſi pour Seraſkier. Iſmaël perſuadé que le Grand Seigneur luy parloit ſincerement, fit rendre le paquet à Muſtapha le plus promptement qu'il put. On le trouva dans l'Iſle de Metelin où il s'eſtoit arreſté en prenant la route de Candie, dont Iſmaël luy avoit donné le Gouvernement pour l'éloigner davantage de la Porte, parce qu'il luy trouvoit



trop de merite. Le Grand Vifir luy fit beaucoup d'honneur lors qu'il arriva, & l'accabla de caresses, esperant faire une forte union avec luy, & qu'en s'appuyant l'un l'autre, ils se feroient conserver dans leurs postes. Il commença mesme à luy faire pressentir ses desseins ; car Mustapha n'ayant pas vû le Sultan d'abord qu'il fut arrivé, Ismael eut tout le temps qu'il voulut pour ménager son esprit. Il n'en avoit pas besoin. Voicy de quelle maniere il fut déposé. Malgré le méchant estat



des affaires , son ambition l'a-  
voit toujours fait paroistre  
avec une nombreuse & su-  
perbe suite depuis qu'il estoit  
grand Visir ; le Sultan la re-  
marqua avec attention dans  
la Mosquée de Mahomet II.  
que Sa Hauteſſe estoit allée  
visiter ; Elle en fut indignée ,  
mais Elle n'en fit rien paroi-  
stre. Ismael alla trouver le  
lendemain le Grand Seigneur  
pour le presser de faire partir  
Mustapha pour l'Armée, dans  
l'apprehension qu'il avoit  
qu'Yeghen ne devinst assez  
puissant pour se faire Grand



Visir de force ou de gré. Le Grand Seigneur ne luy fit point de réponse. Ismael sortit fort inquiet , mais à peine fut-il rentré chez luy, qu'on luy demanda le Sceau de l'Empire de la part de Sa Hauteſſe , qui luy fit dire de se retirer dans sa maison sur le Canal de la Mer Noire. Mustapha avoit ordre de venir trouver le Grand Seigneur, qui luy dit beaucoup de choses obligeâtes en luy donnant le Sceau. Sa Hauteſſe luy marqua ensuite , qu'Elle ſçavoit qu'il avoit contribué à faire dé-



clarer la guerre, & qu'ainsi Elle ne doutoit pas qu'il ne travaillast à la faire finir glorieusement. Ce choix receut un applaudissement general, & il n'y eut qu'Ismael & ses Amis qui en furent consternez. Mustapha est d'une ancienne Famille de Janissaires, & son Pere a eu des emplois considerables dans ce Corps. Le Fils qui vient d'estre nommé Grand Visir, s'estant distingué par son merite, avoit monté par tous les degrez qui pouvoient l'élever jusqu'à celuy de Janissaire Aga. Il



servit en cette qualité au Sie-  
ge de Vienne, & malgré le  
desavantage qu'eurent les  
Turcs dans les Campagnes  
suivantes, il fit connoistre  
qu'il estoit homme de teste.  
Quoy que des Armées soient  
battuës, elles ne laissent pas  
d'estre souvent remplies de  
braves Soldats, & d'habiles  
Capitaines. Pendant le pre-  
mier Siege de Bude, Musta-  
pha joignant les ruses de  
guerre à la valeur, fit entrer  
plusieurs fois du secours dans  
la Place, ce qui fit renouvel-  
ler l'estime qu'on avoit pour

I i



luy , & contribua beaucoup à faire lever le Siege. Il fut ensuite déposé sous le Grand Visir Ibrahim, qui luy imputa de n'avoir pas menagé les Troupes. Ce n'estoit pas l'accuser de peu de valeur, mais plutôt de trop de courage. Aussi le fit-il Gouverneur de Canischa. On dit qu'il l'éloigna, parce qu'il luy trouvoit l'esprit trop propre à tout entreprendre. Il quitta son Gouvernement pour reprendre celui des Janissaires, que luy rendit le Grand Visir Soliman. Il ser-



vit sous luy pendant les deux  
dernieres Campagnes, & il  
eut toujours part au Conseil.  
Après la déroute del'Armée  
prés de Mohats, les Troupes  
chagrines de ce mauvais suc-  
cés causé par leur lâcheté,  
voulurent le massacrer sans  
en bien sçavoir la raison;  
mais Yeghen dont le pouvoir  
estoit grand sur une partie de  
ces mesmes Troupes qui pre-  
noit ses ordres, le connois-  
sant pour un homme qui me-  
ritoit qu'on le protegeast, luy  
sauva la vie. Mustapha n'a  
pas si-tost eu le Sceau de

Ii ij



l'Empire, que soit par reconnoissance, soit pour le bien de l'Etat, son premier soin a esté de détourner l'orage qu'on vouloit faire fondre sur Yeghen, & de dissiper le reste des factions, par lesquelles un Estat perd plus de sang que par les mains de ses Ennemis. On a commencé par son ordre à distribuer de l'argent aux Troupes pour les faire marcher, & celuy qui est venu d'Egypte avec la monnoye qu'on a fabriquée, des Vases d'or & de l'argenterie donnée par le Grand Sci-



gneur , & par quelques-uns des principaux Officiers de la Porte , ainsi que celuy des pierreries vendues, a suffi pour ce payement.

Mustapha après avoir d'abord travaillé à la réunion des Milices, & envoyé un pardon general à tous les Rebelles d'Asie & d'Europe, qui après avoir mis le feu dans quelques Villes , avoient imploré la clemence du Grand Seigneur, (ce pardon estoit à condition qu'ils marcheroient vers la Frontiere) a ordonné à toutes les Troupes de l'Arriere-ban



de se retirer. Il a aussi envoyé à Yeghen un pardon authentique avec assurance qu'il le protégeroit , pourveu qu'il obeïst aux ordres qui luy ont esté envoyez de se rendre à Temeswar , où il doit commander un Camp volant. Mustapha a promis aussi au Kiaia de ce Bacha , le Gouvernement de Caramanie, à condition qu'il travaillera avec luy à rétablir la Paix. On sçeut quelques jours après qu'Yeghen estant fort de Sophie avec ses Troupes , s'étoit campé aux environs, &



que ne les voyant pas trop disposées à combattre contre celles du Grand Seigneur , il avoit fait avertir ceux qui marchaient contre luy , de ne s'en approcher qu'à une certaine distance , jusqu'à ce qu'il eust reçu les nouvelles qu'il attendoit de la Porte, & qui empêcheroient indubitablement , que des Troupes qui devoient servir à la défense de la Patrie , ne travaillassent à se détruire les unes les autres , ce qui affoiblirait tellement l'Empire , qu'il seroit impossible qu'il pût après cela trouver de long



*temps de nouvelles forces pour opposer à ses ennemis. On a prit encore que les Troupes d'Yeghen n'étoient pas si nombreuses qu'on l'avoit cru, & l'on se persuada que ce Bacha apprendroit la destitution d'Ismaël, l'élevation de Mustapha en sa place, & les bonnes dispositions où ce dernier Grand Visir estoit pour luy, avant que les Troupes de l'Empire, & les siennes fussent en estat de venir aux mains. Yeghen n'est pas seulement brave, & fier, & d'une hardiesse qui va quelquefois jusqu'à*



jusqu'à l'insolence, mais il a une politique aussi vigoureuse que fine. Il est d'ailleurs fort entreprenant, & le Grand Seigneur qui a tres-bon sens, n'a pû s'empescher de dire voyant la maniere dont il a embarrassé & poussé Ismaël, qu'il le trouvoit habile homme, & que loin d'avoir donné dans les pieges qui luy avoient esté tendus, il a fait tomber le Grand Visir dans les siens. Sa politique, à dire le vray, est difficile à comprendre, car quoy que les gens emportez soient fort ouverts, il n'y a person-

K k



ne qui soit plus caché que luy; cependant comme Mahomet IV. luy avoit offert sa Fille, qu'Yeghen avoit resolu d'empescher que ce Sultan ne fust déposé, & que cette entreprise auroit apparemment réussi, si Cuptogli ne l'eust prévenu en mettant Soliman sur le Trône plutôt qu'il n'avoit pensé qu'on le pût faire, il est à croire qu'ayant toujours conservé la bonne volonté qu'il avoit eüe pour Mahomet, il l'auroit rétably, pour peu qu'il eust vû de jour à ce dessein, & que son habileté l'empeschant de se découvrir, & son premier but estant d'agir pour luy-mesme, il demeureroit dans un estat qui luy laissoit toujours la liberté de choisir le party dont il tireroit le plus d'avantage.



Quant à Ismaël, on luy demande compte de son administration, & s'il sauve sa teste en rendant tout le bien qu'il a amassé en peu de mois, il devra la vie à Soliman, qui ne fait répandre de sang que dans de pressantes necessitez. Il n'y a lorte de moyens dont il ne se soit servy pour tirer de l'argent; il a changé presque tous les Gouverneurs & tous les Officiers de l'Empire; & a fait payer chèrement ces places à ceux qu'il en a pourvus, quoy que la pluspart ne les demandassent pas. On assure que sa Femme estant d'une avarice extraordinaire, & ayant pour le bien une passion qui la devoroit, l'a excité, quoy qu'il n'eust déjà que trop de penchant à faire les exactions qui l'ont perdu.



M. Girardin toujours prest à servir le Roy, & à seconder les pieuses intentions de ce Monarque, qui n'a en veüe que la gloire de l'Eglise, & le bien de la Chrestienté, demanda audience au nouveau Visir Mustapha aussi-tost qu'il fut en possession de cette Charge, & il en obtint tous les Esclaves François qui estoient alors dans le Bagne du Grand Seigneur. Je ne vous explique point ce que c'est que le Bagne, vous l'avez vû dans mon Histoire des Ambassades à Constantinople. Le nouveau Grand Visir donna aussi à M. Girardin plusieurs Esclaves Italiens & Allemans, & luy dit *qu'il luy donneroit audience toutes les fois qu'il le souhaiteroit, & que les portes de son Palais seroient toujours ouvertes à l'Ambassadeur de*



*l'Empereur de France.* Tous les Religieux qui sont établis dans l'Empire Turc, & tous les Chrestiens, & les Negocians de toutes les Nations de l'Europe, en tireront de grands avantages, & ne manqueront pas d'avoir recours à M. Girardin toutes les fois qu'ils auront besoin de son credit, puis que le Roy n'entretient un Ambassadeur à Constantinople, que pour y servir l'Eglise, & toute la Chrestienté.

Les Grands Visirs & le Divan ayant mis en usage tous les moyens dont ils ont pû s'aviser pour tirer de l'argent, & lever des gens de Guerre, les Derviches de leur costé ont fait des exhortations en divers endroits de la Ville pour exciter le peuple à sacrifier sa vie, & son bien pour défendre l'Empire contre les



Chrestiens qui le menacent d'une entiere ruine. Un Iman preschant dans la Mosquée de Sainte Sophie, devant une grande quantité de peuple fit un discours tres-pathetique & tres-pressant, pour prouver *Que tous les Musulmans ne pouvoient faire leur salut s'ils n'alloient à la Guerre lors qu'ils n'estoient retenus par aucun ampeschement legitime, & que ceux qui en estoient justement dispensez, estoient obligez sous peine de peché de contribuer chacun selon son bien à la dépense de la Guerre, & que tous ceux qui periroient en cette occasion auroient l'avantage de mourir martyrs.* Les Peuples furent si émus par ces exhortations que plusieurs s'offrirent pour aller à l'Armée, mais comme il exagera trop les malheurs de l'Empire & ceux dont



il estoit menacé s'ils n'apaisoient la colere de Dieu, on crut qu'il estoit de la Politique de ne pas jetter dans l'esprit de ces peuples des terreurs qui pouvoient leur faire perdre entierement courage, de sorte que le Mufti après avoir donné des loüanges au zele un peu trop indiscret de l'Iman, luy ordonna d'estre plus moderé à l'avenir dans ses Predications.

Je vous ay trop parlé de Cuprogli frere du dernier Visir de ce nom, & beaufrere du deffunt Visir Siaous pour ne vous pas dire qu'il vient d'arriver des nouvelles qui portent, que le nouveau Visir Mustapha l'a fait Caimacan de Constantinople. Les Rebelles l'ayant fait exiler à la Canée du vivant du Siaous, il s'estoit arresté à son ancien Gouver-



nement des Dardanelles, croyant y commander à la place de Mustapha qu'Ismaël envoya en Candie, mais il receut ordre du mesme Ismaël à qui il faisoit ombrage de continuer son voyage vers la Canée; il s'y préparoit quand Mustapha l'a fait revenir à Constantinople.

**F I N.**



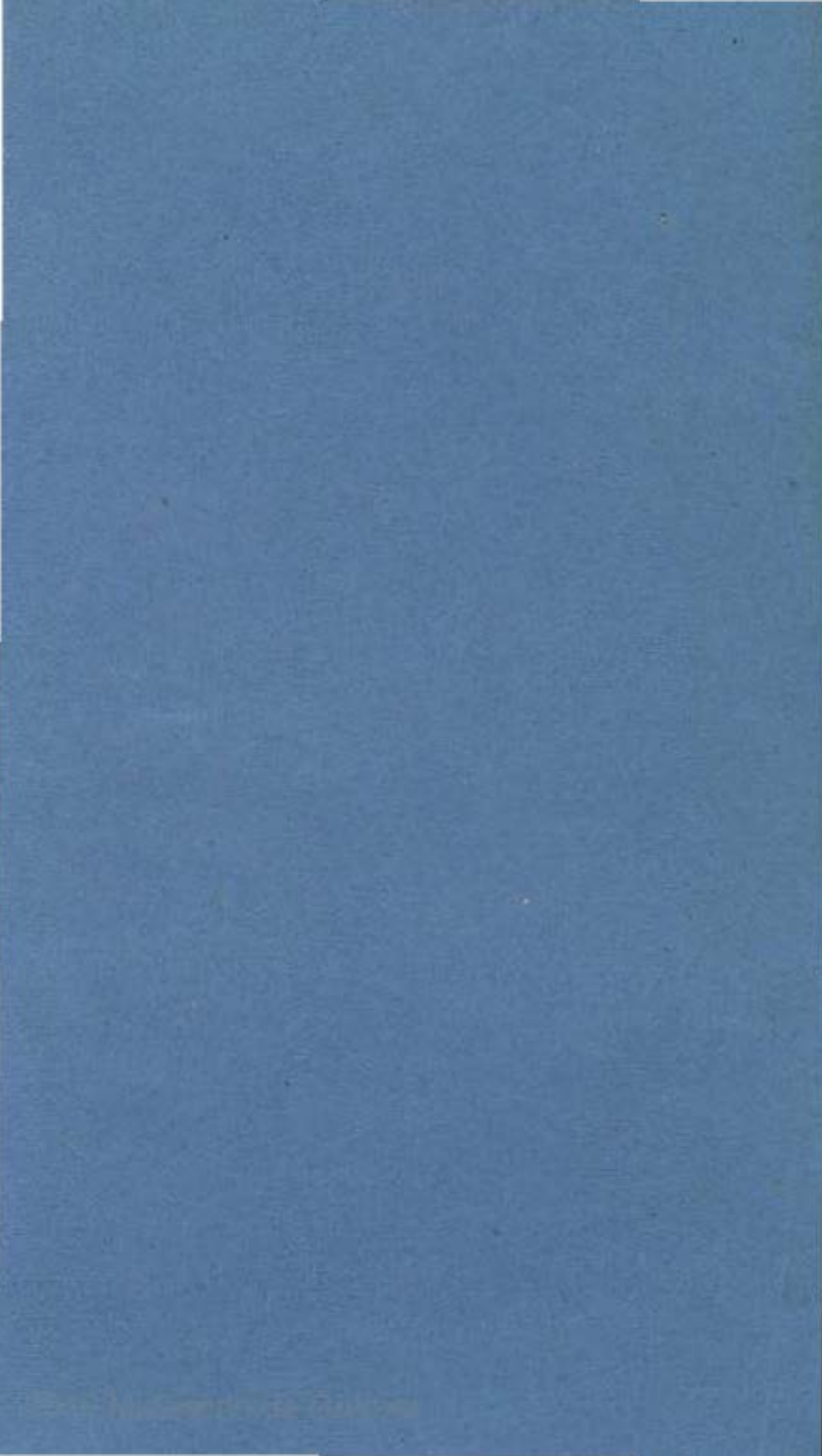




nommé de Pardonchic, gouverneur  
commander à la place de l'ancien  
de l'Incaï en voya en Caracac - mais  
il reçoit ordre du seigneur Incaï  
qui s'alarme de l'usage du courrier  
par voyage - et le Caracac, il y  
envoie quand Muñu-pa l'a fait  
venir à Callimungo.

FIN





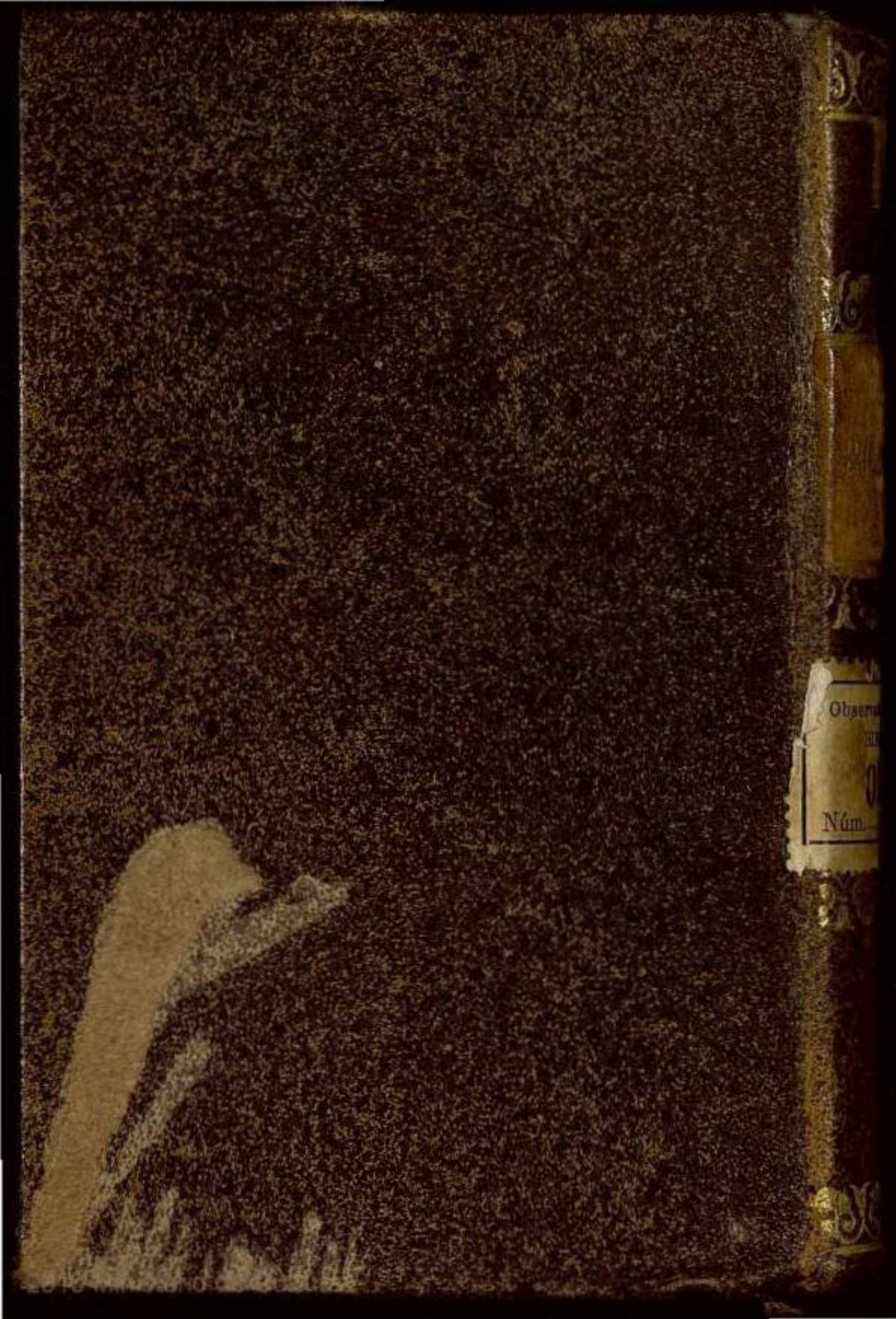
















105



SOLIMAN III



Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA

09323

Núm. ....

